

Ce chapitre présente un survol des littératures française et québécoise organisé chronologiquement. Les points de repère ainsi livrés devraient constituer d'utiles balises pour situer ces littératures francophones dans leurs contextes de production et pour reconnaître leur évolution.

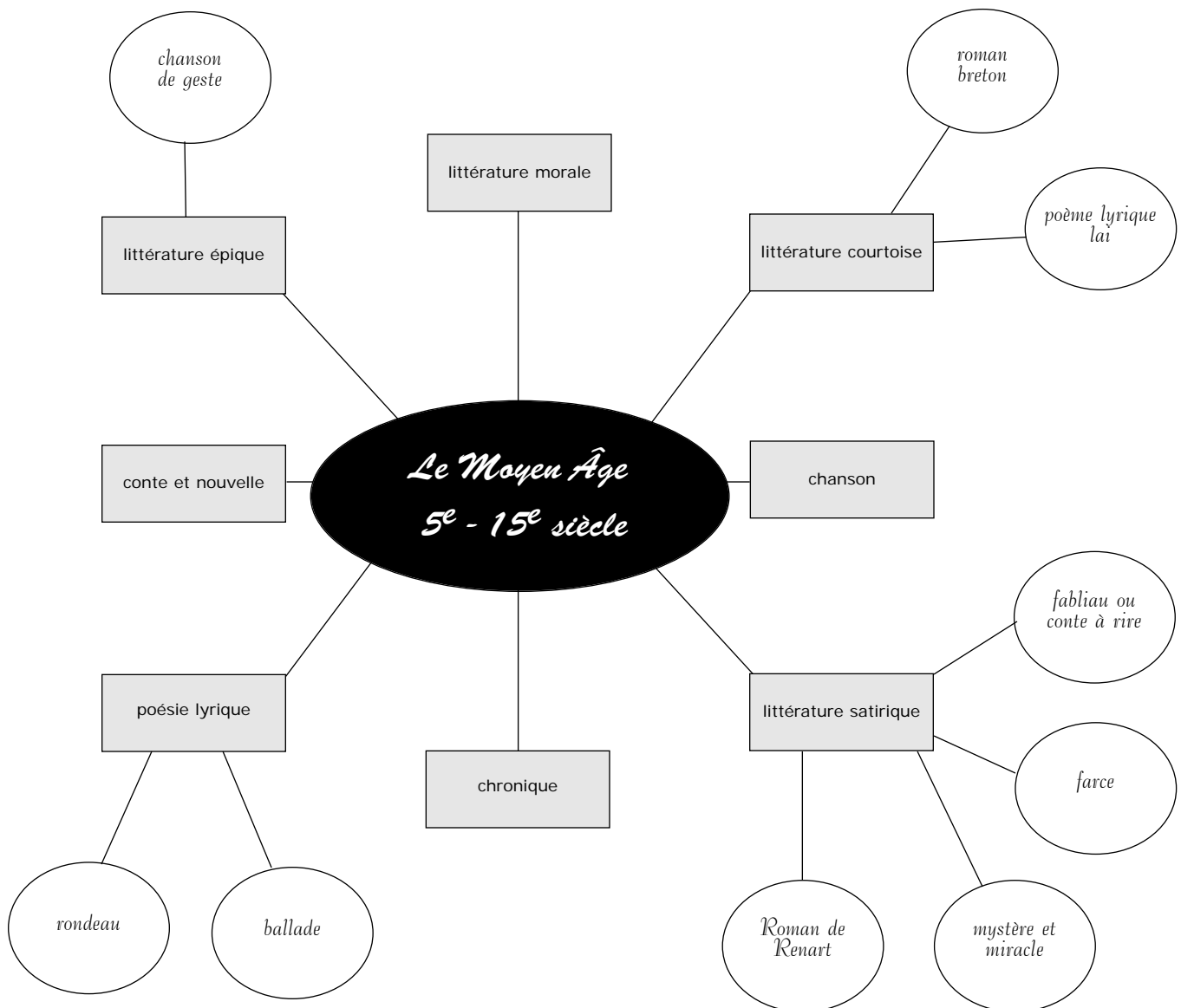
NOTES

Survol de la littérature française

- Le Moyen Âge (5^e - 15^e siècle)
- Le XVI^e siècle : la Renaissance
- Le XVII^e siècle : le siècle de Louis XIV
- Le XVIII^e siècle : le siècle des Lumières
- Le XIX^e siècle
- Le XX^e siècle

- Ressources d'apprentissages possibles

NOTES



Le Moyen Âge : quelques points de repère socioculturels

La féodalité

Le régime féodal caractérise la société médiévale du 9^e au 13^e siècle. La société féodale, hiérarchisée, est marquée par le principe de soumission du vassal à son suzerain (obéissance et fidélité en échange d'une protection). Les trois classes qui la composent sont la noblesse (qui combat), le clergé (qui prie) et le peuple (qui travaille). Le royaume est divisé en fiefs, ayant chacun à sa tête un seigneur.

La chevalerie

Arrogants et fiers, les chevaliers constituent un corps d'élite. Ce sont des combattants prestigieux et respectés qui ont pour devoir de défendre la foi catholique et la justice. Entre deux exploits militaires, le fougueux chevalier devient le sujet principal d'une littérature courtoise où, pour répondre aux désirs de « la dame » de son cœur, il acceptera de se soumettre à de vaillants exploits. Son cheval richement harnaché et son armure métallique et pesante sont souvent les seuls biens que possède le chevalier.

Les croisades

Du 11^e au 13^e siècles, ont lieu des expéditions militaires, les Croisades, qui amènent les chevaliers loin du territoire français. Leur but : « prendre la Croix » pour délivrer les lieux saints de Jérusalem occupés par les « Infidèles » (Arabes et Turcs). Grâce aux Croisades, l'Occident découvre l'Orient. De ce fait, elles permettront l'enrichissement des arts et des sciences ainsi que l'introduction de fruits, de légumes et d'épices jusqu'alors inconnus. Au nombre de huit, ces guerres saintes seront à l'origine de l'idéal chevaleresque et feront l'objet d'une littérature épique, la Chanson de geste, dont le meilleur exemple est *la Chanson de Roland*.

La religion

Le rôle de l'Église est fondamental dans tous les domaines de la société médiévale. C'est le pape qui prêche la première Croisade, au 11^e siècle. L'Église soutient la royauté, sauvegarde les trésors artistiques et s'occupe de l'enseignement. Au 12^e siècle, en plus d'offrir le « droit d'asile », les deux mille monastères de l'Occident sont souvent à l'origine des progrès du monde rural et influencent l'économie des pays. Les ordres monastiques importants sont tous fondés au Moyen Âge. L'Église est également à l'origine des grands pèlerinages de l'époque (St-Jacques de Compostelle en Espagne, Jérusalem, Rome) qui déplacent de grandes foules vers les lieux saints. Par ces voyages à pied, longs et difficiles, les pèlerins espèrent atténuer la peur de la mort et celle du Jugement dernier, peur que l'on retrouve dans les ballades des écrivains d'alors.

Du 5^e au 15^e siècle, le Moyen Âge correspond à la formation de l'unité nationale française. De nombreux bouleversements sociaux et culturels accompagnent cette formation territoriale et politique. En 496, Clovis, le roi des Francs, se convertit au catholicisme pour avoir l'appui de l'Église catholique. Il réalise la première unification du pays en se ralliant les nombreux petits fiefs éparpillés. Au 9^e siècle, Charlemagne, maître de la Francie, agrandit le royaume des Francs. C'est à la fin de la guerre de Cent Ans, au 15^e siècle, que naîtra le sentiment d'unité nationale qui ne cessera de s'accroître.

*L'unité
nationale :
la naissance
de la France*

Ancêtre de la France actuelle, la Gaule abritait plus de 300 petits peuples celtiques parlant divers dialectes celtiques. Lors de l'occupation de la Gaule par les Romains, ceux-ci imposèrent leur langue, le latin, comme langue officielle. Mais le peuple continua à parler le celtique qui disparaîtra progressivement alors que le latin se transforme et devient, en se simplifiant, la langue populaire appelée langue romane ou roman. En 476, après l'occupation de la Gaule par les Germains, on observe un recul du latin écrit et une transformation de la langue parlée. En quelques siècles, de multiples parlers locaux seront progressivement regroupés en deux grands dialectes : la langue d'oïl, dans le nord de la France, et la langue d'oc, dans le Sud de la France (« oïl » et « oc » représentent notre oui actuel dans chacune de ces régions). Au 16^e siècle, après une lente évolution liée à l'histoire politique du pays, la langue du Nord de la France, le francien ou langue d'oïl, s'imposera comme langue nationale.

*La naissance
de la langue
française*

Quant au latin, il restera langue officielle de l'Église et, jusqu'au 19^e siècle, langue de rédaction des thèses universitaires, ce qui explique l'existence des « quartiers latins » près des universités. Du 11^e siècle au 13^e siècle, on parle l'Ancien français et, du 14^e au 16^e siècle, le Moyen français. Ce n'est qu'au 17^e siècle que le français accédera à la forme qu'il a aujourd'hui.

C'est au 13^e siècle que naissent en France les premières universités. A Paris, Robert de Sorbon fondera la Sorbonne où l'on étudie théologie, médecine, droit, arts libéraux (grammaire, rhétorique et logique) et quadrivium (géométrie, musique, arithmétique et astronomie).

L'Université

Une dizaine d'autres universités apparaissent dans les grandes villes de France et chacune d'elles a sa spécialité. Maîtres et étudiants voyagent alors dans toute l'Europe (Grande-Bretagne, Italie, France, Allemagne) pour étudier dans les universités.

L'imprimerie

Vers 1440, en Allemagne, Gutenberg invente « le plus grand événement de l'histoire » (Victor Hugo) : l'imprimerie. Grâce à cette découverte, les livres se diffusent rapidement en Europe et les mentalités se transforment radicalement. En 50 ans, on passe de quelques milliers à 20 millions de livres : bibles, auteurs anciens, auteurs contemporains, sujets scientifiques, cartes géographiques...

Les Grandes Découvertes

En l'espace de 30 ans, les principaux voyages de découverte se sont réalisés. Le Portugal, l'Espagne, l'Angleterre et la France profitent de l'invention de nouveaux navires et d'instruments de navigation plus perfectionnés pour découvrir l'Afrique (Diaz) en 1456, l'Amérique (Christophe Colomb) en 1492, l'Asie (Vasco de Gama) en 1497 et le Canada (Jacques Cartier) en 1534.

Les sciences

Au Moyen Âge, les religieux représentent les savants de l'époque. Il est difficile de saisir la frontière entre la religion, la philosophie et la science; la rigueur de la pensée scientifique n'existe pas encore. Cependant l'alchimie, qui attire de nombreux savants, permet de découvrir l'alcool comme solvant ainsi que le magnétisme. Les chiffres arabes permettent à l'arithmétique de se développer. Plusieurs inventions vont faciliter la vie quotidienne agricole : le collier d'épaule pour l'attelage des chevaux, les moulins à eau et à vent, les routes pavées, la charrue à roues, etc. La boussole (utilisée en navigation), les lunettes, le rouet (pour filer la laine), le fer (qui remplace le bois) : autant de progrès techniques qui favorisent la croissance de la société médiévale.

Les arts

- **L'architecture** : de nombreuses œuvres d'art naissent au Moyen Âge : abbayes, palais, châteaux, remparts, cathédrales, églises... Les XI^e et XII^e siècles sont caractérisés par l'art roman et la voûte en berceau en pierre, ce qui fait des cathédrales des constructions massives et solides, peu éclairées à l'intérieur.

À partir du XII^e siècle et jusqu'au XV^e siècle, le style gothique remplace le style roman : ce style nouveau et révolutionnaire impressionne par la hauteur et la légèreté de ses murs, percés de nombreuses ouvertures agrémentées de vitraux polychromes.

- **La sculpture** : associée à l'art religieux, elle représente les scènes de la vie du Christ. Des milliers de statues décorent les façades et les portails des églises, trois mille pour la seule cathédrale de Reims! Éclatante manifestation de la foi médiévale, les cathédrales et les églises ont aussi des fonctions communautaires : rencontres des magistrats, des marchands, des artisans; lieux d'enseignement; présentation des mystères.
- **La peinture, les vitraux, les tapisseries** : peintures murales des églises romanes, miniatures sur parchemin illustrant la Bible et les Psautiers, vitraux illustrant la vie de Jésus, tapisseries gigantesques ornant les murs des châteaux, tout cela fait de la France le pays maître de cet art d'ornement, typiquement français.
- **La musique** : elle célèbre l'amour courtois et devient populaire dans toutes les couches sociales.

Les genres littéraires au Moyen Âge : quelques points de repère

Naissance de la littérature française

En ce qui concerne la littérature, l'âge d'or du Moyen Âge se situe dans sa seconde moitié, du 11^e au 15^e siècles. Deux textes sont cependant considérés comme textes fondateurs, « les Serments de Strasbourg » (texte rédigé en langue d'oïl) en 842 et la « Cantilène de Sainte Eulalie » en 881. Mais la véritable littérature ne naîtra qu'au 12^e siècle. Avant cette époque, la notion d'auteur n'existe pas et les textes sont souvent anonymes. Cependant, à cette époque déjà, presque tous les genres sont représentés.

Littérature épique

La littérature épique se caractérise par les *Chansons de geste* (« gesta » en latin signifie les « hauts faits » accomplis) qui illustrent la vie du chevalier. Ces grands poèmes épiques rapportent des légendes, qui idéalisent la société féodale. C'est une littérature en vers, essentiellement orale. Aujourd'hui, il ne reste que 80 chansons de geste, dont *la Chanson de Roland*, la plus ancienne et la plus connue qui remonte au début du 12^e siècle.

Littérature courtoise

La littérature courtoise, destinée aux gens de la cour, a pour préoccupation essentielle de mettre en scène un héros chez qui l'élégance du geste et de la parole ont pris le dessus. Ce n'est plus pour son roi que le chevalier s'exalte mais pour la dame de son cœur qui le soumet à de difficiles épreuves, le tout sur fond de merveilleux chrétien. L'amour, qui reste souvent platonique, est affirmé comme une valeur suprême.

- *Les « romans bretons »*

Ils rapportent la vie à la cour légendaire du roi Arthur; c'est le cas de *Tristan et Iseult*. Dans ce contexte chevaleresque, Chrétien de Troyes fait revivre *Lancelot* et *Perceval* et Marie de France présente ses *Deux amants*. Avec les romans arthuriens, le *Roman de la Rose*, principal ouvrage du 13^e siècle, œuvre en vers à la fois poétique et philosophique, fut source d'inspiration pour de nombreux poètes ultérieurs et fera l'objet au 20^e siècle d'adaptations cinématographiques.

- *Les poèmes lyriques : les lays*

La poésie, premier genre littéraire à se manifester, connut son âge d'or au Moyen Âge. Dès le 12^e siècle, les troubadours du Sud se promènent de château en château pour chanter des poèmes dédiés à leur dame idéale. Les trouvères du Nord suivront dans la lignée pour diffuser cette poésie amoureuse ou une poésie qui relate les difficultés de la vie. Christine de Pisan auteure de *Quand je vois* et Rutebeuf dans *Pauvre Rutebeuf* (mis en musique en 1956 par Léo Ferré) se sont illustrés dans ce genre.

La littérature satirique, populaire et bourgeoise, se rattache davantage à la vie quotidienne du peuple. Loin de l'esprit de l'amour courtois, elle est beaucoup plus terre à terre. Ces petits récits ou ces courtes pièces théâtrales peuvent être à la fois comiques, voire grossiers, ou sérieux et dégagent tous une morale.

Littérature satirique

- *Les fabliaux ou contes à rire*
Le comique relève souvent du gros rire : bastonnade, méprises, jeux de mots, quiproquos. Les fabliaux décrivent les mœurs des paysans ou de la classe moyenne.
- *Les farces*
Ancêtres de la comédie, les farces sont jouées dans les grands marchés et connaissent un grand succès. *Le jeu de Marion et Robin* et, plus tard, *la Farce de Maître Pathelin* d'auteurs inconnus restent significatives du théâtre comique de l'époque.
- *Les « mystères » et les « Miracles »*
Ils ont lieu sur le parvis des églises et sont essentiellement religieux. Ces pièces théâtrales illustrent la vie du Christ et de la Sainte Vierge. Leur but est d'enseigner et ils s'inspirent de l'Histoire Sainte. Ils peuvent être joués plusieurs jours de suite.
- *le Roman de Renart*
Dans cette œuvre collective écrite en vers, les auteurs utilisent les animaux pour ridiculiser les hommes. C'est un recueil de contes anciens et anonymes qui, en 26 branches ou épisodes et en 22 000 vers, parodient la société médiévale.

La poésie lyrique acquiert son identité lorsque, au 13^e siècle, le roman cesse d'être écrit en vers. Née au début du 12^e siècle, elle atteindra son apogée aux 14^e et 15^e siècles. Généralement chantée devant les dames de la cour par des poètes musiciens (trouvères, troubadours ou ménestrels), cette poésie narre toujours l'amour, souvent malheureux, du chevalier pour la dame de son cœur. Parmi les formes poétiques, on trouve la ballade, le rondeau, le lai et la complainte, types de poèmes à forme fixe, à la mode jusqu'au 16^e siècle.

Poésie lyrique

- *la ballade*
Cette forme poétique exploite les sentiments liés à la mélancolie, la fuite du temps, la solitude et la mort. Christine de Pisan (*Cent ballades d'amants*), première femme de lettres officielle dans l'histoire de la littérature française, y révèle sa sensibilité et aussi son goût de l'indépendance. François Villon, poète le plus célèbre du Moyen Âge, et Charles d'Orléans ont aussi marqué leur époque.
- *le rondeau*
Cette forme poétique sera exploitée par ces mêmes poètes (Villon, Charles d'Orléans, Christine de Pisan, Eustache Deschamps...). Elle est toujours écrite dans un esprit semblable à celui de la ballade, tout en exploitant les mêmes thèmes.

Littérature morale

L'influence du christianisme poussera certains auteurs à se lancer dans la littérature morale. Leur but est de comprendre les actions humaines, de leur donner un sens et d'inciter à la réflexion religieuse, morale et politique. S'y distingueront Saint-Bernard de Clairvaux, moine fondateur de l'Abbaye de Clairvaux au 12^e siècle, à travers ses *Sermons* ainsi qu'Alain Chartier avec *Le livre des quatre dames*.

Chanson

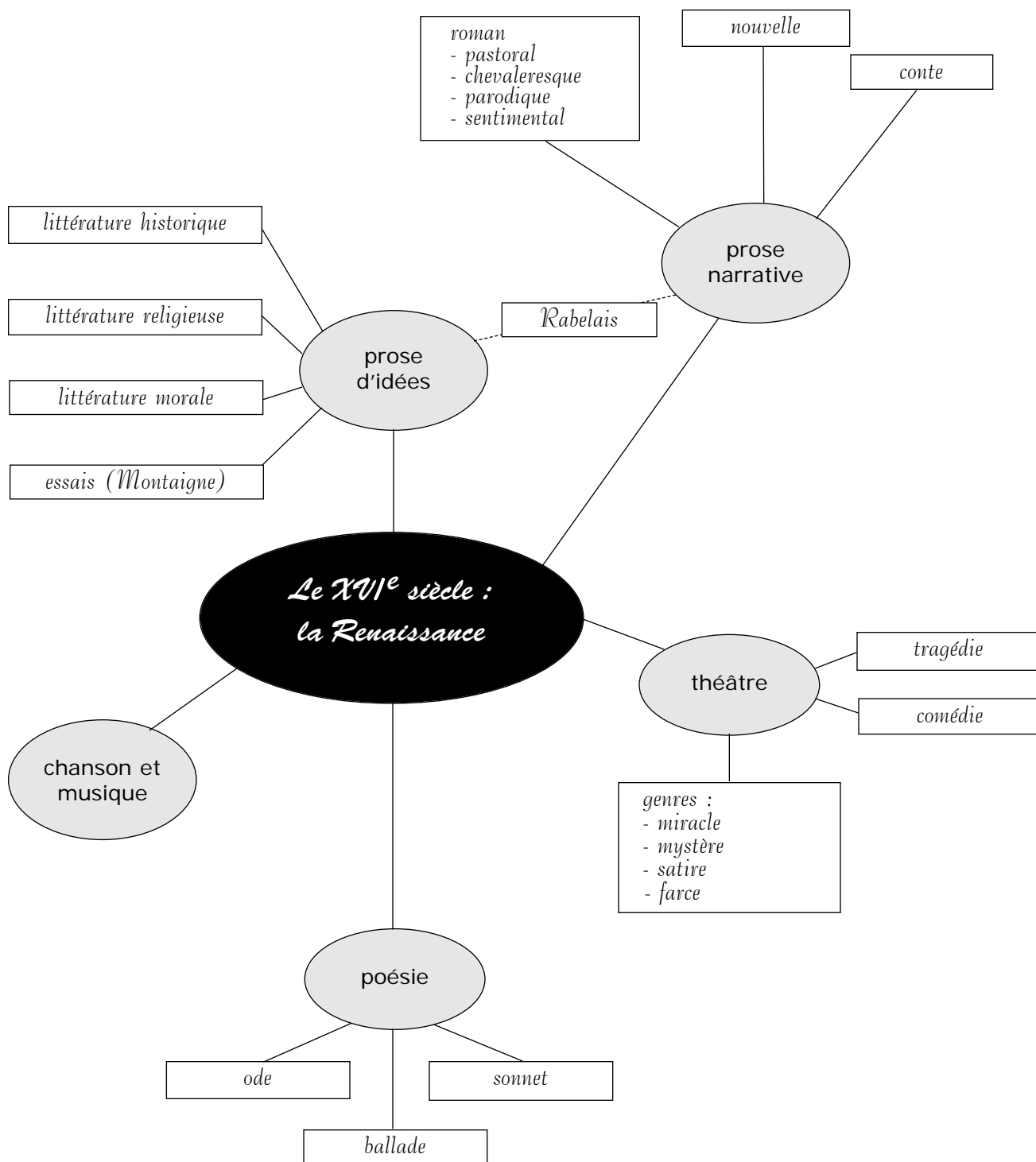
De tout temps, la chanson a été présente : chansons satiriques, religieuses, à boire, d'amour, etc. Au 13^e siècle, la chanson, qui célébrait alors surtout l'amour courtois, se diversifie et devient plus populaire. On y retrouve, entre autres, la pastourelle, l'aubade, la sérénade, la balette, la carole, la chanson de toile, la romance, la réverdie, etc. D'autres chansons, grivoises celles-là, les *Carmina Burana*, seront reprises au 20^e siècle par Carl Orff. Le symbolisme érotique y remplace l'amour courtois.

Conte et nouvelle

Le conte est la forme la plus simple et la plus ancienne du récit littéraire, transmis par tradition orale. Très prisé au Moyen Âge, le conte s'écarte progressivement de sa dimension sacrée initiale pour adopter un ton plus léger, grivois ou satirique. Peu à peu le conte donne lui-même naissance à une littérature plus légère et profane : la nouvelle, dont l'inspiration viendra d'Italie, d'où Boccace avec son *Décaméron* inspirera les auteurs français de la fin du 15^e siècle, tels que Marguerite de Navarre avec son *Heptaméron*.

Chronique

Rédigée en latin jusqu'au 13^e siècle, la chronique raconte un événement historique dont l'auteur fut le témoin. Le Moyen Âge compte plusieurs grands chroniqueurs, comme Philippe de Commines qui, dans ses *Mémoires*, présente une analyse des événements décrits et apparaît, à ce titre, comme le premier historien français.



Le XVI^e siècle : quelques points de repère socioculturels

La Renaissance

Le 16^e siècle est reconnu comme celui de la Renaissance, par rapport à la période précédente, le Moyen Âge, considérée souvent à tort comme une période de « sommeil ». La Renaissance, c'est-à-dire « nouvelle naissance », est comme un retour aux sources, à l'Antiquité. Le 16^e siècle est une période de grands changements, tant dans le domaine des mentalités que dans celui de l'art (littérature, peinture, musique, architecture, sculpture) et des sciences (astronomie, médecine, etc.). À la fin du Moyen Âge, quelques événements majeurs ont préparé la Renaissance : l'imprimerie et les Grandes Découvertes auxquelles s'ajouteront les guerres d'Italie, pendant la première moitié du 16^e siècle.

Le 16^e siècle est une période de remise en question des différentes croyances religieuses, morales, intellectuelles et politiques, ce qui va bouleverser les mentalités et influencer la littérature. Cette évolution, accentuée par la modification du savoir et sa diffusion à un public élargi, conduira à l'émergence des deux courants de pensée propres à la Renaissance : l'Humanisme, profane et culturel et la Réforme, religieux.

L'influence italienne

Lors des guerres d'Italie, les Français découvrent dans ce pays une richesse économique et culturelle ainsi qu'une société raffinée qu'ils ne connaissent pas encore. À ce contact, la société française subit de profondes transformations dans tout ce qui touche à la culture et à la vie quotidienne.

Véritable mécène, le roi François 1^{er} attire à la Cour de France des savants et des artistes italiens tels que Léonard de Vinci, dont il devient le protecteur. Ce roi est à l'origine du « faste », un nouvel art de vivre français.

Évidemment, la littérature sera le miroir des bouleversements de la société.

L'humanisme

« L'homme est l'inventeur de toute science, le chercheur de toute vérité et la source de toute erreur. » (Érasme, *Éloge de la folie*)

L'humanisme est un mouvement intellectuel qui, tout en prônant un retour à l'Antiquité (Grèce et Rome), place l'homme au centre de l'univers. L'humanisme est une philosophie qui se met au service de l'homme; c'est aussi la recherche de la société idéale et de la sagesse, celles du monde antique. Curieux et souvent polyglotte, l'humaniste veut tout savoir de ce qui le concerne. L'humanisme redonne sa place au corps (on découvre le nu) et à la liberté dans tous les domaines : religion, morale, politique, d'où le goût passionné de la vie et l'émergence de l'individu qui en découlent.

Mais, après un temps d'optimisme fondamental envers la créature humaine, la seconde moitié du 16^e siècle voit naître une remise en question du modèle antique. Les incertitudes politiques, religieuses et intellectuelles entraînent le doute et le scepticisme quant aux qualités humaines. Ces interrogations, que l'on sent déjà poindre chez Montaigne (« Que sais-je? »), sont à l'origine des incertitudes du baroque.

Dans le domaine de l'art (peinture et sculpture), l'homme est le centre et les sujets profanes sont beaucoup plus fréquents qu'au Moyen Âge. Toute la littérature de cette époque sera fortement marquée par cet esprit nouveau.

« Ma foi est un château fortifié de murailles »
(Martin Luther, « Ein feste Burg »)

*La Réforme
(Allemagne)*

Née en Allemagne en 1517, sous la poussée d'un moine défroqué, Martin Luther, la Réforme (qui signifie retour à la forme, à la loi primitive) est le résultat d'une crise de foi et d'une crise sociale, à la suite de certains scandales de l'Église : indulgences, immoralité, corruption. Ce nouveau dogme s'oppose à la fois au pape et à l'empereur du Saint Empire romain germanique, Charles Quint.

La Réforme religieuse de Luther préconise trois points essentiels :

- le retour à la lettre des Évangiles, l'Évangélisme;
- l'utilisation de la langue du peuple, au lieu du latin, comme langue liturgique;
- le libre examen de conscience, soit une confession directe à Dieu.

Née de cette protestation contre toutes sortes d'abus, cette nouvelle religion fait de nombreux adeptes, les Protestants. À l'échelle plus humaine, cette foi s'étendra rapidement à toute l'Europe, surtout celle du Nord. C'est la fin de l'unanimité religieuse. En Angleterre, Henri VIII plante la religion anglicane. En Écosse, John Knox fonde l'église presbytérienne. L'esprit de cette époque de contestation colore fortement la littérature du 16^e siècle et, en particulier, la poésie dite engagée.

En France la religion réformée est d'abord tolérée et ses partisans, les Protestants ou Huguenots, se retrouvent dans toutes les classes de la société. L'austère Jean Calvin s'en fait le théoricien et adopte les thèses de Luther. Mais, très vite, le protestantisme devient indésirable car jugé dangereux : il exposerait le royaume de France à la division intérieure. Mais la Réforme entraîne la Contre-Réforme catholique, ce qui aboutit à une guerre civile déchirant l'état français. C'est la grande tragédie du 16^e siècle dont le massacre de la Saint-Barthélémy (1572) est le point culminant. Ces mouvements violents auront une grande influence sur la littérature de la Renaissance, les écrivains engagés faisant de leur plume une arme. (Agrippa d'Aubigné, *Les Tragiques*)

*Les guerres
de religion
(France)*

Découverte du Nouveau Monde et autres découvertes

Après le Portugal et l'Espagne, la France du 16^e siècle se met à l'heure des Grandes Découvertes. Sous l'égide de François 1^{er}, les navigateurs français explorent les côtes de l'Amérique du Nord. En 1534, Jacques Cartier arrive au Canada et en prend possession. Cette découverte s'ajoute aux précédentes (Christophe Colomb et l'Amérique en 1492, Vasco de Gama et l'Asie en 1497, Magellan et le tour du monde de 1519 à 1522) et modifiera la représentation du monde de l'époque.

La découverte de notions nouvelles est révolutionnaire : rotondité de la Terre, héliocentrisme, nouveaux peuples, nouvelles mœurs et religions inconnues...

Les sciences

Au 16^e siècle, l'homme éprouve une soif immense de savoir. Il veut tout comprendre. C'est le point de départ de la recherche et de l'expérimentation. D'importants progrès voient le jour : l'algèbre apparaît en fin de siècle; la médecine se développe, notamment dans les domaines de l'anatomie et de la chirurgie; la construction des armes à feu se raffine; la production de la soie est introduite en France ainsi que la culture de nouvelles plantes, telles que le houblon, utilisé dans la fabrication de la bière. On découvre le secret des émailleurs italiens et allemands. L'utilisation de la boussole aide les navigateurs à s'orienter, ce qui favorisera la colonisation du Nouveau Monde. Les progrès de l'imprimerie bouleversent la propagation du savoir.

Les arts

Grâce à l'Italie, la France redécouvre l'antiquité. Amoureux des arts, François 1^{er} s'entoure d'artistes italiens qui vont embellir le cadre de vie des princes de la cour.

- **L'architecture** : elle est représentée en particulier par les Châteaux de la Loire (Chambord, Blois...) élégants et lumineux, puis par le palais royal de Fontainebleau, dont les artistes italiens feront une demeure fastueuse.
- **La peinture et la sculpture** : elles se mettent au service de l'architecture. Les artistes italiens et français uniront leurs talents. L'élégance des premiers, s'alliant au maniérisme des seconds, donnera naissance à la peinture décorative de l'école de Fontainebleau. Signalons parmi les peintres Jean et François Clouet pour leurs portraits; parmi les sculpteurs, Jean Goujon et Germain Pilon.
- **La musique** : c'est un art privilégié à la cour du roi. Diffusée partout en Europe, la musique française, soit vocale, soit de danse, connaît des compositeurs renommés (Anequin, Lejeune, Roland de Lassus) que l'on se dispute dans les cours d'Europe.

Les genres et courants littéraires au XVI^e siècle : quelques points de repère

Dès le début du 16^e siècle, un à un, les grands fiefs sont annexés à la royauté. En 1539, François 1^{er} impose le français dans toute la France, pour remplacer le latin dans les actes juridiques et administratifs. Seule l'Église continuera à utiliser le latin comme langue liturgique, et ce, jusqu'en 1965.

*Unification
linguistique et
évolution de la
langue française*

L'imprimerie réglemente l'usage de la grammaire et de l'orthographe lexicale. La « langue du roi » s'enrichit de mots nouveaux : emprunts à d'autres langues comme l'italien, créations (néologismes), termes de dialectes régionaux, évolution de mots latins. Peu à peu, la langue française se rapproche de ce qu'elle est aujourd'hui. Après de nombreuses modifications par rapport au français médiéval, le français de la Renaissance acquiert ses lettres de noblesse : la langue française s'affirme progressivement comme une langue à part entière, porteuse de savoir et outil de réflexion.

L'influence des auteurs du Moyen Âge, centrés sur la foi chrétienne, persiste au 16^e siècle, malgré l'importance que prend la place de l'homme dans tous les domaines. Ballade et rondeau par exemple conservent leur place. Cependant, l'influence italienne est prépondérante (Boccace, *le Décaméron*; Pétrarque, *Sonnets*; Machiavel, *le Prince*) ainsi que celle des auteurs antiques, grecs (Socrate, Aristote, Platon) ou latins (César, Virgile). Ces nouvelles sources d'inspiration seront essentielles chez les auteurs de la Renaissance. La littérature d'alors est caractérisée par le renouvellement de la pensée, liée elle-même aux changements profonds de la société. Le 16^e siècle marque une époque de découvertes qui entraînent des réflexions politiques, religieuses et philosophiques, remettant en question les croyances, les pensées et même le langage. L'écrivain humaniste est engagé et n'hésite pas à interroger le pouvoir politique ou à dénoncer les abus du clergé et des princes. Il s'interroge incessamment sur l'homme, la nature et le monde. De ce fait, si le début du siècle est marqué par l'individualisme et la confiance en l'être humain, la fin en révèle plutôt la perte de confiance en l'homme, perçu à la fois dans sa grandeur et dans ses limites. Cela donne lieu à une période de scepticisme d'où émergent les aspirations morales, religieuses, politiques et sociales de l'époque. Cette littérature de réflexion critique annonce l'esprit de la philosophie du siècle des Lumières.

*La littérature
au 16^e siècle*

Prose d'idées

L'intense activité intellectuelle de la Renaissance et la diffusion galopante du livre permettent de débattre des grands bouleversements de ce siècle. Un tel contexte contribue au grand essor que connaît alors la littérature prosaïque du 16^e siècle.

Littérature historique

On retrouve la littérature historique chez Jean Bodin, Étienne Pasquier ou Blaise de Monluc (*Commentaires*) qui rapporte ses campagnes militaires ou chez d'autres auteurs qui dénoncent l'absurdité des guerres de religion.

Littérature religieuse

De nombreux auteurs se sont essayés à la littérature religieuse à travers différents types d'ouvrages : Rabelais, Erasme, Marguerite de Navarre, Lefèvre d'Étaples (traducteur de la Bible en français et commentateur) Montaigne et Jean Calvin (*Institution de la Religion Chrétienne*), fondateur du protestantisme français.

Littérature morale

La littérature morale, qu'on retrouve encore chez de nombreux auteurs du 16^e siècle, est plus particulière chez Jacques Amyot et Étienne de la Boétie, qui s'expriment avec ferveur et conviction dans les voies où ils se sont engagés.

Essai

Un genre nouveau fait son apparition au 16^e siècle : l'essai. L'œuvre unique de Montaigne qui sera source d'inspiration pour de nombreux auteurs ultérieurs, est le premier bastion de la littérature du « moi ». Montaigne, dans l'œuvre de toute une vie, innovera dans ce genre, où, à travers l'analyse de sa propre personnalité, il aborde tous les sujets, se prêtant ainsi à la réflexion philosophique : éducation, haine, convoitise, amitié, langue simple, ouverture d'esprit, message non moralisant, sobriété d'une vie proche de la nature, mort... Montaigne propose une sagesse et un art de vivre qui représentent la conscience de vivre.

Plus de quatre siècles plus tard, ce précurseur, philosophe de la pensée humaine, qui décrit les sentiments de tous les humains, reste un auteur accessible et actuel.

40S : Littératures francophones

Quoique la littérature de fiction revête une certaine importance au 16^e siècle, elle arrive loin derrière l'œuvre religieuse ou morale, en ce qui concerne le nombre d'auteurs, de lecteurs ou de parutions. Cependant, les auteurs de ce genre sont de véritables écrivains.

Prose narrative

Deux auteurs exceptionnels dominent cette période :

Marguerite de Navarre (sœur de François 1^{er}), cultivée et sensible, fut la protectrice des gens de lettres, des savants et des artistes. Sa cour fut un des foyers de l'humanisme. C'est une des premières femmes libres de l'histoire de France. Curiosité, sensibilité et courage intellectuel font d'elle une femme d'exception.

*Marguerite
de Navarre*

Sans doute l'écrivain le plus créatif de la littérature française, Rabelais fera une admirable synthèse de la prose d'idées et de la prose narrative. Il s'adresse à tous les publics, qu'ils soient lettrés ou populaires, et il les séduit. Sa prose, comique et satirique, lyrique et tragique, se propose de mettre en relief la vérité et la sagesse cachées derrière l'apparence de la folie. Chez Rabelais, tout est symbole : la taille de ses héros, le rire, les excès. Pour cet auteur d'avant-garde, tout dans la vie doit être au service du bonheur et de l'épanouissement de l'homme, ce pour quoi celui-ci doit se libérer de toute entrave possible, qu'elle soit morale, religieuse ou autre. C'est sans doute pour cette raison que certains de ses livres seront condamnés par l'Église. D'une richesse exceptionnelle, son écriture en fait un virtuose de la langue française.

*François
Rabelais*

Avec la « saga » de ses géants, « Gargantua » et « Pantagruel », Rabelais, ce moine, médecin et grand voyageur, écrivain d'une phénoménale culture, écrit dans la lignée des fabliaux du Moyen Âge. Ses œuvres, proches du roman actuel, ressemblent plutôt à des contes fantastiques et sont une satire, parfois très caustique, de certains aspects de son époque.

Le roman du 16^e siècle apparaît sous des registres divers : chevaleresque (adapté des œuvres médiévales), parodique, sentimental (intrigue à l'italienne) ou pastoral (retour à la nature).

Roman

Durant la Renaissance, la nouvelle est un genre littéraire qui connaît un grand essor. Marguerite de Navarre excelle dans ce genre. Dans *L'Heptaméron* où elle est inspirée par Boccace (*le Décaméron*), l'auteure se démarque de l'écrivain italien par une observation psychologique plus fine et un style plus recherché. Les dix personnages à qui elle donne la parole abordent et commentent les thèmes chers à l'humanisme.

Nouvelle

Conte

Teinté de l'esprit « gaulois » du Moyen Âge, le conte reste l'instrument de la satire.

Théâtre

Le théâtre s'inspire des formes théâtrales de l'Antiquité. Il représente le genre qui connaît le moins d'évolution. Au 16^e siècle, le théâtre continue dans la ligne du Moyen Âge; cependant, il jette déjà les bases du succès que ce genre atteindra au 17^e siècle.

Miracle, Mystère, farce et satire

Pour répondre à un public populaire, certaines confréries se plaisent à cultiver ces genres médiévaux. Mais le Parlement interdit bientôt la représentation des Mystères et la farce est sur son déclin. L'Hôtel de Bourgogne est la seule salle qui, à Paris, offre encore des représentations publiques.

Tragédie

Jodelle publiera *Cléopâtre captive*, la première tragédie française. Scaliger écrira *La Poétique* et y fixe les règles de la tragédie. Il est le père de la règle des trois unités (lieu, temps, action), qui sera reprise au 17^e siècle. Garnier s'illustrera avec *Les Juives*.

Comédie

La comédie s'inspire des auteurs grecs et latins comme Plaute et Térence. Parmi les adaptateurs, pas d'auteur illustre. Cependant, ces comédies sont connues des auteurs du 17^e siècle et les inspirent. Un des initiateurs, Jodelle, présentera *Eugène*.

Tragi-comédie

Prisée du public populaire, la tragi-comédie fera l'objet d'un débat dramaturgique, opposant les tenants de la sérieuse tragédie à ceux d'un genre plus léger.

Poésie

Après Villon, au 15^e siècle, s'installe un temps de « silence » poétique de quelques décennies. Mais, bientôt, les conditions politiques, la protection des artistes et les influences étrangères contribueront à un renouveau de cet art. L'inspiration, les formes et la langue elle-même s'épanouissent alors au fil du siècle pour faire, de la Renaissance, l'âge d'or de la poésie française.

40S : Littératures francophones

Clément Marot crée, au début du siècle, un style nouveau qui marque son originalité. Il fait la transition entre les grands rhétoriciens du Moyen Âge, au service d'une inspiration courtoise, et les tenants d'un nouveau lyrisme. Il introduit des genres nouveaux (épître, épigramme, églogue et élégie). Influencé par les querelles de religion, il rédigera *Trente psaumes* et *l'Enfer* mais c'est par la publication de *L'adolescence clémentine* qu'il connaît la consécration poétique.

*Clément
Marot*

Les poètes lyonnais sont influencés par ceux de l'Italie et plus particulièrement par Pétrarque. La maîtrise du sonnet est le fait de cette poésie, représentée par Maurice Scève (*Délie, objet de la plus haute vertu*) et Louise Labé (*Débat de folie et d'amour*), femme libre de pensée et de mœurs. Ces poètes ouvriront la poésie au lyrisme amoureux.

*L'école
lyonnaise*

À Paris, sept poètes du Quartier latin se rassemblent. Parmi eux, Ronsard et du Bellay, qui entreront au panthéon poétique français. Ces deux chefs de file proclament la nécessité d'une révolution rapide de la poésie. Pour eux, ce renouveau doit passer par les textes antiques et la valorisation de la langue française. Ces poètes mettront leurs talents versificateurs au service de l'ode, de la ballade et surtout du sonnet, dont on dit que Ronsard est « le vrai créateur ». *Mignonne, allons voir si la rose* est le plus célèbre poème de Pierre de Ronsard. Il y fait revivre cette formule du poète latin Horace : *Carpe Diem* (cueille le jour). Comme les poètes de son époque, Ronsard sera inspiré par les thèmes classiques : l'amour, la nature, la fuite du temps, la mort.

La pléiade

Le groupe de la Pléiade publiera un manifeste (*Défense et Illustration de la langue française*) dont le but essentiel est de défendre le français contre le latin et de l'enrichir. Joachim du Bellay le rédigera. Calquées sur le grec et le latin, de nouvelles figures de style viennent enrichir la langue française.

Dans *Les Tragiques*, poésie épique, Agrippa d'Aubigné, marqué du style baroque, dénonce le massacre des Protestants (massacre de la Saint-Barthélémy). Engagé dans l'armée huguenote, ce poète protestant défendra ses idées à coup d'épée et à coup de plume.

*Agrippa
d'Aubigné*

Poèmes à forme fixe

Ode

L'ode est constituée d'un nombre variable de strophes qui ont toutes le même nombre de vers.

Ballade

La ballade se compose d'un couplet et d'un envoi, constitués sur les mêmes rimes. Les couplets comptent autant de vers que les vers comptent de syllabes, soit généralement 8 ou 10. L'envoi, plus court, reproduit la forme de la seconde moitié du couplet. Le dernier vers des couplets et de l'envoi est le même (*Ballade des pendus* de François Villon).

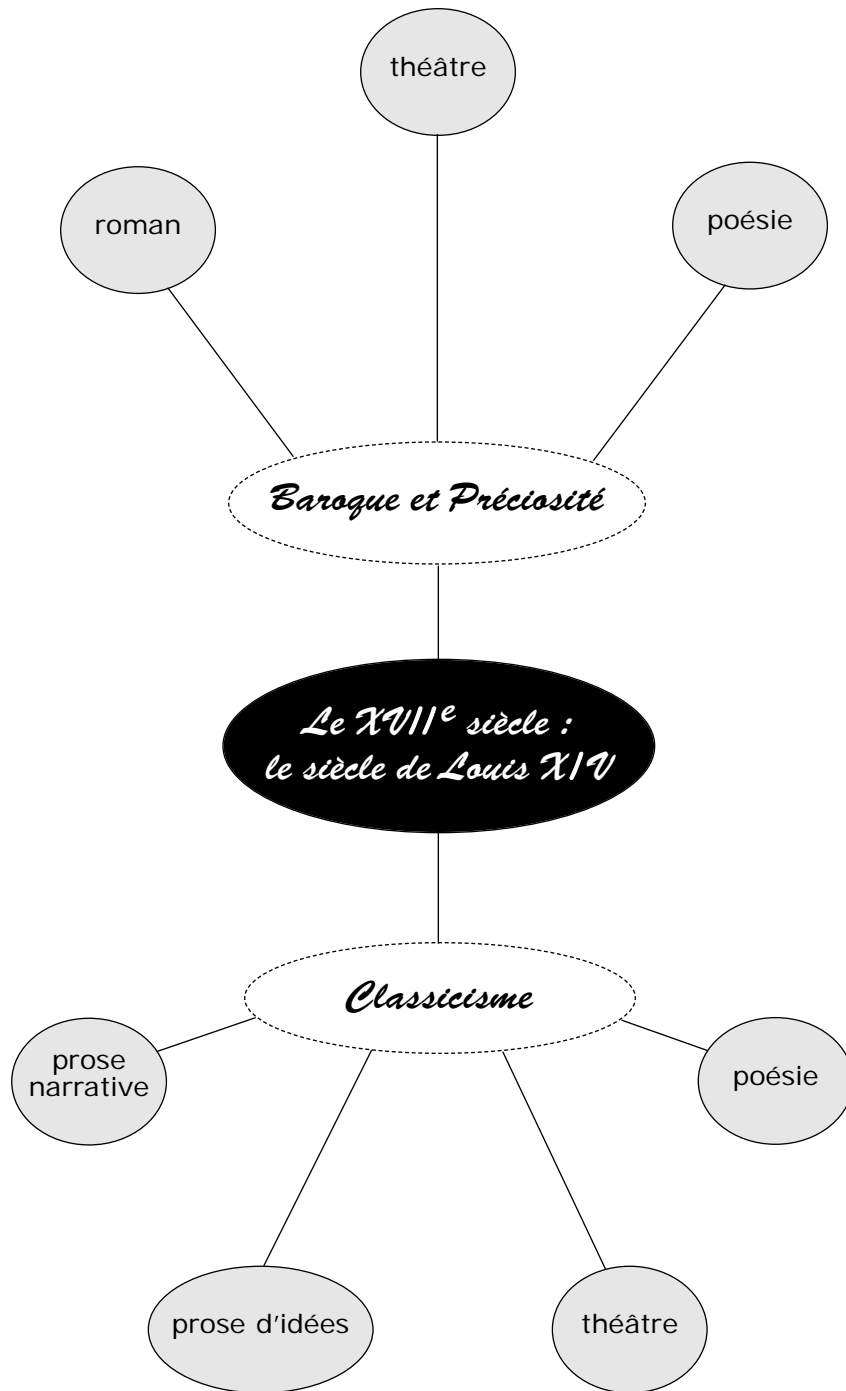
Sonnet

Le sonnet est la forme la plus connue. Il se compose de quatre vers répartis en deux quatrains sur deux rimes et deux tercets sur trois rimes. La disposition des rimes est la même dans les quatrains : le plus souvent embrassées (ABBA), mais parfois croisées (ABAB). Les tercets sont composés de rimes suivies et de rimes croisées (CCD/EDE). Les vers sont des alexandrins, des décasyllabes ou, moins souvent, des octosyllabes (*Sonnets pour Hélène* de Ronsard).

Chanson et musique

La chanson française comprend de célèbres compositeurs tels que Clément Anequin, Claude Lejeune, Roland de Lassus. Ces auteurs musiciens sont recherchés dans toutes les cours d'Europe.

Le Cour du roi François 1^{er} considère la musique comme un art de premier ordre et donne toute sa place à la musique de danse et à la musique vocale. Grâce à ce contexte artistique ouvert, la chanson française connaîtra son apogée au 16^e siècle.



Le XVII^e siècle : quelques points de repère socioculturels

Le Grand Siècle ou le triomphe de la raison

Le siècle de Louis XIV, le Roi-Soleil, connaît un prestige sans égal, qu'il soit d'ordre politique, militaire, économique, religieux, culturel ou littéraire. « L'état, c'est moi » : par ces mots, ce monarque absolu affirme son intention de régner dans tous les domaines. Sous son règne, la France connaît un rayonnement formidable et jouit d'un ascendant sur tous les pays d'Europe. Cependant, certains troubles entachent l'image du pays :

- troubles religieux : Jésuites et libertins s'élèvent contre le jansénisme, mouvement rigoriste de l'Église catholique. La vision pessimiste de ces puritains austères qui dénoncent les libertins, les matérialistes et les libres penseurs, nourrira abondamment la littérature de l'époque. Théophile de Viau (*le Parnasse satyrique*) s'oppose à Malherbes et sera condamné à mort alors que Racine (*Phèdre*) et Pascal (*les Provinciales*) défendront cette nouvelle doctrine. Au même titre que la Contre-Réforme, la révocation de l'Édit de Nantes par Louis XIV, en 1685, provoquera aussi toute une controverse littéraire, .
- troubles sociaux : ceux-ci sont dus au contraste flagrant entre le faste de Versailles et la misère du peuple, contraste dénoncé par François de la Rochefoucault (*Réflexions diverses*), Jean de la Bruyère (*Caractères*), La Fontaine et Bossuet.
- troubles à l'intérieur de la noblesse : c'est la Fronde, période de luttes de certains princes qui s'opposent à l'absolutisme royal. Le Cardinal de Retz (*Mémoires*) y fera référence.

Tous ces troubles alimenteront la littérature du XVII^e siècle.

La langue française au XVII^e siècle

Le XVII^e siècle fait le tri dans la langue trop luxuriante du XVI^e. Fondée en 1635 par Richelieu, l'Académie française est chargée d'établir les règles du bien-parler et du bien-écrire. Syntaxe, orthographe, grammaire et prononciation seront alors définies. Ce siècle de la raison impose des exigences de précision et de clarté. Vaugelas rédige le premier dictionnaire. La *Grammaire générale et raisonnée* de Port-Royal condamne l'originalité de la période précédente. Comme dans les autres arts, la rigueur se fait sentir dans la langue. On normalise aussi la poésie, on fixe les règles du vers français. « Un mot pour une idée, un seul sens pour un mot » : François de Malherbes met l'accent sur la technique, face à l'imagination et l'inspiration. Il soumet le vers français à la raison. Dans son *Art poétique*, Boileau ira encore plus loin dans la codification de la poésie française. Ces deux poètes contribuent au raffinement d'une langue qui s'affirme dans les salons littéraires mondains. Anoblée, cette langue devient celle de l'élite européenne. À peu de chose près, c'est celle que l'on parle et écrit de nos jours, même si, au 17^e siècle, le latin reste encore la langue du savoir.

La société

- La cour de Versailles, située à 16 km de Paris, succède à celle du palais du Louvre. Le château de Versailles, modèle du classicisme français, est le lieu des réjouissances entourant la vie du roi, que dix mille personnes servent avec cérémonie. L'étiquette en est le mot d'ordre et tout tourne autour des désirs et des activités du Roi-Soleil.
- Le peuple, lui, a faim : paysans subissant de mauvaises récoltes, habitants des villes souvent réfugiés dans les cours des miracles ou vivant dans des conditions peu enviables. Les impôts sont de plus en plus lourds et la colère gronde sourdement. C'est souvent la misère.
- La bourgeoisie est une classe qui monte : la « noblesse de robe », née des concessions du roi et qui veut réduire les pouvoirs de la noblesse de sang, entoure le monarque de ses conseils et joue de plus en plus un rôle capital dans l'économie du pays. Commerçants et chefs d'entreprise accèdent au devant de la scène politique. Ils seront vite décriés comme parvenus par plusieurs écrivains, tels La Bruyère.
- Colbert organise une Marine qu'il veut rivale des Marines anglaises et espagnoles. Ainsi, l'expansion coloniale se développe et Samuel de Champlain fonde, en Amérique du Nord, la colonie de la Nouvelle France, près du Fleuve Saint-Laurent.
- L'éducation prend une place importante dans la société du XVII^e siècle. Bourgeois et nobles fréquentent les collèges des Jésuites ou ceux rattachés à l'Université. Latin et philosophie dans l'esprit d'Aristote, y ont une place de choix.

Tout le XVII^e siècle sera empreint d'un lourd litige religieux. Le roi, monarque de droit divin, a, dans les faits, toute autorité dans l'Église. Il se donne donc pour mission la protection de la foi catholique, religion d'état. À cet effet, il signera la révocation de l'Édit de Nantes (1685) pour protéger la France de l'hérésie protestante, ce qui donnera lieu à de sanglants combats entre Catholiques et Protestants et forcera ces derniers (ou Huguenots) à s'expatrier.

De plus, à la suite de la Contre-Réforme, l'Église elle-même est divisée en son intérieur. Les Jansénistes, comme les Protestants, veulent retrouver l'idéal évangélique, mais d'une façon rigoureuse, austère et fondée sur la peur. À cette vision intransigeante de la destinée de l'homme s'oppose celle des Jésuites, plus libéraux et tolérants. Au sein même de l'Église catholique, ces deux tendances créeront des affrontements violents. Un autre groupe, celui des libertins, remet en question et refuse toute autorité, qu'elle soit monarchique ou religieuse. Ces libres penseurs feront l'objet d'attaques des Jansénistes bien-pensants.

Jansénistes et libertins sont vite considérés par l'autorité comme dangereux pour la société du XVII^e siècle.

Tout comme les Protestants, les Jansénistes seront condamnés et persécutés par l'Église. Ces querelles intestines alimenteront largement la littérature du XVII^e siècle et la plume deviendra l'arme acerbée de nombreux écrivains engagés.

La religion

Les sciences

Le XVII^e siècle est témoin de l'impulsion considérable des sciences. Les expériences scientifiques sont encouragées et les savants protégés. 1666 voit la naissance de l'Académie des Sciences à Paris. Descartes et Pascal apportent également une contribution significative au domaine des sciences et de la philosophie. À 19 ans, Pascal invente une machine arithmétique, étudie le calcul infinitésimal et entreprend le calcul des probabilités. Ses études sur le vide et la pesanteur prolongent celles de Galilée et Toricelli. Le XVII^e siècle marque la naissance de la science expérimentale. Avec le *Discours de la Méthode*, Descartes innove en matière d'ouvrages scientifiques, en passant du latin au français.

En physique, Denis Papin découvre la force de la vapeur et invente l'autocuiseur. Il formule aussi la loi de la composition des forces, tandis que Mariotte étudie les états solide, liquide, gazeux, et invente le baromètre.

L'Anglais Harvey découvre la circulation du sang. D'empirique à scientifique, la médecine entre dans une phase d'explorations et de découvertes, concernant les différentes fonctions du corps humain.

Les arts

Siècle d'épanouissement du classicisme français, le XVII^e siècle se démarque de la Renaissance et du Baroque en revenant, en réaction à la variété et l'abondance du siècle précédent, à une sobriété et une discipline qu'on retrouve aussi en philosophie et en littérature.

- **L'architecture** : lignes et angles sont droits et symétriques. Tout est calculé selon des proportions mathématiques. Le Château de Versailles, réalisé par Hardoin-Mansart, représente le symbole du classicisme de cette époque. Avec les jardins de Versailles, réalisés par Le Nôtre, on touche au chef-d'œuvre du jardin à la française. Autres créations de l'architecture classique : la Galerie des Glaces et le Grand Trianon à Versailles, le dôme des Invalides et la place Vendôme à Paris.
- **La peinture** : caractérisée par l'opposition entre les lignes horizontales et verticales, elle diffère du mouvement continu et libre du style baroque.
Peintres célèbres : Poussin, Lorrain, Le Brun, les trois frères Le Nain (peintures d'églises, scènes paysannes, sujets mythologiques, portraits, etc.).
- **La sculpture** : elle reprend le plein relief de l'art gréco-romain et les attitudes simples des personnages, habillés de draperies tombantes. Plusieurs mouvements funéraires sont l'œuvre de Coysevox qui décore aussi le château de Versailles.
- **La musique** : elle est dominée par Lulli qui, Italien d'origine, va imposer le mariage réussi de la tradition musicale italienne et du goût français. Avec Molière, il crée des comédies-ballets et fondera l'Opéra en France.

Les genres littéraires au XVII^e siècle : quelques points de repère

Le XVII^e siècle est considéré comme l'âge d'or de la littérature en France. Les courants artistiques et littéraires sont toujours le reflet fidèle d'une société donnée à un moment précis de son histoire, chaque courant exprimant sa propre vision du monde. On peut ramener ces courants à deux grandes tendances qui se perpétuent de siècle en siècle. L'une est basée sur l'imagination et l'inspiration et fait appel à la sensibilité; thèmes, procédés stylistiques et vocabulaire sont empreints d'exubérance et d'idéalisme. L'autre tendance est basée sur la sobriété et l'épuration et s'adresse à la raison. Ces tendances sont indissociables.

Le XVII^e siècle voit la naissance des premiers véritables courants littéraires. Deux courants dominent ce siècle : le Baroque dans la première moitié du siècle et le Classicisme dans la seconde. Mais, en 1670, la *Querelle des Anciens et des Modernes* provoque le déclin du classicisme, les premiers restant fixés sur les auteurs de l'Antiquité, les seconds, désireux de se tourner vers l'avenir. Au début du XVIII^e siècle, les Modernes sortiront vainqueurs de cette querelle.

Le Baroque et la Préciosité

Le terme « Baroque » signifie perle de forme irrégulière. Né en Italie, le Baroque est un mouvement artistique et littéraire qui va de la deuxième moitié du XVI^e siècle à la première moitié du XVIII^e siècle. En France, il connaît son apogée entre 1620 et 1640. Cet art est caractérisé par l'excès, l'irréel et le mouvement, qui sont aussi les caractéristiques de la peinture et l'architecture de cette époque. La fin mouvementée de la Renaissance (remise en question par la Science des croyances religieuses, sens de la vie, luttes religieuses...) entraîne une littérature d'un type nouveau qui va porter les sentiments à leur paroxysme. Désespoir, jalousie, haine, mort violente sont parmi les thèmes chers au baroque. La nature y est souvent présente. Démonstration, mélange des règles, fusion des opposés, métaphores à profusion, recherche du théâtral, les auteurs baroques se permettent une liberté et une tolérance, tant dans leur vie que dans leur art. Cette vision du monde traduit l'inquiétude spirituelle et philosophique des artistes d'alors. Au service de l'imaginaire, cette esthétique se manifeste particulièrement dans les salons mondains où un phénomène de société s'affirme : la Préciosité.

En réaction aux mœurs grossières de la cour d'Henri IV, va naître un mouvement qui manifeste à outrance le raffinement et la distinction. Le langage précieux privilégie métaphores et périphrases; une perruque devient « la jeunesse des vieillards » et l'on n'hésite pas à « laisser mourir une conversation » après s'être « délabrynthé les cheveux ». Échanges épistolaires, jeux de l'esprit, poésies galantes et maximes sont les activités précieuses par excellence. L'amour en est le thème favori (« Carte du Tendre ») et ce sont les femmes qui « font salon » : Madame de Rambouillet, Mademoiselle de Scudéry; ce sont ces salons que fréquentent et qui influencent de grands auteurs tels que Corneille, Madame de Sévigné, Malherbes, La Fontaine et La Rochefoucault. La libération de la femme et l'égalité des sexes sont parmi les revendications des ces érudites. Cependant, certains auteurs sont irrités par les excès des Précieux et en feront une critique acerbe, en particulier Molière avec ses *Précieuses ridicules* et ses *Femmes savantes*.

Poésie

C'est dans l'Antiquité et dans les poètes italiens ou espagnols que la poésie baroque trouve ses racines. Compositions denses et touffues, contrastes, contradictions, effets de démesure, lyrisme, extravagances, thèmes de l'eau et du feu aux formes insaisissables et éphémères, recherche des sensations fortes, telles sont les composantes de la poésie baroque. Effets de paradoxe et de surprise se mettent au service de la poésie galante. Cette poésie peut être prière, divertissement ou refléter les préoccupations métaphysiques. On y retrouve le sonnet, le madrigal, l'épigramme et l'impromptu. Parmi les œuvres produites, signalons les *Œuvres poétiques* de Théophile de Viau et les *Œuvres* de Saint-Amant.

Théâtre

Bien que décrié par les dévots et l'Église, le théâtre français connaît son siècle d'or au XVII^e siècle. Là encore, les auteurs baroques s'inspirent des comédies italiennes et espagnoles. Intrigues complexes se mêlent au surnaturel et au merveilleux. Sentiments extrêmes, violence et sensualité se côtoient aisément. Avec ses « pièces à machines » (trucages, apparitions ou disparitions soudaines d'un char ou d'un personnage), le théâtre du XVII^e siècle est le père de l'opéra à la française. S'y retrouvent aussi des pièces pastorales avec bergers, bergères et intrigues amoureuses. Le théâtre baroque est représenté principalement par des comédies (*l'Illusion comique* de Corneille) et des tragi-comédies (*le Cid* de Corneille).

Roman

Le XVII^e siècle marque l'affirmation du roman comme genre littéraire, proche de celui que nous connaissons aujourd'hui. Le roman précieux est représenté principalement par *l'Astrée* d'Honoré d'Urfé et par *Clélie* de Madeleine de Scudéry. Dans ces romans, les auteurs proposent un code de conduite de la relation amoureuse où la femme, idéalisée, doit demeurer inaccessible et où l'homme la désire pour son esprit plus que pour son corps.

Le Classicisme

Le Classicisme correspond à l'apogée du règne de Louis XIV. C'est un mouvement artistique qui se dresse face au baroque en privilégiant l'ordre et la sobriété. Il oppose la raison à l'imaginaire et se base sur l'imitation des Anciens et sur des règles strictes. Ainsi, la tragédie doit respecter la règle des trois unités (lieu, temps, action) et celles de la vraisemblance et de la morale. Dans la société de la cour du XVII^e siècle, l'Honnête Homme est un être cultivé et raffiné chez qui prime l'esprit et qui brille par sa conversation. L'Honnête Homme fait suite à l'Humaniste de la Renaissance. Dans le style classique, peu de lyrisme mais un esprit de simplicité, vérité, clarté et rigueur. L'analyse psychologique y est particulièrement soignée.

Poésie

On versifie beaucoup au XVII^e siècle : théâtre, lettres, satires... Poète de cour, après avoir touché au Baroque, François de Malherbes s'attache à épurer la langue pour en faire un instrument parfait. Malherbes fera le lien entre la Renaissance et le Classicisme. Pour lui, la poésie doit répondre plus à la technique qu'à l'inspiration. « Enfin Malherbes vint » (Boileau, *Art poétique*). Parmi ses œuvres, signalons *Consolation à Du Perrier*, *Odes à Marie de Médicis*, *Larmes de Saint-Pierre* et *Prière pour le roi allant en Limousin*. Dans son *Art Poétique*, Nicolas Boileau se lance à la défense du Classicisme. Il sera aussi nommé historiographe du roi. Parmi ses œuvres, signalons *Les Épîtres*, *Les Satires* et *Le Lutrin*. Jean de la Fontaine s'illustrera avec les *Fables* où, à travers des éléments comiques, il fera une critique de la société en s'inspirant du fabuliste grec Esope. Mettant souvent en scène des animaux, ces *Fables*, chef-d'œuvre de l'art classique, se terminent généralement par une morale. *Le corbeau et le renard*, *La cigale et la fourmi*, *Le laboureur et ses enfants* et également *La mort et le bûcheron* comptent parmi les fables les plus célèbres. Parmi les genres poétiques, on retrouve des ballades et des madrigaux.

Théâtre

Le théâtre classique du XVII^e siècle connaît une explosion de chefs-d'œuvres dramatiques. Le théâtre irrégulier (baroque) passe graduellement au théâtre régulier ou classique, régi par des règles et qui a sa source chez les Anciens (Grecs ou Latins).

Tragédie

Après Corneille, qui passe du baroque au classique avec des pièces telles que *Cinna*, *Horace*, *Polyeucte*, et *Médée*, Racine représente le modèle du classicisme avec des pièces telles que *Phèdre*, *Andromaque*, *Iphigénie* et *Athalie*. Les héros cornéliens sont dotés d'une volonté farouche; ils n'aiment que ceux qu'ils estiment. Leur sens de l'honneur atteint son paroxysme. Concernant la grandeur de l'homme, ils soulèvent des questions de portée universelle. Chez Racine, la tragédie est celle de la crise. Les héros raciniens sont écrasés par une passion qui les dépasse. Accablés par un destin implacable et impuissants devant la situation, ils n'ont de solution que la fuite dans le suicide ou la folie. Ces âmes tourmentées vivent toutes de véritables drames intérieurs.

Comédie

À travers le rire et le ridicule, Molière dépeint la société et les mœurs de son époque : noblesse, bourgeoisie, clergé et peuple. Ainsi, il démasque les travers de l'être humain : le dévot, le parvenu, l'obsédé, le pédant, le fourbe, etc. Il utilise la moquerie pour dénoncer le vice. À cause de ces dénonciations, Molière s'attire souvent les foudres des autorités laïques ou religieuses. Molière, grâce à ses thèmes, son style et ses dialogues, a atteint le sommet de la comédie, avec des pièces telles que *Tartuffe*, *Don Juan*, *Le Misanthrope*, *Le Médecin malgré lui*, *L'Avare* et *le Malade imaginaire*.

Comédie-ballet

À la comédie s'ajoutent musique et danse. Ancêtre de la comédie musicale et de l'opéra-comique, la comédie-ballet comporte en alternance des parties chantées et des dialogues, bâtissant ainsi la trame du drame lyrique musical. Signalons dans ce genre *Le Bourgeois gentil-homme* de Molière.

Prose d'idées

Cette prose est dite prose des moralistes, appelés « philosophes » à cette époque. Le développement des salons mondains suscite de nombreuses réflexions sur l'être humain, réflexions d'où surgiront, en prose, des écrits variés de genres différents. Ces œuvres décrivent et critiquent la société et ont un point commun : elles moralisent et portent à la réflexion. Parmi ces œuvres, citons :

- Les ouvrages philosophiques :
 - **Pascal** : *Pensées, Discours sur la condition des Grands*
 - **Descartes** : *Principe de philosophie, les Passions de l'âme*
- Les ouvrages épistoliers :
 - **Madame de Sévigné** : *Lettres à sa fille*
 - **La Rochefoucault** : *Correspondance*
- Les maximes :
 - **La Rochefoucault** : *Maximes, Réflexions diverses*
- Les études de caractère :
 - **La Bruyère** : *Les Caractères*
- Les traités éducatifs :
 - **Fénelon** : *Télémaque*
- Les sermons religieux :
 - **Bossuet** : *Oraisons funèbres*.

Prose narrative

Le roman classique se veut, lui aussi, porteur d'une morale. Il est plus réaliste que le roman baroque et chacun des lecteurs peut s'y reconnaître. On distingue :

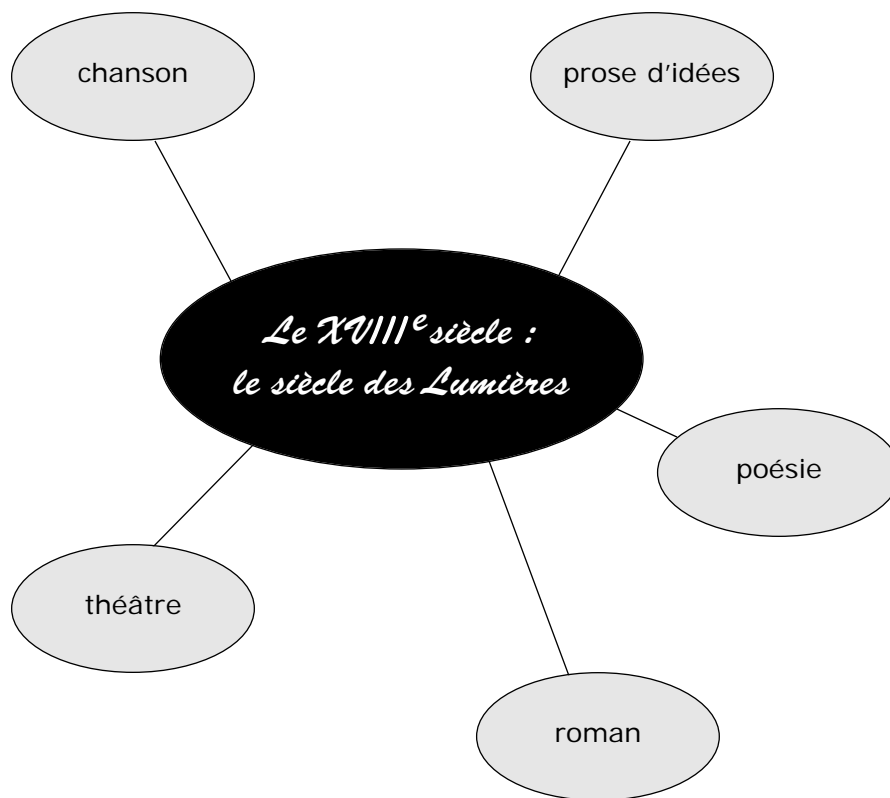
- le roman historique avec **Madame de la Fayette** : *La Princesse de Clèves* et *Zaïde* à dimension psychologique;
- le roman de mœurs avec **Antoine Furetière** : *Le Roman bourgeois*.

Le conte et la nouvelle sont toujours aussi populaires : ainsi, Jean de Segrais : *Nouvelles françaises*; La Fontaine : *Contes et Nouvelles* en vers; Charles Perrault : *Contes de ma mère l'Oye*, contes en vers et en prose.

D'autres genres fleurissent au XVII^e siècle :

- les *Mémoires*, du **Cardinal de Retz** et de **Saint-Simon**, parmi les plus célèbres;
- la littérature des colons de Nouvelle-France, récits de voyage ou genre épistolaire : Paul Le Jeune : *Relations des Jésuites*, Jérôme Lalemant : *Rapport sur les Hurons* et Marie de l'Incarnation : *Lettres de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation*.

Plusieurs auteurs se sont illustrés dans des genres différents. Ainsi, La Fontaine (fables et contes), Perrault (poèmes et contes), Pascal (réflexions philosophiques et écrits religieux), La Rochefoucault (Maximes et Mémoires), pour ne citer que ceux-là.



Le XVIII^e siècle : quelques points de repère socioculturels

La fin du règne de Louis XIV est marquée par l'immobilisme. Économie stagnante, privilèges de l'aristocratie, misère du peuple, renouveau des persécutions des Protestants. À la mort de Louis XIV, en 1715, le besoin de nouvelles lumières se fait sentir en France.

Une vision du monde différente

Les lumières viendront de l'élite intellectuelle qui propose alors une vision du monde différente. La façon d'être du XVIII^e siècle ne se centre plus sur Dieu et la religion mais sur l'Homme et la Raison. La morale se fonde sur la foi en la nature, d'où l'homme dégage la conscience du bien et du mal. On assiste alors à un renversement des valeurs politiques, sociales et morales. Ce n'est plus une société conforme mais c'est l'individu qui devient le point de référence (Rousseau : *Du contrat social*). Les concepts de privilège et de hiérarchie sont remplacés par ceux de justice, travail et mérite personnel (Montesquieu : *De l'Esprit des lois*).

Le XVIII^e siècle est caractérisé par un bouillonnement intellectuel et social, qui entraînera le passage de l'Ancien Régime à la Révolution française en 1789, et lui vaudra le surnom de « Siècle des Lumières ». Ces lumières naissent d'un nouvel esprit, philosophique, engendré du rationalisme cartésien et de la révolution scientifique du XVII^e siècle. On entre dans une période où lois et raison font autorité. Dans tous les domaines, on désire découvrir vérité et rationnel et faire jaillir le progrès possible qui en découle, tout en luttant contre l'obscurantisme (ignorance, intolérance et fanatisme). Les concepts-clé de l'époque sont contestation, critique, polémique et expression de soi.

Le « philosophe » Après « l'humaniste » du XVI^e siècle et « l'honnête homme » du XVII^e, le XVIII^e siècle voit la naissance du « philosophe ». Si jusqu'au XVII^e siècle le penseur méditait sur le monde, le philosophe, lui, pense et agit dans un but précis : transformer ce monde et en contester les valeurs, anciennes et dépassées. Malgré la censure royale et l'embalement possible, le philosophe lutte pour le droit à la critique et à la liberté (Dumarsais : *Encyclopédie*, article : *philosophe*). Il se passionne aussi pour les sciences nouvelles : physique, mathématiques, biologie, botanique, médecine (Diderot : *Rêve de d'Alembert*, Rousseau : *Discours sur les sciences et les arts*, Voltaire : *Zadig*, Diderot : *Entretiens* et *De la morale des rois*). L'intention du philosophe consiste à améliorer le bien-être de l'homme et son aisance matérielle, pour que celui-ci trouve, enfin, le bonheur. Cette confiance en l'homme et en son avenir sera à l'origine du mythe actuel : le droit au progrès et au bonheur.

C'est dans les cafés, salons et clubs, empruntés aux habitudes de l'Angleterre, que lettrés, savants et artistes promeuvent les idées nouvelles. Dans ces nouveaux centres intellectuels, les inégalités sociales s'estompent. On s'y retrouve pour lire, discuter et philosopher. C'est de ce brassage d'idées novatrices et audacieuses que naîtront les mouvements, les faits et les écrits révolutionnaires : prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, qui marquera le début de la Révolution française, abolition de la royauté, instauration de la République, liberté de culte, gratuité de l'enseignement, etc., le tout ratifié par la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*.

La Révolution française

À la suite des *Précieuses* du XVII^e siècle, plusieurs femmes, dans toutes les classes de la société, se lancent dans la discussion philosophique et la controverse, telles Mme de Tencin, protectrice de Rousseau ou Olympe de Gouges qui défend les droits des femmes du petit peuple.

La devise de l'époque devient celle de la République française : « Liberté, Égalité, Fraternité », toujours actuelle.

Mais ce siècle des Lumières va se terminer dans le sang. Les idéaux de tolérance et de liberté (Voltaire : *Lettres philosophiques*) se transforment en déraison et en répression. Jugé par le Tribunal Révolutionnaire, le roi Louis XVI et la reine Marie Antoinette devront payer de leur vie, en passant par la guillotine, en 1793. Cette période, dite de la Terreur, assombrit la fin de ce siècle (Robespierre : *Discours du 18 floréal, an II*, Madame Tallien : *Mémoires*, Danton : *Comment sauver la France?*).

Pays peuplé, la France est surtout peuplée de paysans. On assiste à la montée de la bourgeoisie aux dépens de l'aristocratie. Cosmopolite, la société exprime le goût de tout ce qui est étranger, exotique, voyage, exploration (Bernardin de Saint-Pierre : *Paul et Virginie*). L'expansion coloniale s'amplifie. Dans *l'Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, l'abbé Prévost décrit la vie des jeunes gens déportés vers des pays lointains, comme la Louisiane.

La société

La religion

Au XVIII^e siècle, la religion est un sujet très débattu. La religion apparaît alors comme un obstacle à la liberté. Voltaire lui substituera une « religion naturelle », laïcisée : le « déisme », où l'homme n'a que faire de la religion pour être en relation avec Dieu (Voltaire : *Traité sur la tolérance*). Pour Rousseau, cette religion naturelle se rapproche du panthéisme où Dieu et nature ne font qu'un (Rousseau : *Julie ou La nouvelle Héloïse*). L'athéisme de Diderot le poussera à se révolter contre l'intrusion de la religion dans les domaines social, politique ou moral (Diderot : *Lettre sur les Aveugles à l'usage de ceux qui voient*). D'autres, agnostiques, marquent cette période de leur indifférence. Mais la plupart des penseurs privilégient une religion plus tolérante et respectueuse de la liberté et de la raison de chacun.

Le refus de la tradition chrétienne, la recherche d'une nouvelle morale, plus ouverte, ainsi que les diverses conceptions du monde se refléteront grandement dans toute la littérature du XVIII^e siècle.

Les arts

L'art français s'affirme également et son prestige s'étend en Europe.

- **L'architecture** : urbanisation des villes, hôtels particulier, églises nouvelles. Sous Louis XV, le style rocaille se transforme en art rococo caractérisé par une absence excessive de symétrie (ainsi le Petit Trianon à Versailles). Mais c'est à un style plus sobre et à la ligne droite que l'on reviendra sous Louis XVI (Place Royale (place de la Concorde aujourd'hui), Église de la Madeleine).
- **La sculpture** : le buste, signe de l'affirmation de l'individu, connaît un succès phénoménal. Houdon immortalise ainsi Voltaire, Benjamin Franklin et Diderot.
- **La peinture** : musées et collectionneurs apparaissent. Les sujets sont les suivants : vie quotidienne, fêtes galantes, scènes exotiques (Watteau, Fragonard). Diderot initie la critique d'art (*Salons*). Avec le premier empire, on revient à la rigueur de l'art antique en célébrant la gloire nationale (David : *Bonaparte*). Au XVIII^e siècle, la peinture se popularise. Elle deviendra, comme la littérature, une peinture d'idées, un art d'idéologie.
- **La musique** : à la mode, elle devient un fait social et culturel dont on discute beaucoup. La musique italienne s'affirme (Vivaldi : *Les quatre saisons*). On assiste à la naissance de l'orchestre moderne et de l'opéra-comique. Rameau (*Castor et Pollux*) est un compositeur reconnu. Les salons parisiens se disputent l'Autrichien Mozart.

Dans ce siècle de raison et de progrès, les sciences connaissent un remarquable essor. Les nombreux instruments récemment conçus permettent cette expansion. Les grandes découvertes (Newton : la gravitation universelle), la chimie moderne (Lavoisier) le courant électrique, la machine à vapeur (Denis Papin) sont à la base de la révolution industrielle du XIX^e siècle. Parmi les savants illustres, mentionnons Fontenelle (*Entretiens sur la pluralité des mondes*) et Buffon (*Histoire complète et scientifique de la Nature*). L'Académie des Sciences, fondée en 1666, encourage les expéditions (Cercle polaire) et les expériences diverses.

L'*Encyclopédie* (1751), ouvrage gigantesque de Diderot et D'Alembert, bien que décriée par plusieurs, reste l'œuvre de divulgation scientifique et culturelle la plus importante du siècle.

Les sciences

La langue française continue à être la langue de l'élite intellectuelle en Europe (Allemagne, Russie, Hollande, Angleterre, etc.). Langue et culture françaises connaissent leur apogée, en raison de leur raffinement et de leur civilité. Le vocabulaire évolue en fonction des sciences et techniques nouvelles. Des mots étrangers enrichissent la langue française : artistiques et italiens (*mosaïque, aquarelle, ténor, fresque*), philosophes et anglais (*politicien, budget, verdict*). Des néologismes apparaissent : *anglomanie, citoyens, vandalisme*.

La langue française

Les genres littéraires au XVIII^e siècle : quelques points de repère

Une littérature engagée et une littérature sentimentale

Le XVIII^e siècle voit la victoire des Modernes dans la querelle qui les opposait aux Anciens, à la fin du XVII^e siècle. Les écrivains inventent d'autres genres littéraires, plus proches de l'esprit du siècle. L'idée a pris le pas sur la forme. Le but des belles lettres, de la philosophie et de la politique est de libérer l'esprit et les sens de la morale aliénante des siècles précédents. La littérature du XVIII^e siècle se veut avant tout militante. Elle vise la liberté.

Toutefois, la seconde moitié de ce siècle voit éclore une sensibilité nouvelle, où, autant que la raison, le cœur connaît le droit à l'expression. Parmi d'autres auteurs, Diderot et Rousseau se feront les avocats de ce nouvel esprit, où l'homme doit suivre ses instincts et ses sentiments et être en accord avec la Nature et Dieu, son « ordonnateur ». On est alors en présence d'une littérature lyrique où l'expression des sentiments et du « moi » prennent le dessus. Les thèmes favoris sont : l'amour malheureux, la beauté inaccessible, la passion, la nature changeante, la mort, autant de thèmes qui feront de cette période une sorte de préromantisme (Rousseau : *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Bernardin de Saint-Pierre : *Études de la Nature*).

En fait, il existe deux types de littératures, tout au long du XVIII^e siècle : une littérature engagée, politique et philosophique (Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Beaumarchais, Chénier) et une littérature sentimentale (l'abbé Prévost, Rousseau, Diderot). Ces deux types de littérature vont coexister et certains écrivains, tels Rousseau et Chénier, s'illustreront parallèlement dans les deux visions.

Prose d'idées

Le XVIII^e siècle marque le triomphe de la prose d'idées. Dans ce domaine foisonnent des écrits semblables à l'essai : réflexions politiques, évocations historiques, traités philosophiques, dictionnaires, encyclopédies. L'objet de ces œuvres est d'expliquer, convaincre et inviter le lecteur à son propre engagement vis à vis de la cause défendue.

- **Montesquieu**

De l'esprit des lois [*De l'esclavage des Nègres, la séparation des pouvoirs*] (essai de sociologie politique, œuvre de toute une vie).

Essai sur le goût écrit pour l'*Encyclopédie*.

40S : Littératures francophones

- **Voltaire**

Le siècle de Louis XIV (condamné par la censure)

Traité sur la tolérance (réquisition contre le fanatisme)

Des délits et des peines (où Voltaire s'insurge contre la justice inhumaine)

Essai sur les mœurs (où Voltaire se penche sur la civilisation d'autres continents)

Lettres philosophiques suivies de *Lettres anglaises*

Le Russe à Paris (satire).

- **Diderot**

L'Encyclopédie (qui fait la synthèse de la pensée des Lumières)

Pensées philosophiques (censurées, critique du christianisme)

Salons (œuvres critiques de la peinture)

Lettres à Sophie Volland (sorte de journal intime et miroir des mœurs du XVII^e siècle)

Voyage autour du monde (apologie de la vie naturelle).

- **Rousseau**

Du contrat social (critique du rôle de la société face à l'homme; l'auteur y énonce quelques idées prérévolutionnaires; les grands révolutionnaires, dont il est l'idole, s'y référeront)

L'Émile ou de l'Éducation (présentation des problèmes de la pédagogie moderne)

Lettre à D'Alembert (prise de position contre le genre théâtral).

- **La Fontaine**

Dialogue curieux entre l'auteur et un sauvage de bon sens (mythe du « bon sauvage » du Canada).

- **Prose révolutionnaire**

Mirabeau, Condorcet, Danton, Robespierre.

Roman

La forme moderne du roman, qui veut « être vrai » et « faire vrai », vient de l'Angleterre. Considéré par plusieurs comme un genre mineur, souvent immoral et destiné aux femmes, il reste affranchi de toute règle. Ainsi, il va pouvoir se développer à la convenance de ses auteurs.

Il connaît alors une grande popularité et son ascension est parallèle à celle de ses lecteurs, constitués en particulier par la classe bourgeoise.

Pour répondre au goût de cette nouvelle clientèle, le roman réalise, à travers les intrigues, une transposition de la vie réelle où chacun peut se reconnaître. Parmi les thèmes les plus prisés, signalons l'amour, les relations sentimentales, l'ascension sociale et la pensée philosophique. Cette effervescence de création se traduit dans la diversité des romans.

- **Le roman épistolaire ou par lettres :**

Montesquieu : *Lettres persanes* (satire de la société)

Rousseau : *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (qui prône le retour à la nature)

Laclos : *Les liaisons dangereuses* (œuvre qui dépeint une aristocratie libertine et décadente).

- **Le conte philosophique**

Voltaire : *Candide ou l'optimisme* (satire du « Tout est bien dans le meilleur des mondes »)

Zadig ou la Destinée (paru anonymement)

Micromegas (récit relatant la rencontre d'un géant avec les hommes minuscules : tout est relatif).

- **Le roman d'apprentissage**

L'Abbé Prévost : *Manon Lescaut* (peinture d'une société corrompue et d'une passion amoureuse)

Marivaux : *La Vie de Marianne*

Crébillon : *Égarements*.

- **Le roman picaresque**

Lesage : *Gil Blas* (un aventurier s'élève dans la société).

- **Le roman immoral**

Sade : *La philosophie dans le boudoir* (où érotisme, perversion et cruauté se rencontrent pour la première fois).

- **Le roman dialogué**

Diderot : *Jacques le Fataliste* (expression des idées de l'auteur sur un grand nombre de sujets, déconstruction du roman).

- **Le roman lyrique et la nature**

Bernardin de Saint-Pierre : *Paul et Virginie* (roman exotique, annonciateur du romantisme).

Au XVIII^e siècle, le poète ne cherche plus à briller dans les salons. Genre tenu pour mineur, la poésie devient un instrument de la raison et, de ce fait, s'éloigne du lyrisme des siècles précédents.

Poésie

- André Chénier peut-être considéré comme un poète riche de promesses, mais il meurt trop jeune, guillotiné :
 - *Iambes* (composé en prison; poème de désespoir où il dénonce l'arbitraire de la justice)
 - *Idylles ou Bucoliques*.
- Jean-Jacques Rousseau : *Rêveries du promeneur solitaire* (recherche du réconfort dans la nature)
- Voltaire : *la Henriade* et *Poème sur le désastre de Lisbonne*.

Divertissement social de prédilection et en plein essor, le théâtre du XVIII^e siècle se transforme. Il voit le déclin de la tragédie (où Voltaire se risquera encore), qui cède la place au drame bourgeois.

Théâtre

- **Diderot :**

- *Le Fils naturel*
- *Le Père de famille*.

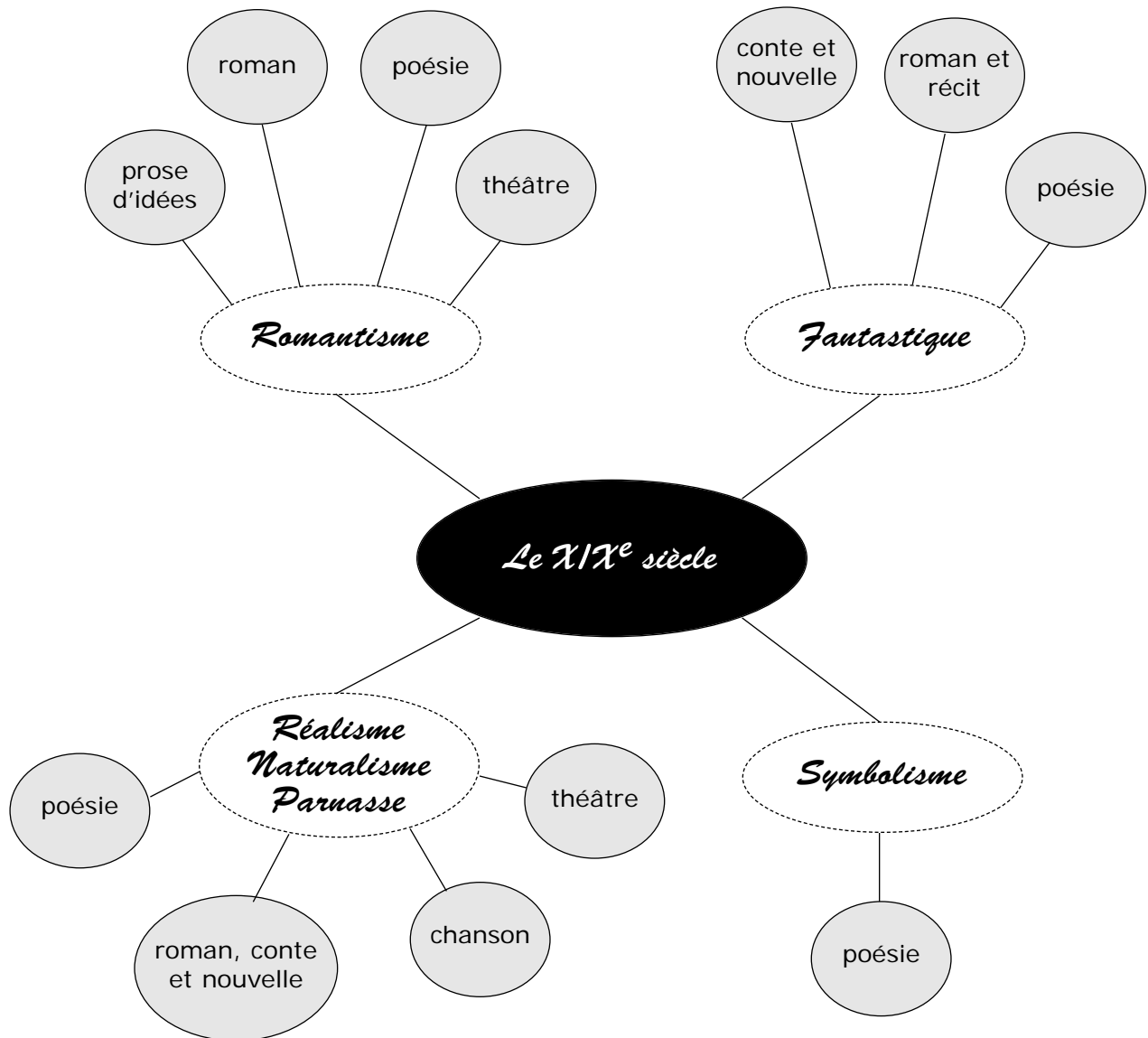
On commence à s'y exprimer en prose pour décrire les conditions et les comportements sociaux. De nouveaux personnages apparaissent : le joueur, l'aristocrate corrompu, le négociant.

Dans le genre comédie, deux auteurs s'illustrent :

- **Marivaux** (comédie amoureuse) :
Le Jeu de l'amour et du hasard et *La double inconstance* (pièces où l'auteur analyse l'univers féminin).
- **Beaumarchais** (comédie d'intrigue) :
Le mariage de Figaro (charmant badinage) et *Le Barbier de Séville* (comédie de mœurs, farce populaire avec musique).

Chanson

De nombreuses chansons marquent les débordements dont une foule est capable dans un temps de rébellion. Mentionnons particulièrement Rouget de l'Isle dont le chant de guerre *La Marseillaise* est devenu l'hymne national français.



Le XIX^e siècle : quelques points de repère socioculturels

Les bouleversements politiques

Engendrée par la Révolution de 1789, la société du XIX^e siècle connaît de nombreux et profonds bouleversements : révolution et guerres napoléoniennes ont ébranlé l'Europe et la France où la vie politique est devenue complexe. En un siècle, ce pays aura connu deux révolutions, un coup d'état et huit régimes politiques successifs (un consulat, deux empires, deux monarchies — trois rois — et trois républiques). Durant cette période d'instabilité et de transformations politiques et sociales, la société est en pleine mutation.

Cet état de malaise existentiel, qualifié de « mal du siècle », « vague des passions » ou « mal romantique » va se refléter dans toutes les formes de la littérature.

La bourgeoisie

En 1789, le peuple français a osé rêver d'une république généreuse et humanitaire. Mais, après la chute de la monarchie de Louis XVI et l'instauration de la Première République (1792), c'est la bourgeoisie, la classe montante, qui s'empare du pouvoir puisque seule détentrice des richesses du pays. Le seul ordre qu'on vénère, c'est l'ordre économique; son mot d'ordre : « enrichissez-vous », son mot de passe : « profit ». Seule la bourgeoisie bénéficie des développements économiques et urbains. Le grand perdant, celui qui fait la révolution et qui s'est fait voler la victoire, c'est le petit peuple. Ce dernier devient alors l'esclave de ce siècle et contribue, à ses dépens, à l'enrichissement de la bourgeoisie. Les inégalités sociales s'accroissent et sèment le germe d'une autre révolution : celle du syndicalisme et du socialisme. Avec la naissance du prolétariat, on assiste à de nombreuses insurrections, d'où émergera la Confédération Générale du Travail, la C.G.T., toujours d'actualité en France.

Les réformes sociales

Mais le XIX^e siècle est aussi le siècle des réformes sociales :

- scolarité obligatoire, gratuite et laïque (Lois de Jules Ferry en 1882)
- droit de grève
- suffrage universel
- droit au travail
- abolition de l'esclavage et de la peine de mort
- liberté de la presse; abolition de la censure, romans-feuilletons (en 1860, 60 quotidiens existent à Paris).

40S : Littératures francophones

Les découvertes de la science ont des retombées économiques industrielles. Nombreux sont les domaines qui en profitent :

- industrie du charbon et du textile
- fonderies; métallurgie
- organisation de la poste
- libre-échange avec l'Angleterre.

*Une
effervescence
économique*

Cette effervescence donne lieu à la naissance de nombreuses banques. Siècle de matérialisme et de conformisme, le XIX^e siècle apparaît comme le père virtuel de la mondialisation actuelle.

Ils possèdent terres, industries et banques et vivent dans le luxe. Ils méprisent la classe des pauvres et les craignent. (Rimbault et Verlaine les ridiculisent, Balzac et Flaubert les dénoncent.)

Les bourgeois

Malgré l'assainissement des terres, l'apparition des engrais et l'amélioration des récoltes, les paysans mènent une vie misérable. Trop souvent salariés ou en location des terres qu'ils cultivent, ils choisissent de fuir vers les villes. L'exode rural s'accroît et les paysans vont grossir la masse des ouvriers prolétaires.

Les paysans

Esclaves du machinisme, travaillant de treize à quinze heures d'affilée, chaque jour, sans protection ni assurance, ils sont à la merci de l'accident, de la maladie. Leur misère les amène souvent à la violence et l'alcoolisme, phénomènes qui les marginalisent davantage. Femmes et enfants, utilisés et sous payés, payent un lourd tribut à la société.

Les ouvriers

Ces injustices sociales flagrantes poussent les ouvriers à des regroupements, des revendications sociales et des soulèvements populaires.

La Première Internationale, qui rassemble les prolétaires, a lieu en 1862, sous l'égide de Karl Marx (« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous »).

La religion

Les découvertes scientifiques spectaculaires conduisent le XIX^e siècle à embrasser une foi nouvelle : la foi dans le progrès. La science semble être la source fondamentale du bonheur de l'homme et la réponse à ses problèmes humains et métaphysiques. Cette foi illimitée dans le progrès, appelée scientisme, détrône bientôt, chez certains, la foi en Dieu mais sera combattue par l'Église. Propagée par le positivisme (théorie d'Auguste Comte qui affirme sa foi dans la Science et la Raison, combattant ainsi la doctrine chrétienne qui soutient l'origine divine de l'homme), le scientisme mène à la théorie de l'évolution des espèces de Darwin qui, attaquant la doctrine chrétienne, avance l'idée de parenté entre l'homme et l'animal, ce qui suscite des réactions de la part de certains écrivains. Ces idées nouvelles et révolutionnaires perturbent la perception que l'être humain a de lui-même et de sa place dans l'univers. De nombreux écrivains vont cependant suppléer à ce détournement de la spiritualité en se tournant vers des activités parareligieuses telles que le spiritisme ou l'occultisme, ce qui va donner lieu à un nouveau genre littéraire : le Fantastique.

Les sciences

Sur les traces du siècle précédent, recherches et découvertes foisonnent :

- système métrique (obligatoire en 1840)
- découverte, par calcul, de la planète Neptune
- chemin de fer
- moteur à explosion
- typographie
- photographie - phonogramme
- exploitation de la « fée électricité »
- en médecine : premier vaccin (Pasteur), stéthoscope, rayons X, anesthésie et méthode expérimentale de Claude Bernard.

Les arts

Le XIX^e siècle connaît un bouleversement dans le domaine de l'esthétique. L'artiste aussi évolue. Il désire traduire de façon personnelle et subjective ses propres perceptions de sa vision du monde. L'imagination a libre cours et se permet de transformer la réalité selon le sentiment de l'artiste. Au XIX^e siècle, Paris devient la capitale mondiale des arts et elle accueille de nombreux artistes étrangers.

L'architecture

Le néo-classicisme caractérise le début du siècle : Arc de Triomphe du Carrousel, colonne Vendôme, grand travaux d'urbanisation du baron Haussmann à Paris, Opéra de Paris et Tour Eiffel (construite pour l'Exposition universelle de 1889).

La sculpture

Commercialisée par la bourgeoisie, elle devient un « art de salon et de chambre à coucher » (Baudelaire) ainsi qu'un art de musée. Mentionnons, parmi les grands sculpteurs, les noms d'Auguste Rodin et de Camille Claudel.

La peinture

Suivant l'esprit du siècle, plusieurs écoles coexistent. Le néo-classicisme (Ingres) sous Napoléon 1^{er} sera suivi de l'art romantique (Géricault) puis de la peinture réaliste (Corot, Courbet, Millet, Daumier) qui, parallèlement à Balzac, Flaubert, Stendhal ou Maupassant en littérature, traduira la réalité sociale de l'ouvrier et du paysan, du monde du travail et, parfois, de la déchéance (alcoolisme, prostitution, misère des foyers). Mais c'est l'Impressionnisme qui va révolutionner la peinture en traduisant sur toile l'esprit du naturalisme littéraire (Monet, Pissarro, Cézanne, Degas, Renoir), peinture d'avant-garde que les Salons refusent d'exposer. Le but de l'Impressionnisme est de traduire les « impressions » essentielles du sujet qui perçoit. La première exposition consacrée aux Impressionnistes soulève, en 1874, des nombreux commentaires négatifs (*Le déjeuner sur l'herbe* de Manet et *Impression, soleil levant* de Claude Monet). Suivent, dans la lignée des Impressionnistes, Gauguin, Van Gogh, Degas et Toulouse-Lautrec, qui témoignent à leur tour de la vie quotidienne du petit peuple et de la nature telles qu'ils les voient.

La musique

Paris attire de nombreux compositeurs étrangers : Rossini, Bellini, Liszt, Chopin. Parmi les Français, signalons Berlioz qui crée l'orchestre moderne, Gounod (*Faust*), Bizet (*Carmen*) et Claude Debussy qui innove avec des dissonances et des harmonies nouvelles.

La langue française

La langue continue son évolution. Au XIX^e siècle, les Romantiques vont bientôt accueillir dans leur œuvre les mots prosaïques de la classe paysanne et ouvrière. (Victor Hugo va mêler « les mots sénateurs » et « les mots roturiers » pourvu qu'ils « disent vrai ».) Aux expressions abstraites, on préfère celles qui sont plus concrètes; on simplifie : on ne « délabryrinthe plus ses cheveux », on les peigne. Apparaît aussi l'emploi des particularismes linguistiques des personnages de roman, leurs expressions locales ou régionales. Selon l'origine sociale des héros de roman, les styles varient et ainsi se répandent dans la société française, en même temps que les livres. Le vocabulaire français se diversifie. L'ère industrielle voit apparaître de nouveaux mots : *avion*, *voler*, *gare*, etc. La politique en introduit d'autres : *socialisme*, *antidémocratique*, etc. Dans les journaux sportifs apparaissent les mots *football*, *base-ball*, *tennis*, etc.; aux romans russes, on emprunte des termes tels que *toundra*, *cosaque*, *steppe*, *mammouth*, *vodka*, etc. La lettre *w* apparaît dans l'alphabet français en 1878. Petit à petit, une double association s'établit : la langue française est associée à la culture et la langue anglaise aux affaires.

Les genres littéraires au XIX^e siècle : quelques points de repère

La littérature du XIX^e siècle se dessine en plusieurs mouvements :

- le préromantisme (1800-1820) et le Romantisme (1820-1850)
- le Fantastique
- le Réalisme, le Naturalisme et le Parnasse (1850-1890)
- le Symbolisme (1880-1890).

Le Romantisme

Après la période révolutionnaire et les guerres napoléoniennes, la France est déçue, ses rêves s'étant dissous dans le sang de la désillusion. De ce bouleversement des idées et de cette remise en cause des traditions émerge une « nouvelle manière de sentir » (Baudelaire) et un esprit de mélancolie pour deux générations, sensibilité que l'on va appeler « le mal du siècle ».

Le mal de vivre

Cette nouvelle perception du monde, née à la fin du XVIII^e siècle en Angleterre et en Allemagne, est à l'origine d'un vaste mouvement européen appelé le Romantisme.

Trois sources d'inspiration sont à l'origine de ce mouvement en France :

- l'œuvre de **Jean-Jacques Rousseau** au XVIII^e siècle : *Rêveries du promeneur solitaire*;
- la littérature allemande : **Goethe** avec *Les souffrances du jeune Werther*;
- la littérature anglaise : **Walter Scott**, **Ann Radcliffe**, **Byron**.

Cette pensée nouvelle est véhiculée par les écrivains exilés dans ces pays, écrivains considérés comme précurseurs du Romantisme. Parmi ces préromantiques, signalons **Chateaubriand** et **Madame de Staël**.

C'est en 1820, à la parution des *Méditations poétiques* de **Lamartine** que le mouvement romantique voit le jour en France.

Le Romantisme s'élève contre la vigueur et le rationalisme du siècle des Lumières. Ainsi, ce mouvement va établir la primauté des passions sur la raison.

Les caractéristiques communes des écrivains romantiques sont les suivantes :

- le rejet de la tradition classique au profit de l'histoire nationale;
- l'intérêt porté au Moyen Âge (littérature, légendes, religiosité);
- l'intérêt pour les littératures étrangères (Angleterre, Allemagne, Espagne);
- l'idéal social et humanitaire;
- la couleur locale et la vérité historique.

Le Romantisme part d'un sentiment d'inadaptation et de repli sur soi. Ses thèmes favoris sont : l'ennui, la nostalgie, le rêve, la nature sauvage, le surnaturel et la mort, le tout gravitant autour d'un thème central : le « Moi » et l'introspection.

Le héros romantique

Le héros romantique se complait dans sa mélancolie et ses déchirements profonds. Son monde se nourrit d'insatisfaction et de malaise, de passions exaltées et de tourments irréversibles de l'âme. Il fait l'apologie de la souffrance et côtoie le suicide. Assoiffé d'idéal et d'absolu, il dénigre le matérialisme de la bourgeoisie contemporaine et se complait dans son lyrisme. Pour le romantique, la souffrance est le privilège des âmes hors du commun. « C'est un fatal présent du ciel qu'une âme sensible » répète-t-il, après Rousseau.

Éternel révolté, le héros romantique cherche consolation dans la nature et le surnaturel. Pour adoucir son mal, il tente un retour vers Dieu et touche parfois à l'occultisme. Il est avide d'exotisme (voyages) et de liberté totale. Le bizarre et l'exceptionnel l'attirent. Il rêve de voyages dans le temps et dans l'espace. Certains romantiques se croient chargés d'une mission et s'engagent dans la vie politique (Lamartine, V. Hugo : *Les Châtiments*) ou produisent des œuvres socialement militantes (Hugo : *Les Misérables*, G. Sand : *La mare au diable*).

Mais, en fait , le héros romantique aime se complaire dans sa tristesse et il cultive son mal-être d'où il semble tirer le sens de sa vie.

Quelques pensées romantiques célèbres :

- « L'homme est un apprenti, la douleur est son maître. » (Musset)
- « La vérité sur la vie, c'est le désespoir. » (Vigny)
- « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. » (Lamartine)

Le Romantisme a produit de nombreux chefs-d'œuvre dans chacun des genres littéraires. Mais il a eu aussi ses excès, en particulier les exagérations caricaturales de certaines des lamentations du héros.

La littérature romantique rejette toute règle et toute contrainte, notamment les règles classiques (les trois unités en particulier). L'écrivain veut jouir d'une liberté totale et s'exprimera à sa convenance, utilisant mots et expressions d'origines diverses. « Il ne faut pas faire de distinction entre les mots sénateurs et les mots roturiers » (V. Hugo). Ainsi le trivial et le raffiné se côtoient dans un même texte, de même que le beau, le laid, le grotesque ou le néologisme. L'argot, la langue populaire et l'expression locale sont aussi de mise, à condition qu'elles servent à traduire la vérité, la clarté et le pittoresque.

Le refus des règles

Elle se met au service de la défense d'une cause comme, par exemple, exprimer les prises de position des Romantiques, en particulier leur désir de liberté, face aux règles et à la raison des XVII^e et XVIII^e siècles.

Prose d'idées

- **Victor Hugo** : *Préface de Cromwell*
- **Germaine de Staël** : *De l'Allemagne* et *De la littérature*
- **Stendhal** : *Racine est Shakespeare*.

Au XIX^e siècle, le roman acquiert ses lettres de noblesse et s'impose comme le genre le plus prisé et connaît un succès énorme. Il cherche à peindre la réalité de la société et se veut le témoin de son époque. Le roman romantique innove de par la structure du récit, telle qu'elle existe encore aujourd'hui.

Roman

Deux types de romans émergent :

- le roman autobiographique ou roman confession (récit intimiste, à la première personne, exposant les tourments du « moi » et utilisant l'analyse psychologique) :
 - **François-René de Chateaubriand** : *René*
 - **Alfred de Musset** : *La confession d'un enfant du siècle*
 - **Benjamin Constant** : *Adolphe*
 - **Georges Sand** : *Indiana*;
- le roman historique qui rappelle les événements passés et la vie quotidienne du temps jadis et qui prend la défense des défavorisés :
 - **Alexandre Dumas** : *Les trois Mousquetaires*, *Le Comte de Monte-Cristo*
 - **Victor Hugo** : *Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*
 - **Prosper Mérimée** : *Carmen*
 - **Alfred de Vigny** : *Cinq-Mars*
 - **Eugène Sue** : *Les Mystères de Paris*.

Poésie

Elle correspond au « chant intérieur » du poète qui revendique la primauté des sentiments sur la technique. C'est une poésie lyrique et passionnée, guidée par un esprit de liberté. Le poète a recours aux comparaisons, métaphores et symboles pour exprimer la violence de ses sentiments. Les thèmes favoris : ruines, crépuscules, nuit, lune, automne, orages, nature déchaînée, voyages; ces thèmes traduisent le mal de vivre du poète romantique.

- **Alphonse de Lamartine** : *Le lac, l'automne, l'isolement*
- **Alfred de Musset** : *Tristesse, La nuit de mai*
- **Victor Hugo** : *Tristesse d'Olympia, Rêverie, Mélancholia*
- **Alfred de Vigny** : *Le cor, La mort du loup*
- **Gérard de Nerval** : *El Desdichado, Fantaisie.*

Théâtre

Au début du XIX^e siècle, on assiste à la décadence de la tragédie classique. Après la vogue du mélodrame, le théâtre romantique opte pour le lyrisme tout en combinant tragédie et comédie, comme dans la vie. Le héros représente souvent le poète en lutte avec la société.

Couleur locale, exotisme, mélange des genres et des registres de langue, vers ou prose, complexité de l'intrigue, tout cela est mis au service de la vérité, historique ou sociale.

- **Victor Hugo** : *Hernani, Ruy-Blas*
- **Alfred de Vigny** : *Chatterton*
- **Alfred de Musset** : *Lorenzaccio, On ne badine pas avec l'amour*
- **Alexandre Dumas** : *Antony, La tour de Nesle.*

Le Fantastique (ou Romantisme noir)

Objet du Fantastique

« Fantastique : qui est créé par l'imagination, qui n'existe pas dans la réalité » (*Le Robert*). Le Fantastique touche à la rupture soudaine et inexplicée de l'ordre logique. C'est aussi l'intrusion du surnaturel dans le monde quotidien. De nombreux romantiques sont attirés par le Fantastique. Leur goût du rêve, du mystère, du surnaturel et de la folie les y amène.

L'atmosphère du récit fantastique est bizarre, lourde voire effrayante; elle mêle l'irréel au réel, jouant avec les peurs et les angoisses enfouies au fond de l'être humain, depuis la nuit des temps.

Le genre fantastique se développe dans la première moitié du XIX^e siècle, avec le Romantisme, et il se perpétue parallèlement au Réalisme. Déjà au XVIII^e siècle, Cazotte avait publié *Le diable amoureux* (1772), œuvre qui marque la naissance du Fantastique comme genre littéraire.

De tout temps, l'être humain a été attiré par ce qui le dépasse : l'au-delà, le mystère. Ne comprenant pas les forces qui l'influencent, il s' imagine, depuis toujours, des récits fabuleux où des êtres étranges, détenteurs de pouvoirs magiques, accomplissent des actes prodigieux. Il s'invente un monde qui tente de répondre à ses questions existentielles : le monde du merveilleux, où les forces du Bien (la vie) et celles du Mal (la mort) s'affrontent sans relâche.

Jusqu'au XVIII^e siècle, le merveilleux est florissant (ainsi les *Contes* de Perrault au XVII^e siècle). Mais le siècle des Lumières voit en partie le merveilleux, tout comme la croyance en Dieu, s'estomper, terrassés par la Raison. Cependant, l'homme a besoin de croire en quelque chose qui le subjugué et le domine. Certains prônent alors le retour du divin, mais hors des religions révélées, et tentent des expériences parareligieuses (spiritisme, occultisme). L'être humain du XIX^e siècle renouvelle son imaginaire à travers le Fantastique, qui prend alors le relais du merveilleux et de la croyance en Dieu.

Le genre fantastique français subit l'influence des littératures étrangères. À la fin du XVIII^e siècle, le roman « noir » ou « gothique »⁽¹⁾ anglais se déverse sur la France : Horace Walpole avec *Le château d'Otrante* (1764), Ann Radcliffe avec *Le mystère d'Udolphé* (1794), M. G. Lewis avec *Le moine* (1796) et Mary Shelley avec *Frankenstein* (1818), premier personnage mythique du Fantastique.

*Historique et
influences
étrangères*

Les héritiers français du roman noir (Nodier, Hugo, Lautréamont) peupleront leurs récits d'horreur, de vampires et de spectres (Nodier : *Les démons de la nuit*, V. Hugo : *Han d'Islande* et Lautréamont : *Les chants de Maldoror*).

Après la traduction des *Contes* d'Hoffmann, lui-même précédé de Goethe dont le héros, « Faust », pactise avec le diable pour obtenir une éternelle jeunesse, l'influence allemande déferle sur la France. L'horreur et le sang des romans anglais laissent alors la place à des sentiments plus subtils, moins violents, plus intériorisés, faisant part des secrets les plus intimes de l'âme humaine.

⁽¹⁾ Le gothique fait référence aux romans anglais qui présentent des décors situés en Espagne et en Italie, hauts lieux de l'architecture médiévale gothique : châteaux mystérieux en ruine, couvents, cimetières, passages souterrains secrets, oubliettes, autant de lieux propices invitant aux activités criminelles et cachées.

Les *Histoires extraordinaires* d'Edgar A. Poe, traduites de l'américain en 1856 par Baudelaire, seront à l'origine du Fantastique psychologique, parallèle à la période positiviste de l'époque. Après 1850, le Fantastique va composer avec le courant réaliste, avec les récentes découvertes en psychologie (S. Freud) et la médecine aliéniste du professeur Charcot, les études nouvelles sur l'hypnose et l'hystérie. La folie devient alors un thème littéraire prisé.

Caractéristiques du genre fantastique

C'est la présence troublante, mystérieuse et illogique de personnages ou d'éléments surnaturels dans la vie quotidienne (vampires, spectres, revenants, morts-vivants, démons, fantômes, squelettes, objets qui s'animent, doubles) qui donne le ton. Les thèmes privilégiés sont la terreur, le crime, la sexualité, la mort, le satanisme, la folie, mais aussi l'exotisme et le pittoresque. Le but de l'auteur fantastique est de dérouter le lecteur, l'horrifier, le mettre en doute.

Les sentiments ainsi créés sont l'inquiétude, le malaise, la terreur, l'épouvante, le doute, l'incertitude, l'hésitation. L'écriture fantastique est à la première personne, l'emploi du « je » ne faisant que renforcer l'inquiétude et l'incertitude du lecteur, incertitude déjà créée par les figures de style utilisées telles que métaphores, comparaisons et personnifications.

Genres littéraires fantastiques

Le Fantastique est étroitement lié au récit : conte, nouvelle et roman.

- conte et nouvelle :
 - **Charles Nodier** : *Smarra ou les démons de la nuit*, *Jean-François les Bas-Bleus*
 - **Prosper Mérimée** : *La Vénus d'Ille*
 - **Gérard de Nerval** : *Aurélia*, *Les filles du feu*
 - **Théophile Gauthier** : *La cafetière*, *La morte amoureuse*
 - **Villiers de l'Isle-Adam** : *Contes cruels*
 - **Guy de Maupassant** : *Le Horla*, *La chevelure*, *Contes cruels et fantastiques*
- roman et récit :
 - **Honoré de Balzac** : *La Peau de chagrin*
 - **Victor Hugo** : *Han d'Islande*
 - **Théophile Gauthier** : *Le Roman de la Momie*
- poésie :
 - **Lautréamont** : *Les chants de Maldoror* (poème en prose)
 - **Aloysius Bertrand** : *Gaspard de la nuit* (poème en prose).

Le Réalisme, Le Naturalisme, Le Parnasse (ou la contestation du Romantisme)

La seconde moitié du XIX^e siècle est marquée par l'influence du positivisme, ce qui va donner naissance à plusieurs courants littéraires dont le Réalisme et le Naturalisme, courants qui reflètent les préoccupations scientifiques et sociales du moment. « La science renferme l'avenir de l'humanité. Il viendra un jour où l'humanité ne croira plus mais où elle saura » (Ernest Renan).

En étroite relation avec les développements sociaux et l'évolution des mentalités, ce mouvement se targue de représenter la réalité telle quelle. Exprimant un souci d'objectivité, le Réalisme réagit et s'élève contre le lyrisme et les épanchements sentimentaux des Romantiques.

En 1838, l'avènement de la photographie, perçue comme art révélateur de la stricte réalité, va influencer les artistes réalistes.

Le but de l'écrivain réaliste sera de rendre compte du réel, après une observation minutieuse, digne de l'expérience scientifique. Ainsi, comme le peintre de son époque, l'écrivain réaliste choisit ses thèmes dans la vie quotidienne, n'hésitant pas à dépeindre la marginalité, la laideur et même le sordide (ainsi, Balzac dans *Le Père Goriot*). Les thèmes concernant la vie de la petite bourgeoisie y sont aussi privilégiés, dans ce qu'elle a de plus médiocre : hypocrisie et égoïsme. L'écrivain veut témoigner et émouvoir. Deux types de héros se partagent le roman réaliste : le jeune homme de classe inférieure qui veut s'élever dans la hiérarchie sociale mais s'y heurte et le bourgeois, mesquin et méprisable. Calqué sur la vie quotidienne, le héros fait plutôt figure d'anti-héros.

Le Réalisme

Stendhal : *Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme*

Honoré de Balzac : *Le Père Goriot*, *La comédie humaine*, *Physiologie du mariage*

Gustave Flaubert : *Madame Bovary*, *L'éducation sentimentale*

Guy de Maupassant : *Une vie*, *Le saut du berger*, *Boule de suif*, *Les contes de la bécasse*

Roman et Conte

Dans les cafés-concerts, illustrés par le peintre Toulouse-Lautrec, la chanson réaliste connaît un franc succès. L'amour dramatique de préférence, et la misère du peuple, en sont les thèmes préférés.

Chanson

Théâtre

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, un théâtre réaliste (théâtre de mœurs, vaudeville et opérette), où chacun peut se reconnaître, se divise en deux sous-genres :

- les comédies dites sérieuses, souvent moralisatrices :
Alexandre Dumas fils : *La dame aux camélias*;
- les comédies drôles et spirituelles, peignant les travers de la société : le pouvoir de l'argent, le triomphe de la médiocrité, le mariage (adultère, divorce, triangle amoureux) :
Eugène Labiche : *Le voyage de Monsieur Perrichon*
Georges Courteline : *Messieurs les ronds-de-cuir*
Edmond Rostand : *Cyrano de Bergerac* (qui atteint le triomphe)
Georges Feydeau : *Le dindon*.

Le Naturalisme

Défini par Zola (chef de file de ce mouvement) comme « la formule de la science moderne appliquée à la littérature », à la fin des années 1870, le Naturalisme puise sa source dans l'évolution scientifique du siècle. Il prolonge le Réalisme sous une forme encore plus scientifique. Se basant sur la méthode expérimentale de Claude Bernard, l'écrivain naturaliste se veut un observateur et un expérimentateur. Certains titres de Zola révèlent bien cet esprit novateur : *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire* (*Histoire des Rougon-Macquart*) et *Le Roman expérimental*.

En niant l'existence de tout élément surnaturel, le Naturalisme dépasse le Réalisme dans la peinture qu'il fait du milieu social populaire, des ouvriers, mineurs, paysans, petits Parisiens sans en cacher la misère, la violence (alcoolisme, prostitution). Le roman naturaliste veut « faire vrai » tout en expliquant les mécanismes divers de la vie, en se basant sur les découvertes de la science : physiologie, psychologie, névrose, hérédité, sélection naturelle (Darwin), déterminisme biologique. Ainsi procédera Zola dans la saga des Rougon-Macquart.

Le roman naturaliste se veut un terrain expérimental aux prétentions scientifiques. Mais, comme le dit Maupassant, l'œuvre de l'artiste étant toujours teintée d'une vision personnelle, donc arbitraire, le Naturalisme réussit-il à être ce à quoi il aspire? N'y a-t-il pas contradiction à considérer l'art littéraire comme une science? Tout imprégné d'« humanité », le personnage romanesque est-il comparable à un robot programmé? C'est dans ces questions que résident l'ambiguïté et la limite du Naturalisme.

Germinal, L'assommoir, Thérèse Raquin, Nana, La Bête humaine, La curée, La fortune des Rougon-Macquart... : en une vingtaine de romans, **Zola** peint les quatre mondes de l'époque : le peuple, la bourgeoisie parvenue, le grand monde et celui des marginaux.

*Roman et
nouvelle*

Au XX^e siècle, plusieurs films mettront certains de ces romans à la portée de tous.

« Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien, tout ce qui est utile est laid. » (Théophile Gauthier) Dans le domaine de la poésie, le Parnasse⁽²⁾ représente l'équivalent du Naturalisme. Après 1850, de jeunes poètes, orientés par Théophile Gauthier, impriment une tendance nouvelle à la poésie en rejetant les débordements passionnés des Romantiques et leur engagement politique et social. La poésie renoue alors avec les pratiques classiques, quand le poète était un artisan de la langue. La poésie devient descriptive. La description de contrées lointaines a remplacé celle de l'âme. Le Parnassien a recours à l'impersonnalité, sa documentation est solide et sa discipline austère. La technique et la raison ont pris la place de l'exaltation des sentiments. Pour le Parnassien, l'Art est gratuit et au seul service du culte de la beauté. Cette doctrine, « l'Art pour l'Art » (Théophile Gauthier), désire créer pour créer et non plus pour interpréter. Le poète parnassien privilégie la forme. Il fera la transition entre les poètes romantiques et symbolistes, poètes qui, bientôt, révolutionneront la poésie en lui apportant tout un langage nouveau.

Le Parnasse

Théophile Gauthier : *L'Art pour l'Art, Émaux et Camées*

Leconte de Lisle : *Poèmes antiques, Poèmes barbares*

Jose-Maria de Heredia : *Les trophées*

Théodore de Banville : *Les stalactites, Les Cariatides, Odes funambulesques.*

Poésie

Le Symbolisme

Le Symbolisme marque la révolte contre les excès du Naturalisme et la froideur du Parnasse, contre l'univers logique et rationnel de la science. Le poète symboliste cherche à fuir la petitesse de la vie pour un « ailleurs » plus riche, dépassant ainsi la réalité matérialiste de son époque. L'écrivain symboliste vit en opposition avec le conformisme bourgeois. Ce sera un marginal, éprouvant, à travers une grande lucidité, un pessimisme existentiel. Baudelaire est l'initiateur de ce mouvement dont le but n'est plus de décrire ou d'affirmer (réalité ou sentiment) mais de suggérer, d'évoquer, pour atteindre la nature spirituelle des êtres et des choses.

*Objet du
Symbolisme*

⁽²⁾ Parnasse : montagne sacrée de la mythologie gréco-latine où résident les muses, protectrices des arts et des lettres.

Le symboliste cherche à voir l'idée derrière l'apparence. Il privilégie les idées et le mystère plutôt que la réalité et le rationnel et propose au lecteur de s'évader du quotidien banal en utilisant le rêve, l'imagination, la sensibilité. Pour ce faire, il use du symbole qui, au moyen d'une image, exprime l'idée avancée. Par exemple, la flamme symbolise l'amour et « l'albatros » de Baudelaire, oiseau ridiculisé par les marins ou le « Pierrot » de Verlaine symbolisent le poète incompris.

L'écriture symboliste rompt aussi avec les règles traditionnelles de la poésie. La forme extrêmement soignée, le vers libre et la liberté des rythmes donnent naissance à une langue musicale. Verlaine, lui, innove la poésie en prose.

Vivant en marge de la société bourgeoise, en quête d'une vie plus intense, ces éternels révoltés que sont les symbolistes cherchent une échappatoire dans une vie de bohème et les paradis artificiels (drogue, voyages). Leur vie, déréglée et malheureuse, fera d'eux des « poètes maudits ».

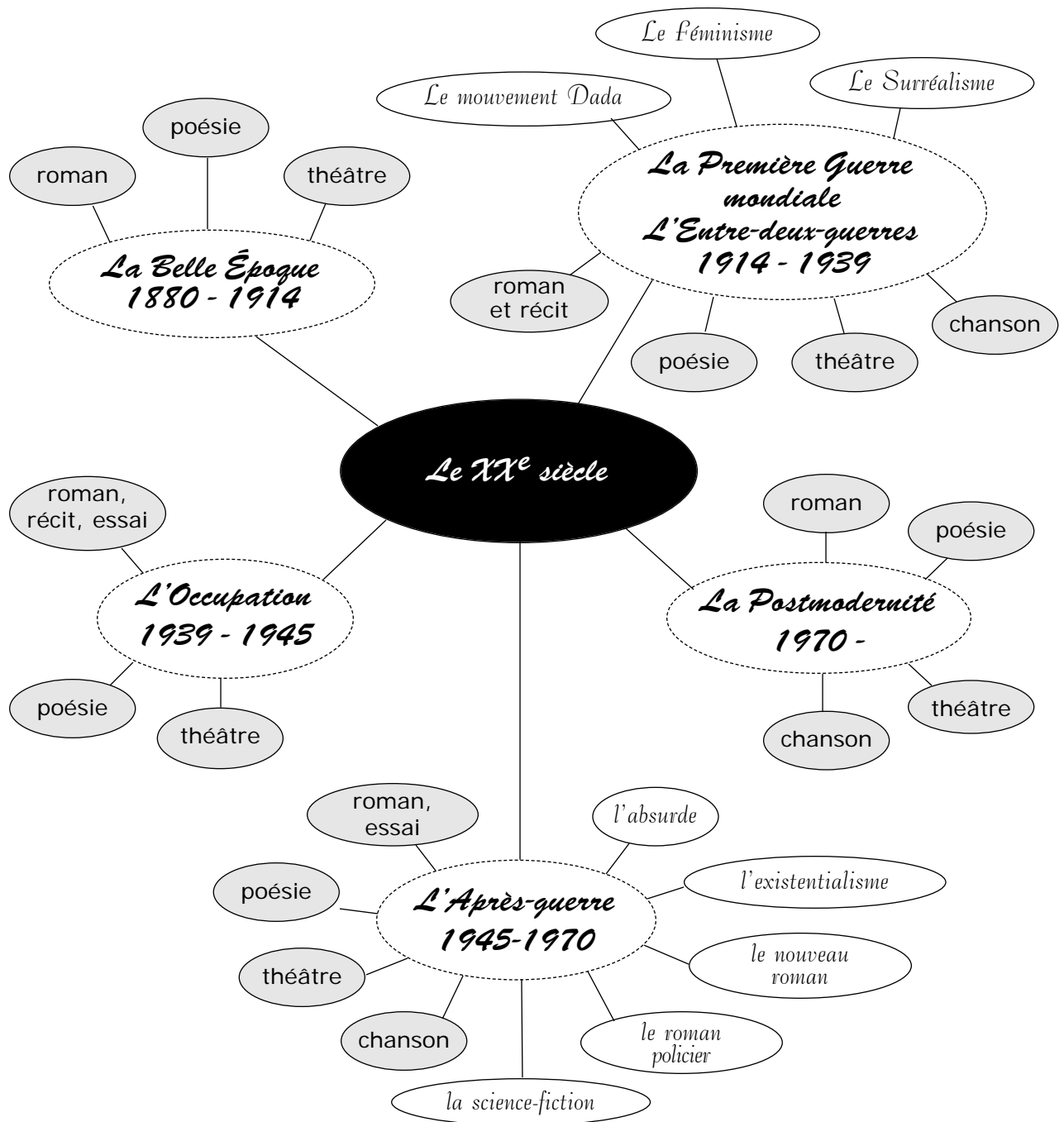
Poésie

Charles Baudelaire : *Les fleurs du mal, Le spleen de Paris, Les paradis artificiels, Mon cœur mis à nu*

Paul Verlaine : *Poèmes saturniens, Sagesse, Les Poètes maudits, Fêtes galantes, Romances sans parole*

Arthur Rimbaud : *Poésies, Une saison en enfer, Illuminations*

Stéphane Mallarmé : *Poésies*.



Le XX^e siècle : quelques points de repère socioculturels

La société : une mouvance irréversible

Avec la montée fulgurante du progrès, le XX^e siècle s'annonce comme un siècle de bonheur. En France, dès le début du siècle, Paris se dote d'eau courante, de gaz, d'électricité, d'égouts. Le métro fait son apparition pour l'Exposition universelle de 1900, juste après la Tour Eiffel. Les autos se multiplient et les transports en commun s'améliorent, des tramways jusqu'au R.E.R.

Conquêtes sociales et développement culturel : en 1935, les femmes obtiennent l'égalité des sexes avec les hommes dans le monde du travail et, en 1945, accèdent au droit de vote. La contraception est légalisée en 1967. Radiodiffusion, disques 33 tours, télévision puis cédérom se répandent. En 1927, le cinéma devient parlant; la bande dessinée apparaît. Le sport se popularise, football et cyclisme en particulier; l'année 1903 voit la naissance du Tour de France. Vers la fin du siècle, priorité est donnée à la culture : création du Musée d'Orsay (Impressionnistes), Pyramide du Louvre, Bibliothèque nationale de France, Opéra-Bastille, Cité de la musique, etc.

Pendant toute la première moitié du siècle, Paris est toujours la capitale du monde et de nombreux artistes étrangers viennent s'y exprimer. L'empire colonial français, qui a atteint son apogée dans les années 30, s'efface peu à peu devant l'ère de décolonisation.

Cependant, dès le début du siècle, des signes avant-coureurs de désastre, suivis de bouleversements généralisés, se manifestent en Europe : Révolution de 1917 en Russie, régime totalitaire en U.R.S.S. (Lénine, Staline), fascisme en Italie (Mussolini), nazisme en Allemagne (Hitler), guerre d'Espagne (Franco), répressions au Portugal (Salazar), crises économiques et politiques en France, événements qui feront que la planète Terre ne sera plus jamais ce qu'elle a été.

À la stupeur de plusieurs générations, les deux grands conflits mondiaux teinteront ce siècle de perplexité et d'angoisse, dues à la perte des valeurs traditionnelles. Le bilan qu'on en fait est lourd d'horreur, d'inégalité, de désolation, de remise en question. Les deux grandes guerres, les nombreuses interactions politiques et socio-économiques, la diversification des moyens de communication marquent les aspects d'un phénomène nouveau et planétaire : la mondialisation des problèmes.

C'est dans ce contexte de mouvance irréversible que se situent les arts, dont la littérature, au XX^e siècle.

Dans l'Après-guerre, à partir des années 50, le malaise social se retrouve aussi au sein de l'Église. La religion est délaissée, surtout par la jeune génération. Les valeurs traditionnelles du christianisme sont remplacées progressivement par des valeurs plus « modernes ». L'amour a changé de sens. Celui de l'Évangile n'a plus le même attrait. On le remplace par un amour « à la portée de tous », plus facile. Les exigences de l'Évangile sont délaissées et l'on préfère s'aimer de façon plus simple, plus « naturelle ». C'est le temps des beatniks, des hippies, des grands rassemblements tels Woodstock, où le grand slogan est devenu : « Faites l'amour, pas la guerre ». C'est alors que le pape Jean XXIII, progressiste et ouvert sur son époque, convoque un concile. Ce sera le 2^e Concile du Vatican (1962-1965), afin que l'Église s'inscrive dans le monde moderne, tout en respectant les fondements de l'Église catholique.

La religion

Progrès fabuleux dans ce domaine! Découverte de la radioactivité (P. et M. Curie), fission de l'atome (I. et F. Joliot-Curie), création des matières plastiques, tissus et colorants artificiels. Biologie et médecine ont beaucoup évolué, (ce qui pousse à définir une éthique biologique) : clonage, cellules-souches, identification de l'A.D.N., aliments génétiquement modifiés (A.G.M.), bébé-éprouvette, fabrication d'organes humains et de membres de remplacement.

Les sciences et techniques

Le premier avion à traverser la Manche, en 1909, avec Louis Blériot, est l'ancêtre du Concorde (Paris—New-York en trois heures). À partir de 1965, l'astronautique ne cesse de se développer. La réalité dépasse la fiction. Oui! on a marché sur la lune (1969).

Dans la deuxième partie du XIX^e siècle, le Symbolisme a marqué le début d'une ère nouvelle : la modernité. De nombreux courants, dont certains révolutionnaires, vont naître et partager quelques caractéristiques communes : divorce d'avec les œuvres du passé, prédominance de la réalité intérieure plutôt qu'extérieure, changement radical des techniques d'écriture, primauté du style.

La Modernité

peinture

De nouveaux mouvements voient le jour : le fauvisme (Matisse, Dufy, Vlaminck), l'art naïf (Douanier Rousseau), le primitivisme (Utrillo), l'École expressionniste de Paris (Modigliani). En 1907, Picasso (*Guernica*) est à l'origine du cubisme, avant d'évoluer vers le surréalisme qui représente, par la peinture, ce qu'André Breton traduit par sa poésie. Autres peintres surréalistes : Chagall, Lurçat, Dali, Miro, Ernst, Magritte.

Les arts

sculpture

La première moitié du siècle, Maillol dédie son art au corps de la femme; Camille Claudel (élève de Rodin), Giacometti, qui exprime la tragédie de l'Homme dans une vie sans Dieu (*L'Homme qui marche*).

architecture

Le Corbusier symbolise l'architecture moderne en portant attention aux besoins pratiques de la vie moderne, sans en oublier l'aspect agréable (unités d'habitation de Marseille, église de Ronchamp).

musique

Tout comme Fauré qui a mis en musique la poésie de Verlaine ou Debussy qui a transposé « L'après-midi d'un fauve » de Mallarmé, Maurice Ravel (*Boléro*) fera de même en s'inspirant de la littérature de son époque, par exemple des *Histoires naturelles* de Jules Renard. La deuxième moitié du siècle verra de grands changements dans les styles musicaux : rock, disco, techno.

cinéma

Considéré comme le septième art, il s'impose en trouvant parfois son inspiration dans les œuvres littéraires (Renoir, Carné).

La Belle Époque (1880-1914)

Le tout début du XX^e siècle en France est une époque de progrès et d'euphorie, c'est la « Belle Époque » qui connaît l'expansion industrielle et coloniale. Malgré de grandes inégalités sociales, ignorées par l'élite de ce pays, la classe bourgeoise veut croire que les récentes découvertes vont permettre de mener une vie facile; son existence est luxueuse et sans souci.

La littérature jusqu'en 1914

Roman

En réaction aux mouvements réaliste et positiviste, le Dilettantisme est un mouvement qui prône le retour du spiritualisme et l'amour du beau. **Maurice Barrès** (*Les Déracinés*) et **Ernest Renan** proclament l'importance des traditions, de la patrie et de la religion, tandis qu'**Anatole France** écrit : « Le beau nous apporte la plus haute révélation du divin » et s'exprime à travers des romans historiques et de mœurs. Pour l'écrivain dilettantiste, la forme et le style sont simples; l'accent est mis sur l'étude psychologique, le primat de l'esprit sur le corps, la liberté, le culte de l'intellect et l'amour du beau.

D'autres romanciers vont privilégier un nouvel humanisme. Ainsi, **Romain Rolland** (*Jean-Christophe*), précurseur du roman-fleuve et **Alain Fournier** qui sera rendu célèbre grâce au *Grand Meaulnes*. Quant à **Marcel Proust**, il fera la chronique d'une société en voie d'extinction : celle de la noblesse et des salons parisiens. Partiellement autobiographique, son énorme roman rédigé en sept parties (*À la recherche du temps perdu*) est sans doute la plus grande œuvre du XX^e siècle. Le thème en est celui du temps et de la mémoire.

Poésie

Homme des grandes passions, **Guillaume Apollinaire** domine cette période en lui apportant une nouvelle sensibilité poétique.

À l'aide de poèmes-dessins ou calligrammes (association du texte et du dessin), l'auteur dit son plaisir et sa douleur de vivre, d'aimer, d'écrire (*Le bestiaire*, *Alcools*, *Calligrammes*). D'autres poètes le suivront sur la lancée de la Modernité : **Max Jacob**, **Blaise Cendrars** (*Feuilles de route*), **Pierre Reverdy** (*Poèmes en prose*), **Anna de Noailles** (*Le cœur innombrable*), **Paul Claudel** (*Cinq grandes odes*) et **Paul Valéry** (*Charmes*).

Théâtre

Ce sont **Alfred Jarry** et **Paul Claudel** qui vont en faire évoluer l'esprit. Dans *Ubu roi* puis *Ubu enchaîné*, Jarry dénonce l'hypocrisie des gouvernements et ridiculise l'esprit « petit bourgeois » en utilisant la caricature et le langage dramatique. Tout en peignant la nature humaine de manière symbolique et burlesque, ces pièces d'avant-garde annoncent déjà le surréalisme et le théâtre de l'absurde.

À travers son œuvre, Paul Claudel, écrivain chrétien mystique, rappelle à l'être humain la noblesse de son destin spirituel et lui révèle comment Dieu aide l'homme à supporter le tragique de sa condition (*La Ville*, *L'Annonce faite à Marie*).

La Première Guerre mondiale (1914-1918)

L'Entre-deux-guerres (1918-1939)

L'optimisme aveugle de la Belle Époque masque une réalité douloureuse. En France, on assiste à quelques scandales financiers (l'affaire du canal de Panama) et politiques (l'affaire Dreyfus). L'année 1905 voit la séparation de l'Église et de l'État. Clémenceau, le président, réprimera plusieurs grèves et manifestations. Le parti communiste est en germe.

À l'extérieur, les diverses tensions européennes font que la Première Guerre mondiale, la « Grande Guerre », est déclarée le 2 août 1914. Le monde est en feu (65 millions de soldats dont 8 millions de morts et 10 millions de morts civils).

Après ces quatre ans d'atrocités (Henri Barbusse : *Le feu*, Georges Duhamel : *Civilisation*) dans plusieurs pays d'Europe et plus particulièrement en France, l'armistice est signée le 11 novembre 1918 entre l'Allemagne et les Alliés. Beaucoup de choses ont changé en France, notamment une de ses frontières, l'Alsace-Lorraine redevenant française.

Après le lourd bilan de cette « drôle de guerre », la France a un grand besoin de reconstruction. La Société des Nations (SDN), ancêtre de l'O.N.U., fait croire à une paix durable entre les pays. Mais la crise économique mondiale de 1929 laisse entrevoir la fragilité du monde libéral. Prétextant un contrôle plus grand de l'État, les régimes fascistes voient le jour en Allemagne et en Italie. La poussée démocratique conduira à la Guerre Civile en Espagne et provoque, en France, l'arrivée au pouvoir du Front populaire (1936) avec les congés payés et la semaine de 40 heures.

Les « années folles », c'est le nom qu'on prête aux neuf premières années qui suivent la Première Guerre mondiale, temps de fête où l'on veut oublier la barbarie passée. Mode vestimentaire et coiffures se modernisent (Maurice Chevalier chante : « Elles s'étaient fait couper les ch'veux »). Les mœurs s'émancipent, les esprits se libèrent. Les États-Unis sont vus comme la première puissance mondiale pendant que l'empire millénaire des tsars s'écroule en Russie. C'est le temps du mythe américain. C'est aussi le début du mirage communiste. Mais, à l'horizon, se profilent déjà d'autres menaces internationales. Les rapports de force s'étant modifiés en Europe, l'équilibre entre les pays reste très précaire, ce qui amène bientôt les tensions européennes à un deuxième conflit mondial.

La littérature de 1914 à 1939

Encore une fois, les bouleversements sociaux ont un impact direct sur la littérature. De nombreux écrivains substituent alors la réalité au rêve de la réalité. Ils expriment en sentiments et en pensées ce que cette nouvelle réalité leur fait vivre. L'écrivain de l'Entre-deux-guerres s'émerveille des promesses de la technologie et chante les réalisations du monde industriel, de ses imprévus, de sa frénésie. Ses sources d'inspiration se renouvellent (aéronautique, automobile, train, vitesse, Tour Eiffel).

Plusieurs nouveaux courants littéraires vont alors apparaître.

Le mouvement Dada ou Dadaïsme (1916-1923)

Fondé par **Tristan Tzara**, le Dadaïsme est un mouvement anarchiste et de révolte, qui veut détruire toutes les valeurs occidentales à l'origine des massacres de 1914-1918 en Europe. Provocateur, il rejette toute organisation, toute hiérarchie, tout modèle culturel et ridiculise toute institution et idéologie, qu'elles soient d'ordre moral, religieux, social ou politique. Cet esprit de désacralisation des valeurs les plus ancrées se retrouve aussi en peinture : **Marcel Duchamp** applique des moustaches à la Joconde. Le langage dadaïste (le terme « dada » vient du hasard du dictionnaire) se veut incohérent, les mots étant volontairement disloqués car, pour l'écrivain dadaïste, le mot est trompeur et il faut s'en méfier. L'écriture dadaïste se fait au hasard des mots qui se regroupent « tout seuls » et qui s'inventent eux-mêmes, selon le mélange des lettres, la raison restant en dehors de la logique (Tristan Tzara, *Pour faire un poème dadaïste, L'homme approximatif, Le Manifeste dada, Œuvres complètes*).

Malgré le vide que célèbre le mouvement dada, en rejetant tout modèle esthétique et culturel, on peut cependant se demander si ce courant qui restera très populaire tout au long du XX^e siècle n'aurait pas contribué au pouvoir créateur des artistes contemporains. Des peintres comme Picabia et Ernst, des poètes comme Breton, Eluard, Aragon, Michaux ou Vian profiteront de l'influence du mouvement Dada.

Le Féminisme

L'esprit d'émancipation qui caractérise l'Entre-deux-guerres permet aux femmes de se libérer de leur image traditionnelle. Pendant la guerre, la femme est devenue chef de famille. Lorsque l'homme revient de la guerre, elle en conteste l'autorité et continue à se prendre en main. On assiste alors à un relâchement d'une certaine morale conjugale. La femme devient de plus en plus libre, tant dans ses occupations que dans sa vie amoureuse. Elle revendique son égalité avec l'homme.

De cet esprit va naître un mouvement nouveau : le Féminisme, dans lequel **Colette** jouera un rôle important. À travers ses romans, l'écrivain se penche sur les subtilités de l'âme féminine et de ses relations avec l'homme et la vie (*La naissance de Claudine, Sido, La chatte*). Après avoir captivé la génération de son époque, plusieurs des romans de Colette seront portés à l'écran.

Le Surréalisme

Révolutionnaire, ce mouvement est le plus puissant du XX^e siècle. Des événements successifs l'ont préparé imperceptiblement à surgir, plus ou moins brusquement, en fonction des contingences d'une époque. Ainsi, on peut dire que le Surréalisme a été pressenti par les écrivains symbolistes : fantaisie imaginaire d'Appollinaire, fantasmes de Lautréamont, « voyance » de Rimbaud, vision créatrice de Baudelaire, contestation sociale de Jarry et son refus de logique, hallucinations de Nerval, proches de la folie, tout cela a semé les germes de ce mouvement. Sans oublier Sade qui guida les Surréalistes dans leur quête de l'érotisme. Le XIX^e siècle et son époque romantique en a aussi jeté les bases, en ce qui concerne leur attrait commun pour le rêve, l'insolite et le surnaturel. Même le mouvement réaliste, dans son usage des découvertes scientifiques et de la psychanalyse, a jeté les prémices du Surréalisme. **Apollinaire**, qui inventa le terme « surréaliste », passe pour en être le précurseur (*Alcools*).

Comme le Dadaïsme qui l'a fortement inspiré, le Surréalisme exprime la pensée en dehors de la censure de la raison. Le mot « surréalité » réfère à une réalité autre, au-delà de la réalité elle-même. Et c'est par l'intuition, la rencontre fortuite (les « trouvailles ») et le rêve que, parfois, on a la chance d'y accéder. Alors, on puise dans l'inconscient, ce réservoir d'images. Blessés par les affres de la guerre, les surréalistes essaient de concevoir une nouvelle vision du monde pour pouvoir, peut-être, le transformer.

Caractéristiques du Surréalisme :

- révolte contre tout conformisme, responsable de la guerre
- refus du réel, de la logique, de la morale
- rejet du contrôle de la raison
- appel à l'inconscient, à l'imagination débridée, à la folie
- intérêt pour les théories de Freud et Marx
- attrait pour le bizarre, l'inattendu, le mystérieux, l'excentrique, l'humour noir, l'extraordinaire.

Caractéristiques de l'écriture surréaliste :

Dans les diverses techniques utilisées, raison et logique n'interviennent pas. Seule la « liberté » qui semble surgir d'un inconscient débridé, semble prévaloir.

- L'écriture automatique : laissant libre cours à son intellect, sans contrôle aucun de sa raison et d'un seul jet, l'écrivain rédige, sans y réfléchir, un monologue ou une histoire.
Breton : « Le seul mot de liberté est tout ce qui m'exalte encore ».

- L'écriture en état d'hypnose ou de semi-conscience :
L'écriture de groupe (« jeu du cadavre exquis ») où chacun écrit des éléments d'une phrase sur un papier qui circule, tout en ignorant ce que le précédent « écrivain » a déjà noté; les phrases inattendues qui en découlent sont souvent déroutantes et certainement très originales : « le cadavre exquis boira le vin nouveau », « quand les oiseaux nageront » (Aragon), « la moule fera preuve d'énergie » (Breton).
- Thèmes privilégiés : la femme, la passion amoureuse, le désir.
- Genre privilégié : la poésie en vers libres.

En explorant ainsi toutes les possibilités du langage et en le libérant des restrictions de la pensée rationnelle, les surréalistes espèrent laisser surgir des profondeurs la parole intérieure, la parole vraie qui, au carrefour du réel et de l'irréel, permettra l'émergence de l'homme total. Surgi après le sanglant premier conflit mondial, le projet surréaliste se veut plus un projet révolutionnaire que poétique. Son but? Changer la vie de l'être humain (théories freudiennes) et celle du monde (théories marxistes).

Un tel projet explique l'engagement politique de la plupart des surréalistes (écrivains, peintres, sculpteurs, musiciens) et leur adhésion au Parti Communiste et, plus tard, dans la Résistance sous l'Occupation. Ces engagements seront à l'origine de la rupture du groupe, en 1935, rupture à partir de laquelle chacun connaîtra une évolution différente, quoique marquée de l'empreinte surréaliste.

On doit au Surréalisme d'avoir

- libéré les images enfouies dans l'inconscient,
 - réinventé le langage poétique,
- ce qui a transformé fondamentalement notre vision du monde contemporain.

La peinture et les arts plastiques ont, eux aussi, profité de cet éclatement de la forme : collage, sculptures, tableaux créés à partir de fragments divers et agencés de façon inusitée et spectaculaire (Duchamp, Ernst, Dali, Miro, Tanguy, Chirico).

Le mouvement surréaliste a révolutionné l'art et la littérature et a connu son apogée entre 1924 et 1939. Cependant son impact se fit encore sentir lors du soulèvement étudiant de mai 1968; sa dissolution officielle n'eut lieu qu'en 1969.

Roman et récit

Après la Grande Guerre, les romans abondent. L'intérêt général de ces écrits réside surtout dans la recherche psychologique. En se détournant du roman traditionnel (personnages, intrigue, dénouement), les romans de l'Entre-deux-guerres s'attachent aux problèmes de la conscience.

Marcel Proust : *Le Temps retrouvé, La Prisonnière, Albertine disparue*

André Gide : *Si le grain ne meurt* (récit autobiographique), *La Symphonie pastorale, Les Faux-Monnayeurs, Journal, Retour d'U.R.S.S.* (récit désenchanté après son voyage dans ce pays)

Jean Giraudoux : *Juliette au pays des hommes, Les Aventures de Jérôme Bardini*

Raymond Radiguet : *Le Diable au corps, Le Bal du comte d'Orgel*

D'autres romans se font jour où le romancier choisit la quête spirituelle et la défense des valeurs chrétiennes.

François Mauriac : *Thérèse Desqueyroux, Le Nœud de vipère, Le Mystère Frontenac*

Georges Bernanos : *Sous le Soleil de Satan, Journal d'un curé de campagne, Les Grands cimetières sous la lune*

Certains auteurs ne font partie d'aucun mouvement.

Henry de Montherlant : *Les Célibataires*

Colette : *Le Blé en herbe*

Jean Cocteau : *Les Enfants terribles*

Le roman-fleuve voit le jour avec **Jules Romain, Georges Duhamel** et **Roger Martin du Gard** qui crée le roman social familial avec *Les Thibault*.

Le roman « pacifiste » naît avec **Jean Giono** qui chante sa Provence natale : *Colline, Regain, Le Grand troupeau, Le Chant du monde*. Il en est de même pour **Marcel Pagnol** : *Jean de Florette, Manon des sources, La Gloire de mon père, Le Château de ma mère*. Plusieurs de leurs romans seront portés à l'écran.

40S : Littératures francophones

Le roman surréaliste et les récits fantastiques :

André Breton : *Nadja* (la relation au monde du rêve)

Louis Aragon : *Le Paysan de Paris*, *Les Beaux quartiers*, *Les Voyageurs de l'impériale*.

Plusieurs écrivains, ébranlés par les crises que traversent la France et l'Europe, sortent de leur neutralité et prennent parti pour une cause. Parmi ces écrivains dits « engagés », on peut citer :

André Malraux : *La Condition humaine* (fraternité et révolution en Chine), *L'Espoir* (lutte contre le fascisme et la guerre d'Espagne)

Louis-Ferdinand Céline : *Voyage au bout de la nuit* (peinture de la mascarade humaine et néant des valeurs reconnues), *Mort à crédit* (autobiographie de son enfance).

Durant cette période de remise en question, c'est le Surréalisme qui imprime sa marque.

Poésie

André Breton : *Second manifeste du Surréalisme*, *L'Union libre*

Louis Aragon : *Traité du style*

Paul Eluard : *Capitale de la douleur*, *L'Amour de la poésie*, *Mourir de ne pas mourir*

Robert Desnos : *Corps et Biens*

Jules Supervielle : *Poèmes de l'humour triste*, *La Fable du monde*

Henri Michaux : *Un Barbare en Asie*

Et encore, Péret et Soupault.

Le théâtre de boulevard va s'affirmer, juste après la guerre, avec des pièces légères, répondant au besoin d'évasion du public.

Théâtre

Sacha Guitry : *Châteaux en Espagne*, *Escaliers de service*

Marcel Pagnol : *Topaze*

Un des auteurs les plus représentatifs de cette époque va dominer la scène théâtrale : **Jean Giraudoux** qui reprend les mythes antiques d'où ressort le sentiment du tragique, mêlé de fantaisie et d'humain : *La Guerre de Troie n'aura pas lieu*, *Amphitryon 38*.

Jean Cocteau : *Orphée* (au relent surréaliste)

Roger Vitrac : *Les Mystères de l'amour*, *Victor ou les Enfants au pouvoir* (pièce d'inspiration dadaïste)

Jean Anouilh, chez qui ressort le sentiment de détresse de l'Entre-deux-guerres avec *l'Hermine* et *Le Sauvage*

Antonin Artaud : son théâtre qui libère les forces obscures de l'inconscient est lié au théâtre de la cruauté : *l'Ombilic des limbes*, *Le Théâtre et son Double*.

Chanson

Marquée par le Surréalisme, la chanson française marie étroitement poésie et musique et descend dans la rue. C'est l'âge d'or de Saint-Germain-des-Prés.

Boris Vian : *J'suis snob*, *Les joyeux bouchers*, *Je bois*, *Le déserteur*

Charles Trenet : *Le fou chantant*, *Une noix*.

L'Occupation (1939-1945)

Les différents bouleversements politiques et sociaux des pays d'Europe aboutissent à la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne, le 3 septembre 1939. Commence la Seconde Guerre mondiale. L'armée allemande entre dans Paris. C'est l'Occupation. De 1939 à 1945, les écrivains s'engagent ou paient un lourd tribut à la guerre : Proust, Bergson, Romain entre autres, qui ont des ancêtres juifs, doivent s'exiler et leurs livres sont interdits. Pour des raisons politiques, certains auteurs se réfugient à l'étranger : Breton, Bernanos, St. John Perse, Péret. D'autres s'engagent dans la Résistance : Sartre, Malraux, Mauriac, Char. Saint-Exupéry disparaît en Méditerranée lors d'une mission aérienne en 1943. Selon les différentes positions politiques qu'ils assument, les destins des auteurs varient : celui-ci se suicide, cet autre est condamné à mort, tel autre devient cible d'attaques violentes à cause de ses idées antisémites (ainsi Céline).

40S : Littératures francophones

A. Camus dirige le journal *Combat*. Aragon et Eluard, les poètes surréalistes de la Résistance, se font les défenseurs de la liberté et militent au Parti Communiste.

*La littérature
sous l'Occupation*

Marcel Aymé : *Le Chemin des écoliers* (narration comique sur l'Occupation)

*Roman, Récit,
Essai*

Antoine de Saint-Exupéry : *Pilote de guerre, Le Petit prince*

Jules Romains : *Les Hommes de bonne volonté*

Jean-Paul Sartre : *La Nausée, Le Mur, L'Être et le néant, Les Chemins de la liberté*

Simone de Beauvoir : *L'Invitée*

Albert Camus : *Noces* (célébration de l'Algérie), *L'Étranger*

Jean Genêt : *Le Condamné à mort*

Aragon : *Aurélien*

Louis Aragon : *Le Crève-cœur, Les Yeux d'Elsa*

Poésie

Robert Desnos : *Poèmes du bagne, État de veille*

Francis Ponge : *Le Parti pris des choses* (poème en prose à l'écart de toute école)

Jean-Paul Sartre : *Les Mouches, Huis-clos* (mythes antiques et contexte intemporel, existentialisme)

Théâtre

Henri de Montherlant : *La Reine morte*

Jacques Prévert : *Les Enfants du paradis, Les Visiteurs du soir* (deux pièces devenues des classiques du cinéma).

L'Après-guerre (1945-1970)

Le temps des incertitudes

« Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles » (Paul Valéry)

Ruines en Europe et déchirement des consciences sont le fait de cette deuxième Guerre Mondiale : 50 millions de morts dont 6 millions de Juifs, gazés dans les camps de concentration. L'enfer atomique des bombes américaines fait 225 000 victimes à Hiroshima et Nagasaki (Japon). Les mots « terre » et « terreur » sont devenus presque synonymes. Le film et la photo ont répandu les horreurs de la guerre. Mais, plus tragique que les destructions humaines ou matérielles, c'est le fait que l'homme découvre soudain sa puissance d'autodestruction. Cette révélation douloureuse et brutale va influencer profondément les générations, contemporaines et à venir. Confronté à sa puissance et à sa fragilité, l'être humain a perdu les valeurs qui formaient la base de sa civilisation. Désorienté par cette perte de repères et l'effondrement de ses croyances humanistes, l'homme du XX^e siècle va continuer à chercher et à se chercher, fait que Freud avait déjà décelé dans son ouvrage *Malaise de la civilisation*.

De plus, le monde se divise maintenant en deux blocs, deux idéologies : le Communisme en U.R.S.S. et le Capitalisme avec le « géant américain ». Leur « guerre froide » effraie les peuples. Quelle idéologie choisir ?

Un autre fossé se creuse, dans la société celui-là. Les aînés, comme après la Première Guerre, tentent d'oublier les hostilités à travers le confort matériel. Les jeunes cependant ont perdu confiance ; se crée alors une cassure entre les générations. Tout en essayant de remettre leur pays sur pied, les jeunes adultes tentent de forger un nouveau sens à leur vie et de recréer un nouvel humanisme. L'esprit du « grand frère » américain déferle sur les pays alliés européens qui vont chercher leur bonheur à travers l'accumulation des biens matériels. La culture américaine se déverse en Europe (chewing-gum, jean, roman policier, culture populaire, etc.).

La littérature de l'Après-guerre

Nombreux sont les écrivains qui dénoncent les risques de cette culture de masse, éloignée de la réalité. Ils dénoncent aussi le matérialisme qui, dépossédant l'être humain d'une partie essentielle de son être et le laissant mijoter dans l'insouciance, lui prépare un réveil cuisant. Certains écrivains s'efforcent de pallier à ce miroir aux alouettes qu'est le « rêve américain » en militant au sein du Parti Communiste. La musique et la peinture ne sont pas en reste, où se mêlent la contestation, le tragique et l'absurde.

De cette vision du monde transformée va naître un nouveau mouvement : l'Existentialisme.

L'Existentialisme (1938-1960)

« L'existence précède l'essence. » (Jean-Paul Sartre)

En 1938, après la publication de *La Nausée* de Sartre, va naître un mouvement philosophique, sociologique et littéraire qui va tenter de donner une réponse aux questions de l'homme. Ce mouvement est représenté par des philosophes (J.-P. Sartre et S. de Beauvoir) et des écrivains (A. Camus), derniers maîtres à penser du XX^e siècle. Cette tendance, qui vise avant tout une portée sociale, est fondée sur la responsabilité de chacun. Selon l'Existentialisme, l'homme est seul responsable de ses actes dont il devient le fruit. L'être humain se définit par la façon dont il existe et par ses choix face à la société. L'être humain se crée à partir de ses propres choix. La liberté de chacun est illimitée à condition qu'elle n'empiète pas sur celle des autres. « L'homme est condamné à être libre » et « l'enfer, c'est les autres » (Sartre). Cette philosophie de l'existence refuse totalement Dieu. L'homme est seul, prisonnier de sa liberté, dans un monde absurde et incohérent et il doit savoir que tout s'arrêtera définitivement avec la mort. Cela révèle une conscience du désespoir face à la condition humaine. C'est alors dans l'action, et l'action seule, que l'homme, qui ne fait qu'« exister » sans « être » va, peu à peu, se créer lui-même. « Tu n'es rien d'autre que ta vie. » (Sartre)

L'Absurde

« La vraie générosité envers l'avenir consiste à tout donner au présent. » (Albert Camus)

Avec cette philosophie proche de l'Existentialisme, on fait face à une humanité qui recherche la justification de son existence et qui, à force, en arrive à devenir étrangère à elle-même (*L'Étranger* de Camus).

Cette prise de conscience du non-sens du quotidien, du temps inexorable, de la solitude infinie et de la mort inévitable, rendrait toute action inutile, mais c'est cette conscience qu'il a de sa condition absurde qui rend à l'homme sa dignité. Camus, qui représente cette philosophie, illustre l'absurdité de la vie par notre destin qui consiste à repousser vers le haut d'une montagne un rocher qui en redescendrait toujours et toujours, inexorablement (*Le Mythe de Sisyphe*). Pour dépasser l'absurde de la vie et donner un sens à notre existence, nous devons utiliser notre liberté en donnant la prépondérance à la vie physique, et faire communier notre être charnel avec l'univers. La réponse à l'absurde, c'est l'engagement. Choisir de vivre ensemble dans l'action, s'engager à la défense d'une cause, celle de la liberté en priorité, combattre l'asservissement, vivre la solidarité, la générosité, tout cela teinté d'une morale humaniste la philosophie existentialiste et pourrait même apporter le bonheur.

Roman et Essai

Dorénavant, l'écrivain n'écrit plus pour son plaisir ou celui du lecteur. Devenue polémique, la littérature se charge d'une mission, celle d'enseigner ou de servir une cause (philosophique, politique, religieuse). C'est J.-P. Sartre qui invente l'expression « écrivain engagé » (« Longtemps, j'ai pris ma plume pour une épée » écrit Sartre). Le romancier traduit les préoccupations métaphysiques et sociales de sa génération, dénonce les perturbations historiques et sociologiques, les incohérences de la vie, ses angoisses.

Le roman adopte alors la technique narrative du monologue intérieur. Le style est personnel, localisé, daté. Le langage parlé et l'argot traduisent parfois le réalisme total de la situation. Le bon usage de la syntaxe n'est pas toujours respecté car l'écrivain existentiel veut dire tout et dire vrai. Les idées sociales sont abondantes.

Thèmes privilégiés : la liberté, l'absurdité de l'existence, l'engagement, la révolte, la mort.

Genres privilégiés : le roman, l'essai, le théâtre.

Le roman français de l'après-guerre est très influencé par le roman américain qui a choisi la vérité objective et l'anti-intellectualisme et dont le langage simplifié et direct recherche l'effet immédiat sur le lecteur.

Pour Ernest Hemingway, l'action seule peut aider l'homme à sortir du néant (*Le Soleil se lève aussi*, *Le Vieil homme et la mer*). Plusieurs considèrent William Faulkner comme l'initiateur du roman moderne (*Le Bruit et la fureur*, *Sanctuaire*).

Sartre voit en John Dos Passos « le romancier le plus considérable de ce temps » (*Manhattan Transfer*). Quant à John Steinbeck (*Des Souris et des hommes*, *Les Raisins de la colère*), il met l'accent sur le palpable : le corps biologique, la terre nourricière, le cœur battant.

Les romanciers existentialistes :

Jean-Paul Sartre : *l'Être et le néant*, *La Mort dans l'âme*, *Les Mots* (autobiographie)

Simone de Beauvoir : *Le Deuxième sexe* (texte fondamental dans l'histoire du féminisme), *Mémoire d'une jeune fille rangée*

Albert Camus : *La Peste*, *L'Étranger*, *L'Été*, *La Chute*, *Le Mythe de Sisyphe*, *Le Premier homme*

Samuel Beckett : *L'Innommable*

40S : Littératures francophones

Autres romanciers :

Tous n'épousent pas la cause existentialiste et chacun s'engage selon sa conscience dans des causes diverses.

Louis Aragon : *Blanche ou l'Oubli*

Jean Giono : *Le Hussard sur le toit, Les Âmes fortes*

Hervé Bazin : *Vipère au poing*

Jean Genêt : *Journal du voleur*

Jean Cayrol : *Je vivrai de l'amour des autres*

Vercors : *Le Silence de la mer, Les Animaux dénaturés*

Julien Gracq : *Le Rivage, Les Syrtes*

Boris Vian : *J'irai cracher sur vos tombes, L'Écume des jours, L'Arrache-cœur*

Raymond Queneau : *Zazie dans le métro*

François Mauriac : *Le Sagouin* (à thème religieux)

André Malraux : *Le Musée imaginaire* (philosophie de l'art), *Antimémoires* (autobiographie)

Julien Green : *Partir avant le jour* (à thème religieux)

Et tant d'autres : Michel de Saint-Pierre, Henri Troyat, Paul Vialar, Louis Pergaud, Roger Peyrefitte, Paul Guth, Romain Gary, Gilbert Cesbron, A. J. Cronin, Alphonse Daudet, Maurice Druon, Henri Bosco, Pierre Boulle, etc.

Après le Surréalisme, il n'y a plus de grand courant poétique. Poésie et prose tendent à se rejoindre. On explore l'imaginaire et le jeu avec les mots dans une quête toujours existentielle. Quelques tentatives de nouveaux mouvements apparaissent cependant.

Poésie

L'Oulipo (1960-1980)
(Ouvroir de la littérature potentielle)

Son but est de donner sa fonction ludique à la littérature. Les auteurs soumettent l'écriture à des contraintes formelles : par exemple, écrire un roman de 312 pages sans utiliser la lettre « e » puis un autre roman où le « e » doit se retrouver dans chaque mot. Et toujours, la lutte contre le conformisme littéraire. Ces textes, remplis d'humour et d'inventions verbales, sont tout à fait désopilants.

Raymond Queneau : *Exercices de style*

Georges Pérec : *La Disparition* (sans « e »), *Les Revenentes* (avec « e »), *Les Choses*

Italo Calvino : *Les Villes invisibles*

Le lettrisme (1946)

Les lettristes veulent inventer un art qui se substituerait à la musique aussi bien qu'à la poésie (poésie sonore ou musique verbale).

Autre poésie

Louis Aragon : *Elsa, Le Fou d'Elsa*

Paul Eluard : *Poésie ininterrompue* (« La terre est bleue comme une orange »)

Jean Cocteau : *Le Requiem, Clair-Obscur*

Pierre Emmanuel et **Patrice de la Tour du Pin** représentent la foi catholique tandis que **Pierre Reverdy** et **Jacques Audiberti** (*Le Maître de Milan*) se font les chantres de l'anticonformisme

Jacques Prévert : *Paroles, Spectacle, Histoires* (au relent surréaliste)

René Char : *Fureur et Mystère* (révolte contre les conventions)

Parmi les poètes les plus marquants de ce siècle, citons encore :

Henri Michaux : *La Vie dans les plis, Connaissance par les gouffres, Humour caustique*

et **Francis Ponge** : *Pièces* (poème-prose)

Pour F. Ponge, décrire les objets les plus banals est le cœur de son œuvre, l'objet représentant la société de consommation masquant notre vide intérieur. La présence obsédante de l'objet dans la littérature et l'art du XX^e siècle n'est pas nouvelle, la poésie des surréalistes et les peintures du Cubisme en font foi. Cette présence se manifestera dans le théâtre de l'Absurde et le Nouveau Roman pour s'amplifier jusqu'à la fin du siècle, du pop art américain jusqu'aux artistes hyperréalistes.

Sous l'influence de la psychanalyse, le théâtre s'est beaucoup transformé depuis le début du siècle et il est passé de la légèreté à l'incohérence des personnages et à l'invraisemblance de l'intrigue. Les auteurs choisissent de traduire ce qui se passe au fond de l'âme. Les techniques scéniques sont nouvelles. Il y a une plus grande proximité entre l'acteur et le spectateur. Après la libération, quelques troupes théâtrales se créent : celle de Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, puis celle de Jean Vilar, créateur du Festival d'Avignon, qui fait revivre le théâtre de l'Antiquité. Le T.N.P. (Théâtre National Populaire) est fondé à Paris.

Henri de Montherlant : *Le Maître de Santiago, Port Royal* (pièces à thème religieux)

Jean Anouilh : *Colombe, l'Alouette*

Le théâtre engagé

L'Allemand **Bertolt Brecht**, précurseur du théâtre engagé, utilise ce moyen pour transformer le monde et y promouvoir la société socialiste. Son influence se fait sentir sur le théâtre français. Parmi les existentialistes, on retrouve **Sartre** (*Morts sans sépulture, Les Mains sales, Les Séquestrés d'Altona*) et **Camus** (*Caligula, Le Malentendu, Les Justes*) qui font passer leur idéologie philosophique avant le divertissement.

De nombreux auteurs de l'Après-guerre reprennent les mythes gréco-romains qui, transposés dans la civilisation contemporaine, expriment les inquiétudes de la condition humaine.

Le théâtre de l'absurde existentialiste laisse bientôt la place au théâtre de l'Absurde (1950-1980) qui se caractérise par

- le refus du réalisme
- les disparitions de l'intrigue et du vraisemblable
- la dépersonnalisation des personnages
- la désarticulation du langage (la communication devient secondaire)
- le rôle primordial accordé aux objets (symbole de la solitude).

Les thèmes privilégiés sont les suivants : peur, attente, renfermement, vieillissement, mort et solitude.

Ces thèmes sont le reflet de l'époque : le nucléaire, la « guerre froide », le fossé des générations, le désespoir qui monte, etc. Ce théâtre de l'absurde est déconcertant. Tout (le fond, la forme comme le décor) semble extravagant, illogique, insensé, ridicule, saugrenu. Le choc que suscite un tel spectacle laisse le spectateur désemparé, impuissant, piégé, amer, comme en attente, en attente de...

Eugène Ionesco : *Les Chaises, Rhinocéros, Le Roi se meurt, La Cantatrice chauve, La Leçon*

Samuel Beckett : *En attendant Godot, Oh! Les Beaux jours, Fin de partie*

Jean Genêt : *Les Bonnes, Les Paravents*

Ces pièces présentent la difficulté de l'homme à vivre et communiquer et son désir d'un « ailleurs », tandis que le théâtre de Ionesco exprime l'angoisse sourde de l'être humain, seul, dans un monde où Dieu n'a plus sa place et où les mots n'aident plus à communiquer. Il nous prévient aussi du danger des idéologies qui s'installent. Beckett, lui, représente l'expérience du Mal. Ses personnages, des marginaux, refusent l'ordre social et se révoltent.

Chanson

« L'anarchie, c'est l'avoine du poète. » (Léo Ferré)

Avec le microsillon, la chanson se répand dans les foyers dès 1950. En 1952, avec **Georges Brassens**, la chanson française connaît un nouvel élan avec ses chansons anarchisantes mais tendres. Puis, elle est utilisée par **Léo Ferré** dans un but politique (*L'Homme*). L'anticonformiste **Jacques Brel** (*Les Bourgeois*) est très applaudi tandis que *Le Déserteur* de **Boris Vian** est interdit pour des raisons politiques. **Serge Gainsbourg** ignore le scandale de *Je t'aime, moi non plus*. Et **Hugues Aufray** annonce le mouvement hippie, né aux É.U., qui s'installe à Saint-Germain des-Prés, à Paris.

Kosma met en musique la poésie de Prévert chantée par Yves Montand et Juliette Gréco. Mouloudji, Jacques Douai, Cora Vaucaire, Catherine Sauvage chantent les temps nouveaux. C'est « l'âge d'or de Saint-Germain des-Prés ». Suivront Charles Aznavour, Gilbert Bécaud, Serge Reggiani, Guy Béart, Edith Piaf, Les Compagnons de la Chanson, Jean Ferrat, Serge Lama, Barbara et bien d'autres.

Le Nouveau Roman (1953 - 1970)

En 1953, Alain Robbe-Grillet publie *Les Gommages* en réaction contre le mouvement réaliste et psychologique, s'éloignant aussi du Surréalisme et de l'Existentialisme. C'est le début du Nouveau Roman. L'écrivain du Nouveau Roman refuse, lui, tout engagement quel qu'il soit et toute explication toute faite, de quelque ordre qu'elle soit. Le Nouveau Roman n'est plus une théorie ni un reflet de la société. C'est un tout autoréférent.

Certains auteurs, dès le XIX^e siècle lui ont ouvert la voie : Flaubert (*L'Éducation sentimentale*), Joyce, Kafka, Proust, Dostoïevski, Virginia Woolf.

Le Nouveau Roman devient un univers fermé sur lui-même, qui rejette toute intrigue linéaire. Au gré des caprices du rêve, de la mémoire et des mouvements de la conscience que N. Saurraute appelle « les tropismes », le personnage se dissout dans le roman. Primauté absolue est accordée aux objets, symboles de déshumanisation et d'étouffement provoqués par les possessions matérielles. Dans le Nouveau Roman, le récit est discontinu, décousu et réagencé en un désordre ingénieux. Écrit dans cet esprit, le Nouveau Roman pousse le lecteur à jouer un rôle actif et à trouver sa propre vérité.

Nathalie Sarraute : *Le Planétarium*, *Les Fruits d'or*

Michel Butor : *La Modification*, *L'Emploi du temps*

Claude Simon : *La Routes des Flandres*, *Le Palace*

Marguerite Duras : *Un Barrage contre le Pacifique*, *Hiroshima mon amour* (adapté pour le cinéma), *L'Amant* (adapté pour le cinéma)

Alain Robbe-Grillet : *Les Gommages*, *le Voyeur*, *la Jalousie*, *L'Année dernière à Marienbad* (scénario de film)

Le Roman policier

Autrefois œuvre de seconde classe, le roman policier est devenu très populaire. En 1841, avec *Le Meurtre de la rue Morgue*, l'Américain Edgar A. Poe inaugure le genre. En Grande-Bretagne, Conan Doyle crée le célèbre couple Sherlock Holmes et Watson et influera sur Agatha Christie, entre autres.

En France, au début du siècle, **Gaston Leroux** (*Rouletabille*) et **Maurice Leblanc** (*Aventures d'Arsène Lupin, gentleman cambrioleur*) font découvrir le roman policier français. Ils seront suivis d'Albert Simonin et de Léo Mallet (séries noires) après 1945. **Georges Simenon** créera l'inspecteur Maigret. Dans les années 50, **Boileau et Narcejac** inspirent le cinéma d'Hitchcock (*Vertigo*) et **San Antonio** est le père du commissaire du même nom.

Aujourd'hui, avec 700 nouveaux titres par an, le « polar » ou « roman noir » détrône le classique. Ayant renoué avec la tradition du roman social, le polar dépeint la vie actuelle où chacun se reconnaît : violence, sexe, drogue, mais aussi chômage, banlieue, sans-papiers, intégrismes, etc. - ce qui lui ouvre la porte du succès.

La Science-fiction

Ce genre qui représente le roman d'anticipation connaît aussi un franc succès. La science-fiction propose une réflexion parfois philosophique sur notre monde, notre avenir. Pollution, écologie, progrès sont les thèmes de la science-fiction qui, en imaginant un nom nouveau, dépeint la société à la façon d'un miroir déformant ou grossissant.

Père de la science-fiction en France, Jules Verne écrit au XIX^e siècle des romans devenus célèbres : *Voyage au centre de la Terre*, *De la Terre à la Lune*, *20 000 lieux sous les mers*. Il sera suivi au XX^e siècle de **Gérard Klein** (*Un chant de pierre*), **Pierre Boulle** (*La Planète des singes*) et **René Barjavel** (*La Nuit des temps*).

La Postmodernité (1970 à aujourd'hui)

« Quelque chose est en déclin dans la Modernité. » (Jean-François Lyotard)

Le concept de « condition postmoderne » est né en 1979, au Québec. Quelques expressions clés représentent cette période où, après les bouleversements des années 60 (révolte généralisée en Mai 68), rien ne sera plus jamais comme avant. Un esprit de liberté et d'émancipation nouvelles souffle sur le monde et balaie tous les tabous. Il est maintenant « interdit d'interdire ».

Les expressions suivantes traduisent cette réalité nouvelle :

- Corps en représentation
- Crise de l'autorité
- Nivellement des générations
- Égalité des rapports parents-enfants
- Liberté sexuelle
- Désagrégation de la famille nucléaire
- Évolution de la conscience religieuse
- Dénigrement de l'enseignement
- Culture de la consommation
- Crise économique et nouveau libéralisme
- Civilisation de la communication
- Mondialisation.

À la fin du XX^e siècle, beaucoup de choses se sont écroulées : croyance dans les grandes idéologies, famille, sens du sacré, Mur de Berlin, illusions diverses... Mais peu d'entre elles ont été remplacées et cette « ère du vide » est une source d'angoisse pour les générations d'aujourd'hui. Le sociologue Edgar Morin affirme que « l'humanité vient d'entrer dans un nouveau Moyen Âge ».

Cependant, en ce début de XXI^e siècle, qui le veut peut, au travers d'un voile mouvant, percevoir une tendance imperceptible et planétaire où les hommes auraient l'air de se tendre la main, et où les termes de respect, justice, égalité, fraternité, liberté, solidarité retrouveraient leur sens premier. Il semble que le métissage des villes et des pays, l'ouverture des frontières en Europe, les facilités plus grandes d'immigration, la popularité croissante des voyages chez les jeunes rapprocheraient les êtres humains. Pourrait-on croire qu'un esprit d'accueil et de tolérance vrais soit en train de voir le jour? Certaines organisations comme « Médecins sans frontière » voudraient bien le laisser croire, ainsi que les œuvres d'entraide internationales, de plus en plus nombreuses.

La mondialisation serait-elle à la source d'un nouvel humanisme où il ne resterait plus qu'une seule race, la race humaine? A. Malraux a dit : « Le XXI^e siècle sera spirituel ou ne sera pas. » Peut-on croire que ce nouvel élan vers un ailleurs caractérisera le XXI^e siècle? Et si, après ce deuxième Moyen Âge, nous entrons dans une nouvelle Renaissance qui, lentement mais sûrement, nous amènerait vers une nouvelle humanité, vers l'Humanité?

« Rien n'est plus lent que la véritable naissance d'un homme. »
(Marguerite Yourcenar)

*La littérature
postmoderne*

L'art et la littérature sont le miroir de leur époque. On assiste aujourd'hui à une nouvelle sensibilité, dans un temps où, les repères traditionnels ayant disparu, il devient très difficile de vivre selon ses propres valeurs.

Les écrivains des trois dernières décennies du XX^e siècle dénoncent l'individualisme des systèmes actuels et en préviennent les lecteurs tout en les incitant à prendre leur place dans une société uniformisante et à respecter leur propre vérité.

Le but de l'écriture postmoderne est de changer le monde, en éclairant le lecteur.

Caractéristiques de ce renouveau de l'expression littéraire :

- La narration redevient plus traditionnelle.
- Les auteurs redeviennent des témoins de la réalité sociale inquiète.
- On parle d' « écriture » plutôt que du « style », une écriture qui colle à la réalité (langage parlé, plus simple, plus direct)
- Émergence de l' « intertextualité » : l'auteur postmoderne se branche et recourt, en les intégrant, à des idéaux, des valeurs différentes, des allusions littéraires, des citations d'auteurs divers, des fragments d'autres œuvres.
- Il y a multiplicité des points de vue et mixité des valeurs.
- L'homogénéité laisse la place à l'hétérogénéité totale : genres, styles, tonalités, cultures, éthique. Dans un désordre savamment agencé, on retrouve la lettre, le document, le portrait incorporés dans la fiction.
- Pour parer à son angoisse, l'auteur a recours à l'ironie, à l'humour, au sarcasme.
- Le lecteur se fait interpeller par le narrateur qui l'invite à prendre position.
- Les nombreuses ruptures dans le fil du texte (parenthèses-notes-renvois) rappellent le lecteur à l'attention.
- Parfois l'auteur s'exprime ou bien s'observe en train d'écrire, il s'auto-représente. C'est la « mise en abyme ». Le « je », principal référent de ce type de roman, peut aussi se dédoubler, être contradictoire, pluriel, ce qui donne un récit haché, parcellaire, sans direction unique.

Roman

Thèmes favoris du roman postmoderne :

le non-sens de l'existence, l'Histoire, la vie ordinaire, la solitude, l'inquiétude, la recherche de soi, les arts et l'écriture, l'introspection et les réflexions intimes, la recherche du plaisir.

Marguerite Yourcenar (première femme élue à l'Académie française en 1980) : *L'Œuvre au noir*

Albert Cohen : *Belle du seigneur*

Michel Tournier : *Vendredi ou les limbes du Pacifique*

Patrick Modiano : *Rue des boutiques obscures*

Jorge Semprun : *L'Écriture ou la vie*

Philippe Delerm : *Le Portique*

Yves Simon : *La Dérive des sentiments*

40S : Littératures francophones

Fernando Pessoa : *Le Livre de l'intranquillité*

Hervé Guibert : *Le Paradis*

Philippe Solers : *Passion fixe*

J.-M.G. Le Clézio : *Onitsha*

Annie Ernaux : *Passion simple*

Jean Echenoz : *Cherokee*

Les poètes de cette ère postmoderne abondent. L'écriture poétique se diversifie et se rapproche d'une réalité toute simple que les mots ont parfois du mal à traduire. Comme le romancier, le poète d'aujourd'hui se situe entre l'humour et la détresse; il représente notre inquiétude et notre peine à dire. La poésie invite l'être humain à vivre selon sa propre morale, à ne pas se laisser engluier dans des systèmes conformes, à s'éloigner de la « technicité » et la consommation pour réapprivoiser la nature et sa propre nature. Le style devient plus sobre, l'émotion est retenue mais présente. La concision du verbe va au but.

Poésie

Eugène Guillevic : *Motifs, poèmes* (son message : la nature peut nous sauver)

Yves Bonnefoy : *Ce qui fut sans lumière* (son message : gardons l'espoir malgré tout)

Philippe Jaccottet : *Cahier de verdure*

Le genre dépérirait-il? Le prestige du texte semble céder la place à l'expression corporelle. Les auteurs continuent à représenter leur monde mais en usant d'une grande diversité des techniques de scène, sur laquelle, aujourd'hui, tout est permis. L'éclectisme est devenu une des valeurs premières de ce théâtre. Sobriété des sentiments et lyrisme se côtoient.

Théâtre

Les thèmes privilégiés en sont : la marginalité sous toutes ses formes, l'amitié, l'amour, les ruptures, la famille, évocation de l'histoire de France (guerres de Corée, d'Algérie) mais vue sous l'angle du quotidien.

Bernard-Marie Koltes : *Dans la solitude des champs de coton*

Michel Vinaver : *Les Huissiers*

Et les metteurs en scène comme **Patrick Chéreau** et **Ariane Mnouchkine** qui reprennent les textes classiques en leur donnant une saveur contemporaine.

La génération actuelle des chansonniers semble se chercher, après le départ des « grands » (Brel, Brassens...). Les paroliers restent liés à la poésie. Certains sont des révoltés et incarnent une certaine jeunesse, tel Renaud. D'autres s'épanchent davantage. Mais l'on peut dire que la chanson française actuelle est riche et multiple et qu'elle représente bien les intérêts divers de sa génération.

Chanson

Ressources d'apprentissage possibles

Anthologies destinées à un public scolaire/étudiant

- Amon, E. et Bomati, Y. (2000). *Lectures. Anthologie pour le lycée (Tome 1 : Moyen Âge, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles et Tome 2 : XIX^e et XX^e siècles)*, Paris, Magnard.
- Carbonell, A. et al. (1996). *Lettres, Textes, méthodes, histoire littéraire, 1^{re}*, Paris, Nathan.
- Desaintghislain, C. et al. (1995). *Français. Littérature et méthodes, classes des lycées*, Paris, Nathan (l'ouvrage est accompagné d'un *Livre du professeur*).
- Hambursin, M. (2000). *Anthologie de littérature en langue française, Textes en archipels*, Bruxelles. DeBoeck Duculot (édition revue et actualisée).
- Laurin, M. (2001). *Anthologie littéraire de 1850 à nos jours*, Laval, Groupe Beauchemin (l'ouvrage est accompagné d'un *Complément pédagogique*).
- Laurin, M. (2000). *Anthologie littéraire du Moyen Âge au XIX^e siècle*, Laval, Groupe Beauchemin (l'ouvrage est accompagné d'un *Complément pédagogique*).
- Ouvrage collectif (2004). *Le Manuel de littérature française*, Paris, Bréal/Gallimard.
- Parodi, L. et Vallaco, M. (1998 et 1999). *Littéràma* (4 volumes : *Moyen Âge - XVIII^e, XIX^e, XX^e* et *Clefs de lecture*, accompagné d'un *Livre du professeur*), Genève, CIDEB (distribué au Canada par Hurtubise HMH).
- Pilote, C. (1997). *Français, Ensemble 1, Méthode d'analyse littéraire et littérature française*, Laval, Éditions Études Vivantes.
- Prat, M.H. et Aviéronos, M. (2001). *Littérature, Textes, histoire, méthode (Tome 1 : Moyen Âge, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles et Tome 2 : XIX^e et XX^e siècles)*, Paris, Bordas (chacun des deux tomes est accompagné d'un *Livre du professeur*).
- Protocole de l'Ouest et du Nord canadiens (2004). *Textes choisis. Auteurs marquants de la littérature mondiale*, Edmonton, Alberta Learning (l'ouvrage est accompagné d'un *Guide d'enseignement* disponible sur le site Web : « <http://www.education.gov.ab.ca/french/français/anthologies/guide.pdf> » [juillet 2005]).

.../...

.../...

- Sabbath, H. (dir.) (2004). *Littérature 2^{de}, Des textes aux séquences*, Paris, Hatier.
- Sabbath, H. (dir.) (2001). *Littérature 1^{re}, Des textes aux séquences*, Paris, Hatier.
- Sabbath, H. (dir.) (1995). *Littératures, Textes et méthodes*, Montréal, Éditions Hurtubise.
- Thérien, C. (1997 et 1998). *Anthologie de la littérature d'expression française (Tome 1 : des origines au romantisme et Tome 2 : du réalisme à la période contemporaine)*, Anjou, les Éditions CEC.
- Trépanier, M. et Vaillancourt, C. (1998). *Français, Ensemble 2, Méthode de la dissertation explicative et littérature française*, Laval, Éditions Études Vivantes.

Ouvrages de référence

- Calais, E. et Doucet, R. (2001). *Précis de littérature par siècle par genre*, Paris, Magnard.
- Collection *Langue et littérature au collégial* (Éditions Études Vivantes) :
 - *Le Moyen Âge et la Renaissance* (2000);
 - *Le 17^e siècle : le Baroque et le Classicisme* (2000);
 - *Le siècle des Lumières* (2000);
 - *Le Romantisme et les Révolutions* (2000);
 - *Après les révolutions : le Réalisme et le Symbolisme* (2000);
 - *De la Belle Époque à l'entre-deux-guerres : la Modernité et le Surréalisme* (2000);
 - *La guerre et l'après-guerre : l'Existentialisme et le théâtre de l'Absurde* (2000);
 - *Le monde contemporain et le roman français* (2000);et
 - *La méthodologie de l'analyse littéraire et du commentaire composé* (2000);
 - *Guide des procédés d'écriture et des genres littéraires* (2000).
- Collection *Les essentiels* (Mondia) :
 - *Le Moyen Âge* (1996);
 - *Renaissance : Humanisme et Réforme* (1995);
 - *Le baroque et la préciosité* (1995);
 - *Le romantisme* (1995);
 - *Le classicisme* (1994).
- *Dictionnaires des grandes œuvres de la littérature française* (Le Robert/Les usuels, 1992).

.../...

.../...

- *Dictionnaires des œuvres du XX^e siècle. Littérature française et francophone* (Le Robert/Les usuels, 1995).
- Eterstein, C. (dir.) (1998). *La littérature française de A à Z*, Paris, Hatier.
- Saint-Gelais, N. (2001). *Pratique de la littérature*, Mont-Royal, Modulo-Griffon (l'ouvrage est accompagné d'un *Guide pédagogique*).

De nombreuses maisons d'édition proposent des œuvres littéraires dans leur version intégrale; signalons entre autres

- la collection disponible auprès de Beauchemin *Parcours d'une œuvre* (chaque œuvre est accompagnée d'un *Complément pédagogique*) - pour connaître les titres disponibles, consulter le site Web : « <http://www.beaucheminediteur.com> » [juillet 2005];
- la collection disponible auprès de Hatier, *Profil d'une œuvre*;
- la collection disponible auprès de Hatier, *Classiques Hatier - œuvres et thèmes*;
- la collection disponible auprès de Magnard, *Classiques et contemporains*;
- la collection *Classiques universels*, disponible auprès de Hurtubise HMH;
- la collection *Classique Larousse*, disponible auprès de Larousse.

Survol de la littérature québécoise

- Avant-propos
- Les écrits coloniaux
- La littérature orale et l'imaginaire collectif
- Le romantisme des Patriotes
- Le terroir et l'anti-terroir
- Les Idéalistes
- Le réel et l'au-delà du réel, l'automatisme
- Maîtres chez nous : la Révolution tranquille
- Où la littérature fait fi du passé
- L'individualisme, héritage de la contre-culture
- Le Québec, société de la pluralité. Une littérature de l'altérité
- Ressources d'apprentissage possibles

NOTES

Avant-propos

À bien des égards, le développement de la littérature d'expression française sur le continent nord-américain peut paraître surprenant. Que l'on pense par exemple aux défis que le peuple québécois a dû surmonter, afin de s'enraciner dans un continent où rien, a priori, ne garantissait une possible survie. Défis d'ordre géographique (exil loin de la mère-patrie), démographique (majorité anglo-saxonne écrasante) et historique (minorité « vaincue » facilement assimilable), etc.

C'est en grande partie grâce à la littérature que le peuple québécois a su résister à la loi du plus fort et garder, avec sa fierté, « la langue de chez nous ».

La littérature d'expression française en Amérique du Nord a su acquérir ses lettres de noblesse après avoir subi plusieurs changements d'identité. Ces changements, progressifs et profonds, verront, dès le 17^e siècle, la Nouvelle-France s'appeler « Canada » et les Français devenir des « Canadiens ». Cette identification est un fait accompli dans la deuxième moitié du 17^e siècle ainsi qu'en témoigne l'ouvrage de Pierre Boucher : *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada* (1664).

Après la Conquête de 1759 par les Anglais, les Canadiens protestent car, en 1763, le droit canadien est remplacé par le droit anglais. C'est grâce à cette lutte que, pour sauvegarder identité et langue, la littérature canadienne va naître.

Lors de la Confédération (1867), l'appellation « Canada » s'étend à tout ce nouveau pays, qui passe alors sous régime anglais. La nation canadienne-française s'applique surtout au Québec, mais s'étend aussi à toute communauté à l'ouest du Québec, alors que, sous Louis XIV à la fin du 17^e siècle, la Nouvelle-France s'étendait de l'Atlantique aux Grands Lacs et de la Baie d'Hudson au Golfe du Mexique. De ce fait apparaît le vocable « Canadien français » et les Britanniques sont désignés comme « Canadiens anglais ». Au Québec, cette appellation va durer un siècle. Peu à peu va se créer une identité nouvelle québécoise : avec la Révolution tranquille (1960-1964), l'identité « Québec » se fait jour ainsi que l'appellation de « Québécois », pour tout résident du Québec.

Notons que, de même que le Québec a du mal à définir ses propres débuts, l'histoire de sa littérature éprouve les mêmes difficultés et se découpe de façon arbitraire et plutôt vague. On constate le manque d'« époques » signifiantes et marquantes telles que la Renaissance ou le Romantisme, ainsi que l'absence de « mouvements » et d'« écoles » littéraires.

Par ailleurs, le courant reflétant les réalités sociales et artistiques d'une époque déterminée, la notion de courant littéraire permet une ouverture plus large dans le découpage de la littérature québécoise.

Les dix sections présentées ci-après représentent dix courants, c'est-à-dire dix étapes de l'apprentissage d'un peuple jeune qui découvre, progressivement, en même temps que la liberté individuelle et collective, l'accès à la parole, à sa parole.

- Les écrits coloniaux
- La littérature orale et l'imaginaire collectif
- Le romantisme des Patriotes
- Le terroir et l'anti-terroir
- Les Idéalistes
- Le réel et l'au-delà du réel, l'automatisme
- Maîtres chez nous : la Révolution tranquille
- Où la littérature fait fi du passé
- L'individualisme, héritage de la contre-culture
- Le Québec, société de la pluralité. Une littérature de l'altérité.

Ces dix courants prennent leur source dans

- la littérature de la Nouvelle-France (1534-1760) : recherche et découverte d'un nouveau monde;
- les écrits du Canada français (1760-1960) : défense des valeurs traditionnelles autant que des valeurs prônant la liberté;
- la littérature du Québec (1960 à aujourd'hui) : description d'un pays jeune assurant son destin et proclamant la reconnaissance de son moi ainsi que celle de l'étranger, jusque là ignoré.

Dans chacune de ces étapes, on est confronté à la vision d'un monde en pleine évolution, évolution qui s'apparente à un courant nouveau, lien logique entre le courant précédent et le suivant.

Cette vision du monde se situe dans un contexte historico-culturel qui détermine le courant littéraire de l'époque. Enfin ces courants, tant sociaux que littéraires, sont apparentés aux courants existant alors en Europe et aux États-Unis.

Les écrits coloniaux

À l'époque de la Renaissance, au XVI^e siècle, la culture européenne est en pleine expansion.

Avec la recherche de métaux précieux débute l'ère des expéditions maritimes européennes, à la recherche d'un passage vers l'Ouest pour les routes de l'Asie.

Au XVI^e siècle, les guerres de religion réveillent l'esprit missionnaire. Le Portugal et l'Espagne se lancent alors dans la course à l'exploration, dans le but de s'enrichir et d'évangéliser les peuples païens.

Après Christophe Colomb qui, au nom de l'Espagne, arrive en Amérique en 1492, l'Italien Amerigo Vespucci, publie *Mundus Novus* (le Nouveau Monde) en 1504 (le mot « Amérique » vient du prénom « Amerigo »). Puis le Portugais Magellan apporte la preuve que la Terre est ronde. Le roi de France François 1^{er} confie, en 1524, la première exploration française en Amérique du Nord, à Giovanni da Verrazano qui sera le premier à reconnaître, comme distinct de l'Europe et de l'Asie, le continent américain.

C'est en 1534 que François 1^{er} confie une mission à Jacques Cartier, afin de trouver un passage vers l'Ouest. Cartier se rendra trois fois au Canada et explorera toute la région du Saint-Laurent. Mais... pas de métaux précieux et pas de passage vers l'Asie! Au début du XVII^e siècle, c'est le commerce de fourrures de castor, qui, grâce à la mode des chapeaux de feutre, ravive l'esprit d'exploration. Les marchands, les premiers à s'enfoncer à l'intérieur du continent, pactisent avec les « Indiens » (Hurons et Montagnais) qui sont 250 000 à occuper le territoire de la Nouvelle-France et qui invitent les Français à s'installer sur le continent (*Des Sauvages*, Samuel de Champlain en 1603).

Les « Coureurs de bois », appelés aussi « Voyageurs » ou « Indiens blancs », vont suivre et pousser leurs investigations toujours plus vers l'Ouest. Ils établissent ainsi un vaste réseau de voies de communication et de postes de traite avec les Amérindiens.

Autres acteurs essentiels de cette implantation des Européens en Amérique du Nord, les missionnaires, dont le but est l'évangélisation des peuples autochtones. Deux ordres religieux, Jésuites et Récollets, surnommés « Robes noires » à cause de leur soutane, parcourent le continent nord-américain. Les écrits de leurs aventures sont une source précieuse de documentation ethnologique. Ils témoignent aussi de la naissance de ce pays, du quotidien de ses femmes et ses hommes, des relations avec les tribus autochtones.

*Contexte
historique :
la
Nouvelle-France
(1535 - 1759)*

Des femmes

Dès le début de la colonie, le rôle des femmes, des hommes et des religieux suscite l'admiration. C'est surtout par leur correspondance qu'on est au fait de la colonie en Nouvelle-France. Parmi ces femmes, piliers de l'implantation des familles, signalons : une grande mystique, Marie de l'Incarnation, appelée « la Sainte Thérèse du Canada », Marguerite Bourgeoys, première institutrice; la religieuse Marie Morin; Élisabeth Bégon qui rend compte de la vie mondaine de la colonie; Jeanne Mance et ses œuvres sociales, etc.

L'éducation

De Ville-Marie (Montréal) à Québec, l'éducation est prodiguée par de très jeunes Françaises héroïques. Dans une étable de pierre, Marguerite Bourgeoys ouvre la première école. On peut dire que, sous toutes ses forces, l'éducation est placée sur la tutelle de l'Église. Le Collège des Jésuites dispense un enseignement semblable à celui qui se donne en France. Mais l'enseignement secondaire n'est pas encore généralisé et l'université fait totalement défaut. De plus, les presses à imprimer sont interdites dans la colonie et les livres doivent tous venir de France.

Les arts

Jusqu'au XVIII^e siècle, les arts sont destinés aux édifices religieux : églises, séminaires, couvents, hôpitaux. L'évêque de Québec, Monseigneur François de Laval, recrute d'abord des peintres renommés en France. Puis il créera l'École des Arts et Métiers où l'on enseigne les métiers traditionnels : peinture, sculpture, dorure, ébénisterie, maçonnerie, afin de promouvoir la formation d'artistes nés en Nouvelle-France.

La littérature

Les histoires des auteurs des récits coloniaux ont été maintes fois rééditées. Elles suscitent, aujourd'hui encore, un intérêt qui fait dire à certains historiens littéraires que ces auteurs, de par les thèmes qu'ils ont traités, ont atteint un des sommets de la littérature québécoise. À travers l'intrépidité de l'exil, le courage de l'implantation, la témérité et les difficultés de l'adaptation, ces récits représentent une source d'inspiration pour les écrivains québécois d'aujourd'hui, chez qui ces textes ont pris une valeur sacrée.

A) Récits de voyages et de découvertes

Si l'on connaît bien l'époque de la découverte du Canada, c'est grâce aux écrits que nous ont laissés les premiers explorateurs, colonisateurs, voyageurs et administrateurs de leurs voyages en Nouvelle-France. Parmi eux, le découvreur du Canada, **Jacques Cartier** qui, de Saint-Malo en France, fit trois fois le voyage vers ce nouveau monde (1534 à 1542). Cartier est le premier écrivain (*Voyages en Nouvelle-France*) à nommer puis décrire cette nouvelle contrée et, en particulier, ses habitants, Micmacs, Hurons et Iroquois. Dans ses récits, on ressent constamment son don d'émerveillement ainsi que son esprit religieux. Jacques Cartier sera le premier à explorer le Saint-Laurent et à y faire une tentative de colonisation.

Samuel de Champlain, autre grand explorateur et fondateur de Québec, explora la vallée du Saguenay et imagina tout le système hydrographique des Grands Lacs. En 1608, il fonde *l'Habitation* du Québec. De retour en France, il publie *Des Sauvages*. Allié des Hurons et des Montagnais, Champlain imagine la route de l'Ouest en poussant, pendant 26 ans, ses investigations qu'il partagera en 1632 dans les *Voyages de la Nouvelle-France*. Ses dessins, ses croquis de la vie des Autochtones, ses cartes détaillées de la Nouvelle-France, ses descriptions de *l'Habitation*, ses enquêtes, ses rapports, son argumentation, tout cela fait de Champlain le premier historien (*Œuvres de Champlain*) de la Nouvelle-France.

Le Baron de La Hontan est un jeune Français qui découvre le Canada à l'âge de 17 ans. Après un séjour d'une dizaine d'année sur le nouveau continent, il publie plusieurs ouvrages dont la description libertine fera scandale en France : *Nouveaux Voyages de Monsieur le Baron de la Hontan en Amérique septentrionale*, *Mémoires de l'Amérique septentrionale* (1703) et *Dialogues avec un sauvage* (1703), récit dans lequel La Hontan transforme l'image du sauvage en celle du « bon sauvage » et où il décrit les vertus amérindiennes par rapport aux vices de la civilisation européenne.

B) Description des ethnies autochtones

Plusieurs des écrits coloniaux décrivent les mœurs des Autochtones. Parmi eux, un Récollet, **Gabriel Sagard**, décide de vivre au milieu du peuple huron dont il apprend la langue. Précurseur, il représente le prédécesseur du Voyageur canadien. Sa sympathie pour les Hurons, qu'il juge de même nature que les Européens, l'incitera à faire, à travers ses propres aventures de mission, un tableau très détaillé de la vie quotidienne des Hurons dans *Le grand voyage au pays des Hurons* (1632). En 1636, Sagard publie *L'Histoire du Canada* où il défend les activités missionnaires réalisées dans ce pays.

Parallèlement en France, **Jean-Jacques Rousseau**, dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755), trace un portrait idyllique du « bon sauvage » et idéalise les habitudes de vie des Amérindiens. Il se rapproche ainsi, tout en critiquant les méfaits de la civilisation européenne de l'époque, des auteurs tels que la Hontan et Sagard.

Le Jésuite François-Xavier de Charlevoix est considéré comme le meilleur historien de la Nouvelle-France. À travers deux de ses ouvrages, *Journal d'un voyage* (1723) et *Histoire et description générale de la Nouvelle-France* (1744), Charlevoix a analysé les comportements et mentalités de diverses communautés ethniques, de la Nouvelle-France et de l'Acadie aux Grands Lacs, jusqu'à la Nouvelle-Angleterre.

C) Annales et correspondances épistolaires

Les Français habitant la Nouvelle-France ont laissé une correspondance précieuse dans laquelle ils faisaient un compte rendu détaillé de leur nouvelle situation à leur famille ou à leurs supérieurs restés en France. Les plus illustres de ces annales, relatant au jour le jour l'aventure missionnaire et coloniale, appartiennent aux Jésuites. Ces *Relations des Jésuites* comprennent soixante-treize volumes, écrits entre 1611 et 1693. Parmi ces Jésuites, le **Père Jean de Brébeuf** rédige de nombreux rapports à ses supérieurs, qui sont des œuvres ethnologiques où il décrit, entre autres, tous les détails de rites mortuaires des Hurons, chez qui il a été envoyé. Prisonnier des Iroquois, il sera supplicié atrocement en 1649 et sera déclaré le premier des « martyrs canadiens ». Canonisé, il est proclamé patron du Canada en 1940.

Marie Morin, religieuse des Hospitalières de Ville-Marie (Montréal), rédige les *Annales de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, où elle évoque, entre autres, les difficultés de la vie de l'époque, marquée par les guerres iroquoises.

En ce qui concerne la correspondance, c'est à **Marie de l'Incarnation** que l'on doit la plus grande part de renseignements concernant, en particulier, l'éducation des jeunes filles de la colonie, auxquelles elle dévouera sa vie. Les 13 000 lettres qu'elle écrira, dans le monastère des Ursulines qu'elle a fondé pour la formation des jeunes, sont représentatives de l'idéal religieux de cette époque.

La littérature orale et l'imaginaire collectif

La bataille des plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759, est la plus courte de l'histoire. Après un combat de trente minutes, une fusillade décisive offre la victoire aux Anglais. Par la suite, à cause d'une population vaillante mais peu nombreuse, la colonie française s'effondre. Le destin du peuple québécois est joué et les conséquences sont encore vivaces aujourd'hui.

*Contexte
historique :
après la
conquête,
la survie
(1760 - 1899)*

Après la Conquête, les administrateurs français retournent en France laissant la place aux Britanniques et à un gouverneur anglais. Le régime anglais régit la colonie. Le Canada s'appelle désormais la province de Québec. Pour accéder à un poste d'administration, le Canadien français doit prêter un serment anti-catholique, ce qui l'exclut du rôle politique. Peu à peu cependant, la vie reprend son cours. L'Église coloniale, catholique, est maintenant sous l'autorité d'un roi protestant.

Après la Révolution américaine et l'Indépendance des États-Unis en 1783, la majorité anglophone augmente encore car nombreux sont les Loyalistes qui émigrent alors en Amérique du Nord britannique. Ces derniers exigent bientôt, en plus des lois anglaises, un territoire qui leur soit propre. En 1791, l'Acte constitutionnel divise la colonie en deux provinces : le Bas-Canada (le Québec) aux Canadiens français et le Haut-Canada (l'Ontario) aux colons anglais et loyalistes. Les Canadiens français pourront siéger à l'Assemblée législative, élue par leur population, ce qui leur confère un premier pouvoir politique. Après le régime autocratique français, puis le régime militaire, cet apprentissage de la démocratie ne sera pas facile mais il est à l'origine d'un peuple qui, plus tard, revendiquera une liberté totale et une autonomie complète.

Après le retour de la classe instruite vers la France, en 1760, l'enseignement, si bien organisé en Nouvelle-France, se démantèle. Les écoles ferment et l'analphabétisme se répand rapidement. Au début du XIX^e siècle, seulement 4 000 personnes sur 150 000 savent lire et écrire. Ce qui fera dire à Lord Durham des Français du Bas-Canada qu'ils sont « un peuple sans histoire et sans littérature ». Il propose l'assimilation de ces êtres qu'il estime inférieurs, parce qu'ils ne reconnaissent pas « l'incomparable grandeur de l'Empire britannique ».

La littérature

Effectivement, la population canadienne-française, abandonnée par son élite et éparpillée sur une vaste superficie, n'a pas le loisir de lire ou d'écrire. Le dur labeur quotidien et la lutte pour la survie sont le lot de ces hommes et ces femmes remarquables et font que la majorité d'entre eux est analphabète.

Journaux et gazettes

La première presse canadienne voit le jour en 1764 et permettra très vite la diffusion des journaux et des gazettes, informateurs publics de première importance : *La Gazette de commerce et littéraire pour la ville et district de Montréal* en 1778, puis *La Gazette de Montréal/The Montreal Gazette* en 1785 et *Le Canadien*, premier journal politique en 1806; ces journaux se caractérisent par leur orientation nationaliste fondée sur une langue et une culture communes. Les Canadiens français ne savent lire ni écrire? Qu'à cela ne tienne, ils parleront! Si, en 1848, le *Répertoire National* ne put rassembler que trois cents petits textes, découverts dans les journaux de l'époque et couvrant une période d'une centaine d'années, il fut plus aisé de se tourner vers la littérature orale qui, pendant cette même période, demeura le ciment de la vie sociale des Canadiens français.

La littérature orale

La littérature orale, c'est le patrimoine d'un peuple qui, transmis de bouche à oreille et de génération en génération, traverse les siècles pour en conserver les racines les plus anciennes. C'est le lien culturel qui, sans le secours de l'écriture, propage l'héritage culturel et la mémoire ancestrale et collective. Chez les Canadiens, la littérature orale est peuplée de sorcières, de loups-garous, de diables, de revenants... Elle transmet aux jeunes générations la moralité populaire, moralité où les notions de Bien et de Mal occupent une place bien définie. À travers sa littérature orale, dont l'origine se perd un peu dans la nuit des temps, le Québec s'est forgé, petit à petit, une identité culturelle à travers laquelle il apparaît comme un peuple vaincu mais insoumis et indépendant, pauvre mais fier et hospitalier, bon vivant et enjoué.

C'est par les chansons, les contes et les légendes qu'on désigne d'ordinaire la littérature orale, dont les auteurs restent inconnus, et qui est plutôt le résultat d'une production collective, dont le contenu peut changer d'un orateur à l'autre. Grâce à la littérature orale, les caractéristiques de l'âme québécoise ont pu se préciser; la culture canadienne française parvient alors à exister désormais en soi.

La chanson

Une chanson, née en France, représenta l'hymne national des Canadiens pendant de nombreuses années : *À la claire fontaine*. Les Patriotes, dit-on, la chantèrent en 1838 lors de leur ultime combat à Saint-Eustache, encerclés par les Britanniques. Pour certains, la devise du Québec « Je me souviens » viendrait du refrain :

40S : Littératures francophones

Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai. (En 1880, Calixa Lavallée et Basile Routhier créent *Ô Canada*, qui supplantera *À la claire fontaine* pour devenir l'hymne national.) De nombreuses chansons traversent le temps. Elles montrent un peuple qui aime chanter, rire et danser. Les veillées canadiennes sont le symbole vivant de la joie de vivre des Québécois.

Partie très importante de la littérature, le conte décrit bien l'imaginaire collectif du peuple québécois. On en retrace plus de 20 000! On peut les diviser en trois catégories : les contes pour rire, les contes d'esprit rabelaisien et les contes malicieux.

Le conte

Ces contes sont colportés de siècle en siècle et on les rapporte à l'occasion de nos jours encore.

On trouve aussi les contes anecdotiques (réalistes, vraisemblables) et les contes historiques qui racontent les exploits de personnages légendaires tels Cartier, Montcalm, Madeleine de Verchères.

Nombreuses sont les légendes qui nous sont parvenues. La plus célèbre, écrite par Honoré Beaugrand, est probablement celle de « La chasse-galerie » où des bûcherons vendent leur âme au diable pour aller rencontrer, le soir de Noël, leurs blondes restées au village. Ils feront le voyage, de leur chantier forestier jusqu'aux belles, en canot volant. Autre légende québécoise, celle de « La Corriveau », légende fantastique relatant l'histoire d'une femme qui fut pendue pour avoir assassiné ses deux maris.

La légende

L'imaginaire populaire se reflète bien à travers ces contes et légendes qui, en fait, reflètent la psychologie de tout un peuple.

Dès la première moitié du XIX^e siècle, quand les premiers écrivains apparaissent, c'est dans la littérature orale qu'ils puisent leur source d'inspiration. Certains transcrivent les légendes ancestrales ou les adaptent. D'autres les utilisent pour étoffer leur roman. Quoi qu'il en soit, ces récits représentent généralement la vision du monde de ce peuple dont les valeurs restent celles des ancêtres.

La littérature orale, racine de la littérature écrite

Philippe Aubert de Gaspé fils, avec *L'influence d'un livre* (1837) reprend de nombreuses légendes qui font souvent mention du diable, en particulier dans l'histoire de Rose Latulippe, entraînée par un beau danseur étranger. Ce livre tient aussi du roman de mœurs et du roman historique. **Philippe Aubert de Gaspé père**, publie en 1863 *Les Anciens Canadiens* où, avec la reprise de la légende de la Corriveau, il apporte un précieux témoignage folklorique, tout en intégrant dans son récit des personnages historiques et fictifs. Ce livre est considéré comme l'un des romans les plus importants du XIX^e siècle.

Louis Fréchette est considéré comme le plus grand écrivain du XIX^e siècle : il publie plusieurs recueils de poésie (*La voix d'un exilé*, *Pêle-Mêle*, *Les Oiseaux de neige*), une œuvre dramatique *Retour de l'exilé* (1880), suivie de *La légende d'un peuple* (1887), des contes et ses *Mémoires intimes*.

Le romantisme des Patriotes

Au début du XIX^e siècle, bien que le Québec soit peuplé en majorité de Canadiens français, une question se pose : doit-on unir les deux Canada afin que la politique anglaise soit prépondérante?

*Contexte
historique*

En 1834, le Parti canadien, appelé « Patriote », désire accéder à la souveraineté politique. Refus de l'Angleterre. Le pouvoir réel demeure dans la minorité anglaise. Dès 1830, le début de l'industrialisation fait de Montréal le point central de l'économie canadienne. Mais, crise économique mondiale, immigration irlandaise massive et épidémies en font une ville à majorité anglophone et au prolétariat croissant.

Cette situation instable conduit en 1738-39 à la Rébellion des Patriotes qui entraîne les Canadiens français à se battre pour la souveraineté. Cette révolte armée subit un cuisant échec : 12 Patriotes sont pendus et une soixantaine déportée en Australie. La chanson « *Un Canadien errant* » d'**Antoine Gérin-Lajoie** leur est dédiée. Lourde conséquence de cette rébellion : « le rapport Durham » par lequel Lord Durham, alors gouverneur du Canada, propose d'unir les deux Canada, Québec et Ontario. Son but : assimiler les Canadiens français, « ces êtres inférieurs », à l'Empire britannique, où seul l'anglais ferait loi. L'Acte d'Union des Canada est signé en 1840. Le Canada-Est (Québec) crie à l'injustice.

*La Rébellion
des Patriotes*

Après 1840, l'Église du Québec accroît encore son influence sur la population, dans le but de préserver la religion catholique, la langue française et les institutions canadiennes. L'Église prend aussi la direction des associations littéraires, censure théâtre et littérature et réproche la danse. De plus, elle accentue son poids sur le monde politique. Évêque de Montréal, Monseigneur Ignace Bourget est l'emblème de l'ultramontanisme, mouvement conservateur qui prône la suprématie de l'Église sur l'État et voue une obéissance inconditionnelle au pape. Craignant la portée du nouvel esprit démocratique représenté par l'*Institut canadien* (société littéraire laïque), Monseigneur Bourget l'interdira et en excommuniera certains de ses membres. Les Ultramontains s'assurent désormais que les Canadiens français sont soumis à leur curé de paroisse et qu'ils ne se consacrent qu'à leurs activités agricoles.

*Ascendance du
clergé sur la
société
canadienne*

La littérature

Idées novatrices et romantisme

Le vent de la démocratie balaie l'Europe du XIX^e siècle. Les révolutions, américaine en 1775 et française en 1789, ont donné le ton. L'autorité du peuple commence à faire loi et on parle des droits de la personne. Les concepts de liberté, individuelle et collective, les idées républicaines, la séparation de l'Église et de l'État, l'accès à l'enseignement public ont maintenant droit de cité.

Dans le domaine de la littérature, ces idées novatrices donneront naissance au romantisme. L'expression personnelle a alors libre cours et l'imagination sans retenue donne lieu à un lyrisme personnel, à base d'amertume, de nostalgie et de vague à l'âme. Ce romantisme est aussi teinté d'esprit humanitaire, et invite l'écrivain à devenir guide de son peuple, dans cette expression de la liberté. De nombreux auteurs littéraires s'engagent dans la vie politique. Ce vent nouveau atteint le Québec du XIX^e siècle, mais dans cette province, on fait face à deux idéologies totalement opposées : le libéralisme et l'ultramontanisme; ces deux tendances donneront leur couleur au romantisme québécois.

- Les Libéraux sont des Montréalais représentés par les écrivains, journalistes, orateurs. Leur ambition est basée sur l'avenir de la démocratie. Tout les passionne : politique, économie, linguistique, éducation, social. L'idée de liberté et de progrès est le moteur de ces hommes et femmes révolutionnaires, dont plusieurs sont membres de l'*Institut canadien*.
- Les Ultramontains, laïcs et religieux, résident surtout à Québec et se regroupent autour du clergé. Attachés au passé, ils redoutent l'assimilation des Canadiens français et la perte de la foi catholique. Ces conservateurs font triompher leur idéologie et réussissent à repousser les courants littéraires européens du XIX^e siècle (réalisme, naturalisme et symbolisme) jusqu'au XX^e siècle québécois.

Mais ce qui différencie le romantisme québécois du romantisme européen, c'est le concept de la « cause nationale » et l'attachement à la patrie qui représentent alors, pour les Canadiens français, un mode de vie, une façon d'être. Cette distinction par rapport aux autres romantismes se retrouve autant chez les écrivains libéraux que chez les Ultramontains.

A) Quelques échappées d'un romantisme « empêché »

Les ancêtres des Québécois, gens d'ordinaire paisibles, sont peu intéressés par les récits excessifs. La plupart sont analphabètes et ne s'occupent que de satisfaire leurs besoins premiers. Le critique littéraire Octave Crémazie le déplore dans un écrit où il mentionne que, pour

ce peuple, la culture est un vain mot. De ce fait, la littérature au Québec a du mal à trouver sa voie. Cependant, quelques œuvres réellement romantiques voient le jour et la littérature québécoise commence à se diversifier : conte (place privilégiée au XIX^e siècle), roman, poésie, critique littéraire.

Georges Boucherville offre le premier récit fantastique québécois : *La Tour de Trafalgar* (1835). Des femmes aussi se sont distinguées dans ce courant romantique : **Henriette Dessaulles/Fadette**, conteuse et journaliste, livre son âme dans son journal : *Journal d'Henriette Dessaulles* (1874-1880). **Félicité Angers/Laure Conan** signe le premier roman d'introspection canadien français : *Angéline de Montbrun* (1884) où l'émotion est toujours sous-jacente.

B) Un romantisme militant et engagé

La littérature québécoise a d'abord été au service d'une lutte, celle de la liberté, lutte qui atteint son apogée lors de la Rébellion des Patriotes et des luttes libertaires, instituées par l'*Institut canadien* de Montréal.

Sur les rives du Saint-Laurent souffle un esprit d'ouverture, de liberté et de tolérance qui veut faire oublier les injustices de la Conquête. La conscience nationale d'un peuple est en train de naître. Son destin historique se dessine. Ces Patriotes, s'ils tiennent à leurs racines françaises autant qu'à leur langue, sont ouverts à d'autres courants. Ainsi, ils se choisiront, parmi leurs chefs, des Anglais et des Irlandais. Les auteurs de ce courant sont des fils de bourgeois éduqués, à l'idéal élevé, et suivent les traces des romantiques français tels Victor Hugo et Lamartine qui, par leur plume et leurs actions, se sont lancés dans une politique libératrice. Leurs revendications sont semblables à celles de tous les peuples opprimés : usage de leur langue, le français, libre choix de leur gouvernement, abolition et correction des injustices sociales.

*Romantisme
révolutionnaire*

Parmi les écrivains, quelques-uns se démarquent : ainsi, **François-Xavier Garneau**. Il a composé de nombreux poèmes. Mais c'est à travers son *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* (1845-1852), où il compile tous les récits d'avant et d'après la Conquête, qu'il influencera les auteurs de la seconde moitié du XIX^e siècle. Cet ouvrage, à la fois scientifique et nationaliste, vise à démontrer que l'affirmation de Lord Durham – « Les Canadiens, peuple sans histoire et sans littérature » – est sans fondement. Avant sa mort, François-Xavier Garneau sera consacré historien national.

Marie-Thomas Chevalier de Lorimier : partisan des Patriotes, accusé en 1838 d'avoir fomenté la Rébellion, il fut condamné à la pendaison. Le 14 février 1839, la veille de son exécution, il rédige son testament politique. Dans cet écrit comme dans ses lettres, de Lorimier fait figure de héros romantique.

Journaliste actif sur le plan politique, **Antoine Gérin-Lajoie** compose, en 1842, un chant patriotique, *Un Canadien errant*, en hommage aux Patriotes déportés en Australie. Il écrit également la première tragédie en trois actes du Canada français : *Le Jeune Latour* (1840). Dans ses deux récits de la vie quotidienne, *Jean Rivard, le défricheur* et *Jean Rivard, économiste* (1864), Gérin-Lajoie veut inculquer aux jeunes Canadiens l'amour de la patrie. Le point culminant de son œuvre est *Dix ans au Canada, de 1840 à 1850*.

Mentionnons que, dans ce « peuple sans culture », circulaient quand même des œuvres récemment écrites en France. Les livres français étant très chers, ce sont les journaux de l'époque qui diffusent ces récits à travers les feuillets. Ainsi *Le Canadien* publie *Paroles d'un croyant du Père Lamennais*, où l'écrivain traite de la séparation de l'Église et de l'État. De même, *Le Père Goriot* de Balzac paraît en 1835.

Romantisme et anticléricalisme

Après la pendaison et la déportation de nombreux Patriotes, les survivants de la Rébellion de 1837-1838 tentent de se faire oublier. Toutefois, l'esprit de ces « Fils de la liberté » n'est pas mort. Il va ressurgir en 1844 au sein de l'*Institut canadien* de Montréal, où les idées libérales et anticléricales vont germer. L'institut tente d'abolir l'esprit de résignation et de soumission prôné par l'Église et invite à une action sociale qui donnera accès au progrès. Ces libres-penseurs que l'on appellera « Les Rouges » laisseront leur marque à la postérité.

Louis-Antoine Dessaulles dirige l'*Institut canadien*. Esprit libéral, il entre en conflit avec Monseigneur Bourget contre lequel il multiplie les critiques. Son *Discours sur la tolérance* (1868) rappelle celui de Voltaire, rédigé en 1763 en France. Louis-Antoine Dessaulles défend aussi la cause de son oncle Papineau dans *Pamphlet Papineau et Nelson* en 1848. **Arthur Buies**, libéral et anticlérical, fonde *La Lanterne canadienne* en 1868, journal interdit par les autorités cléricales et *L'Indépendant* en 1870, pamphlet politique et littéraire.

Textes parallèles en France

Sous la direction de Diderot, paraît entre 1751 et 1772, en France, un vaste recueil de connaissances humaines, ouvert à la liberté et à la pensée rationnelle : *l'Encyclopédie*. Semant la controverse politique et religieuse, cette œuvre collective de libres-penseurs tels que Voltaire, d'Alembert et Rousseau, sera fortement discréditée par la censure

royale. Cette œuvre gigantesque du XVIII^e siècle français est devenue le symbole de la lutte philosophique et influera profondément sur les mentalités de l'époque. *L'Encyclopédie* condamne la religion d'État et sa hiérarchie. Elle promeut une religion tolérante qui respecte la liberté et la raison individuelles. Un siècle plus tard, l'*Institut Canadien* reprend l'esprit et les idées libérales des philosophes français du siècle des Lumières.

Après la défaite des Patriotes, le libéralisme est minoritaire et le clergé a repris son rôle de domination d'après la Conquête. Son action permet la non-assimilation des Canadiens français mais stagne dans une période ultramontaine et conservatrice que certains qualifieront de « grande noirceur ». Le pouvoir religieux l'emporte sur le pouvoir civil. La foi étant gardienne de la langue, on s'efforce à protéger la foi catholique. Le clergé a le dernier mot sur tout. La littérature, « arme principale des ennemis de l'Église », se verra contrainte à délaisser le domaine de l'esthétique pour défendre les valeurs établies : culte d'un passé idéalisé, de la patrie, de la langue, de la foi. Ainsi entravée, la littérature de cette époque végète. On se méfie de tout : romantisme français mélancolique et maladif, romans et pièces de théâtre trop réalistes ou imaginatifs, qui ne conviennent pas à une attitude chrétienne. Barricadés derrière les traditions, la langue et la foi, les critiques littéraires censurent et interdisent à tour de bras ce romantisme étranger inconvenant qui exhibe le « mal du siècle ». **Henri-Raymond Casgrain** est le censeur de la littérature canadienne-française de son époque et fait l'apologie d'une littérature « propre, saine et noble ». Dans *Œuvres complètes* (1896), **Jules-Paul Tardivel** promeut le rôle évangélisateur et civilisateur des Français en Amérique. Dans son roman, *Pour la patrie* (1895), il dénonce la fonction destructrice du roman, en prenant *La Comédie humaine* de Balzac pour exemple et en notant tous les vices et passions qui ne peuvent qu'influencer négativement le lecteur.

*Romantisme
et esprit
ultramontain*

Ce mouvement littéraire, baptisé « le mouvement immobile » par la critique d'aujourd'hui, veut mettre les œuvres littéraires au service d'une vie simple et saine, par la pratique de l'agriculture. Malgré les balises imposées, certains écrivains vont cependant percer en composant avec ces impératifs. Ainsi, **Octave Crémazie** avec son poème *Le Drapeau de Carillon* (1858), est consacré poète national. Au nombre des nombreux écrivains « empêchés » de la littérature québécoise, Crémazie sera exilé en France.

*Romantisme
figé*

Quant à **Patrice Lacombe**, avec son roman unique *La Terre paternelle* (1846), prototype de la littérature régionaliste au Québec, il est à l'origine du courant du terroir.

Le terroir et l'anti-terroir

Contexte historique

À la naissance de la Confédération canadienne en 1867, le Québec est une société majoritairement rurale : 80% des Québécois habitent la campagne; 75% d'entre eux sont francophones, en grande majorité catholiques. Mais la vie agricole étant toujours difficile, nombreuses sont les personnes qui déménagent vers les villes ou les États-Unis pour y trouver du travail dans les manufactures.

Inquiétude de l'Église et tentative de colonisation

Bien établie dans la population rurale, l'Église ressent cet exode vers la ville comme une atteinte à son autorité morale, sociale, politique et idéologique. Elle continue à prouver haut et fort la supériorité des valeurs traditionnelles, telles que la famille, la religion, la langue française et la terre, que seule la vie saine de la campagne peut préserver. Pour l'Église, la ville est le lieu de la perte.

Pour conserver son ascendant sur le monde rural, l'Église lui propose son aide. Ainsi se dessine un vaste mouvement de colonisation vers les régions éloignées (Laurentides avec le curé Labelle, Lac Saint-Jean); de nouvelles paroisses sont fondées (Hébertville par le curé Hébert). Ce mouvement devient une œuvre nationale qui, on l'espère, assurera le maintien de la présence française et de la foi catholique au Québec.

Malgré cet effort de colonisation, le surplus de population ne trouve pas toujours sa place dans les campagnes et l'exode vers la ville, Montréal en particulier, se poursuit inexorablement. Les anciennes structures socio-économiques du Québec se dégradent.

La littérature du terroir

Encore une fois, la littérature est mise à contribution. Au XIX^e siècle, on lui avait donné pour mission d'assurer la survivance des Canadiens français. Au début du XX^e siècle, on lui demande de se faire le chantre de l'agriculture et de la terre, seules voies de salut pour le peuple canadien. Ainsi seront préservés la cohésion de la société et le maintien des valeurs traditionnelles conservatrices. Laissons les affaires et les finances aux Anglais et occupons-nous de choses nobles : la culture de la terre! Cependant, à l'ère de l'urbanisation et de l'industrialisation, l'attrait de la ville semble être le plus fort : le pourcentage de Canadiens français habitant les villes passe de 36 à 60% entre 1901 et 1931.

On utilise encore la littérature dans un esprit de propagande nationale. Il faut à tout prix valoriser le terroir, c'est-à-dire marquer son attachement profond à la terre de ses ancêtres, revenir aux traditions et coutumes des pionniers, et rester garant de leur langue et de leur foi. C'est la littérature « terroiriste »; l'œuvre du terroir est dite « régionaliste » quand elle s'efforce de valoriser une région particulière. L'écrivain du terroir se voit contraint de dépeindre une vision idyllique de la terre et la vie agricole ou de sublimer la vie des ancêtres,

omettant intentionnellement les difficultés qu'ils ont connues. Ce faisant, on cache une réalité pénible : l'agriculture ne suffit plus à nourrir les familles...

Mais, parmi les auteurs, certains opposent un refus à ces contraintes. Ils écriront selon leur bon vouloir, selon la discussion esthétique de la littérature, au nom de l'art pour l'art, sans soumission à cette propagande sclérosante.

A) Le patrimoine : illusion mythique de la terre

Initiateurs du courant du terroir, les poètes peignent « l'âme du peuple », chantant, avec la noblesse des travaux de la ferme, les beautés de la campagne québécoise. Les poètes se regroupent autour de la revue *Le Terroir*, fondée en 1909. **William Chapman**, influencé par le mouvement romantique et parisien du XIX^e siècle français, fait, dans *Les Aspirations. Poésies canadiennes* (1904), l'éloge du cultivateur, collaborateur de Dieu pour faire donner à la terre son fruit. **Nérée Beauchemin** est le meilleur poète du terroir (*Patrie intime*, 1928). **Alfred Desrochers**, écrivain régionaliste des Cantons de l'Est, est le poète du terroir le plus important né au XX^e siècle (*À l'ombre de l'Orford* et *Œuvres poétiques*).

La poésie

Le récit narratif s'efforce de relater les « petites histoires » du passé, les traditions et croyances des ancêtres et tout ce qui se rattache à la terre et aux mœurs ancestrales. Le passé est magnifié et dépeint dans les moindres détails à travers les travaux agricoles, forestiers ou de la chasse.

La prose

On trouve deux catégories de récits : ceux qui se rattachent à la colonisation du XIX^e siècle, ces romans de la terre qui créent et perpétuent le mythe de la terre paternelle nourricière et féconde, celle qui libère l'homme la traitant avec amour, et ceux qui sont constitués de souvenirs empreints de bonheur champêtre, décrivant toujours l'attachement du paysan à ses champs et à son clocher de village.

Quoi qu'il en soit, l'idéologie du terroir ne reflète pas la réalité de la vie paysanne qui reste laborieuse et ingrate. Le « terroirisme » ou « agriculturisme » s'inscrit dans une vision nationaliste qui manque d'objectivité. Ce courant littéraire oppose radicalement deux modes de vie : celui de la campagne idéalisé à l'extrême et celui de la ville, condamné à outrance. **Adjutor Rivard**, qui a fondé « La société du parler français au Canada », décrit les mœurs de la vie paysanne dans *Chez nos gens* (1918). **Frère Marie-Victorin/Conrad Kirouac**, auteur d'un traité de botanique *Flore laurentienne*, ouvrage scientifique le plus répandu au Québec, est un écrivain de talent du terroir (*Récits laurentiens*).

Georges Bouchard fait l'éloge du passé avec nostalgie ainsi que la comparaison entre les mœurs urbaines et rurales, à l'avantage très net des dernières (*Vieilles choses... vieilles gens*, 1926).

B) Un patrimoine controversé : l'anti-terroir

La poésie

Certains poètes réagissent à cette pression exercée par l'Église et se refusent à écrire dans une visée patriotique. La poésie, pour eux, doit rester un art au service du progrès social. Ils se veulent libres et anticonformistes, se laissent imprégner par l'esprit parisien et la poésie symboliste du Paris de l'époque. Ainsi, **Guy Delahaye/Guillaume Lahaise**, poète psychiatre dont Émile Nelligan fut le célèbre patient, avec *Les phases* (1910); ainsi, **Paul Morin**, poète « exotiste », grand voyageur : dans son œuvre rayonnent le dépaysement et le thème oriental : *Œuvres poétiques, le Paon d'email, Poèmes de cendre et d'or* (1911).

La prose

D'autres écrivains se rebellent encore à travers les romans. S'élevant fermement contre les contraintes imposées, ils se verront exclus de l'église catholique, pour avoir osé décrire la grande misère de la vie paysanne et pour s'être posé des questions sur le sort de la vie. Ainsi, **Albert Laberge** dont le roman *La Scouine* (1903) reste plus ou moins interdit jusqu'en 1918, car il y décrit la noirceur physique et morale d'une famille de la terre; Laberge sera fortement réprouvé par l'évêque de Montréal. Laberge écrit dans la veine des romanciers naturalistes français du XIX^e siècle, dont Emile Zola était le chef de file.

Parfois il n'en faudra pas plus pour pousser un homme à l'exil. C'est ce qui arrivera à **Rodolphe Girard** après qu'il eut décrit les mœurs cléricales à la campagne et la vie d'une servante au presbytère dans *Marie Calumet* (1904). La vision réaliste de l'être humain rapproche **Jean-Aubert Loranger** de l'œuvre de Maupassant en France, avec ses *Contes* et son roman *Joë Folcu*.

Textes parallèles en France

Emile Zola dans son roman *La Terre* (1887) entreprend l'observation « objective » de l'être humain. À lui aussi, on reprochera d'être « descendu au fond de l'immondice » et d'avoir peint la déchéance de l'homme, face à l'ingratitude et l'indifférence d'une terre mauvaise.

C) Le patrimoine se dissout : décadence des romans régionalistes

Peu à peu, on assiste au déclin des romans de la terre. Alors, apparaît en 1914 le roman *Maria Chapdelaine* de **Louis Hémon**, roman qui connaît un succès fulgurant. Tout en étant une œuvre du terroir, ce roman révèle tout de suite une portée universelle. Après lui, les écrivains vont continuer à décrire la vie rurale mais dans un registre différent. La réalité aride de cette vie fait surface; l'idéalisation n'a plus sa place; l'écrivain ose dire la misère du peuple agricole. C'est la fin du rêve agriculturiste et des romans de la terre.

Claude-Henri Grignon s'éloigne du terroir en décrivant un avaré, **Séraphin Poudrier**, dans *Un homme et son péché* (1933). **Ringuet/Philippe Panneton** brosse le portrait de la décadence de la société rurale avec *Trente arpents* (1938). **Germaine Guèvremont** marque le point final du roman de la terre avec *En pleine terre*, *Paysanneries* (1942), *Le Survenant* (1945) et *Marie-Didace* (1947).

D) Le terroir populiste

Longtemps, la vie urbaine est l'image de la corruption et le lieu du vice par rapport à la campagne salvatrice. Progressivement, certains auteurs populistes font le portrait de sa petite bourgeoisie mesquine et la décrivent telle une paroisse aux multiples facettes. Ainsi, **Jean Narrache/Emile Coderre** dénonce, à travers les valeurs ancestrales, les mensonges de la classe riche et la déchéance du monde prolétaire. Ce poète et monologueur, à la conscience sociale toute nouvelle, devient célèbre grâce à la radio : *Jean Narrache chez le diable!* Il annonce les **Raymond Lévesque** et **Yvon Deschamps**. **La Bolduc/Mary Travers**, tout en turlutant, dépeint elle aussi une société ouvrière miséreuse. Avec sa turlute, elle propose l'espoir.

E) Terroir et penseurs

Pour certains, la littérature doit se mettre au service de la sauvegarde de la foi et de la langue. Pour l'**abbé Camille Roy** (*Manuel d'histoire de la littérature canadienne française* longtemps enseigné à l'école), la littérature doit accompagner le peuple dans son évolution. **Claude-Henri Grignon**, polémiste, insiste sur le fait que langue et littérature ont le devoir de faire valoir les régionalismes, marquant ainsi leur propre identité et se démarquant de la France d'alors (*Notre culture sera paysanne ou ne sera pas*, 1941). Pour d'autres, on se doit de pratiquer une langue française universelle, oubliant ses particularités locales ou régionales. Depuis le XIX^e siècle, cette vision divergente de la « qualité » de la langue reste sujet à controverse.

Les Idéalistes

Contexte historique : l'acheminement vers l'ère moderne.

Le Canada prend peu à peu place dans le monde économique. En 1900, Montréal répond à elle seule à près de la moitié des besoins économique du Québec, grâce à ses industries multiples. Le libéralisme économique, annoncé dès 1860 et fruit du développement industriel, évince progressivement le discours agriculturiste. Alors, et jusqu'à la Première Guerre mondiale, la province jouit d'une prospérité croissante.

Au moment de la guerre, grâce aux exportations vers les États-Unis, la croissance économique s'accroît, attirant toujours davantage les paysans vers la ville. Ce qui inquiète fort le clergé qui continue sa propagande de colonisation des régions éloignées. Cependant, la vie à la ville n'est pas chose facile : salaire, habitat et conditions générales demeurent aléatoires malgré l'aide de l'État aux plus démunis.

Les subventions des collèges donnent accès aux études scientifiques qui vont aider les Canadiens français à gravir les échelons de cette société nouvelle. Des signes de modernisme se multiplient : cinéma, radio, automobile...

Quand la bourse de New York s'effondre, en octobre 1929, le Québec se trouve particulièrement affecté. Activités commerciales et industrielles sont considérablement ralenties. En 1932, le chômage atteint 25%, c'est un record! Toronto supplante alors Montréal, métropole économique depuis 130 ans.

La littérature

Après des décennies de nostalgie d'un passé illusoire, la littérature prend son envol vers d'autres cieux, ceux de la modernité littéraire. Abandonnant les thèmes champêtres et religieux, elle vise désormais l'univers intérieur, mystérieux et profond de l'être humain. Grâce à des thèmes universels et au libre choix de leur inspiration, ces poètes et écrivains font passer la pratique littéraire d'une vision passéiste aliénante à la pratique de l'art pour l'art. L'écrivain a choisi de peindre l'âme et, malgré le choc que cette innovation fait naître chez les adeptes du terroir, il ira jusqu'au bout de son œuvre, au mépris de l'exil qui l'attend et de la marginalisation qui le menace.

A) La poésie et l'expérience de la solitude

En 1895, quelques jeunes poètes se lancent dans l'arène de la poésie moderne, ce qui les situe en marge de la société. Ils devront en payer le prix fort. C'est par *l'École littéraire de Montréal* qu'ils se font reconnaître. Avec **Émile Nelligan** à leur tête, ces « poètes sacrifiés » sont les premiers à dire les sentiments, les émotions vraies, les tourments intérieurs que la littérature officielle avait jusqu'alors interdits. La rançon de cette liberté d'expression, c'est l'exclusion du poète, l'exil intérieur ou extérieur, celui que décrit Nelligan quand il parle de son « cœur cristallisé de givre ». À la suite des Romantiques, du Parnasse, de Baudelaire et de Verlaine, Nelligan incarne le mythe du poète maudit.

Grâce à ces poètes qui sauront assumer leur discours, la littérature du Québec peut accéder à la modernité littéraire : **Émile Nelligan** avec *Poésies complètes*, **Hector de Saint-Denys Garneau** avec *Regards et jeux dans l'espace* (1937), **Rina Lasnier** dont la production littéraire étendue et diverse montre un lyrisme empreint de spiritualité : *Images et prose* (1941), *Présence de l'absence* (1956).

B) Le roman qui dérange

Deux romanciers ressortent de ce courant idéaliste, pour avoir transgressé l'idéologie de cette époque en dénonçant avec indignation les valeurs d'une société conservatrice et sclérosante. **Jean-Charles Harvey** fera scandale en 1934 avec *Les Demi-civilisés* qui sera censuré par le clergé. Parce qu'il attaque la puissance de l'église qui retarde le développement intellectuel du peuple canadien français, Harvey sera considéré comme le grand-père de la Révolution tranquille, en 1960.

Félix-Antoine Savard dont le roman *Menaud, maître-draveur* (1937) a une dimension prophétique et que l'on considère comme le roman d'une possible indépendance ou celui d'une mort annoncée.

C) Inquiétudes pour une nation

La société canadienne française vit sous l'effet de tensions diverses. Pour survivre, le Canadien français a le choix entre trois options : défricher (*La Terre paternelle*), rejoindre la ville (*Bonheur d'occasion*) ou émigrer aux États-Unis (*Nord-Sud* ou *Le Survenant*). Quel sera le destin national? Quelle solution porter à ce mal-être collectif?

Plusieurs historiens ou penseurs constatent la pauvreté de la culture du peuple et l'appauvrissement sensible de la langue française. L'aspect économique n'est pas meilleur. La survie de la nation est en danger. Dans un élan patriotique, des historiens tel **Lionel Groulx** tenteront de réveiller la fierté nationale. *L'Appel de la race* en 1922 et *L'Histoire du Canada français* font de l'abbé Groulx un maître à penser.

Le réel et l'au-delà du réel, l'automatisme

Contexte historique

Entre les deux guerres, la société canadienne française du Québec commence une mutation qui va en s'accroissant après la Deuxième Guerre mondiale. Le Québec se refait alors une image, grâce à la prospérité acquise à l'occasion de ces événements. De 1948 à 1975 vont s'opérer, dans cette société des changements profonds.

Anticommuniste et anti-syndicaliste, le gouvernement de l'Union nationale, dirigé par Maurice Duplessis et appuyé par le clergé, censure de façon arbitraire la libre expression. Supplante pendant six ans par le Parti libéral (qui accordera le droit syndical, le droit de vote aux femmes - en 1940 - ainsi que l'école obligatoire jusqu'à quatorze ans, et créera la société Hydro-Québec), l'Union nationale réparaît en 1944, avec Duplessis à sa tête. Toujours soutenu par l'église et le monde rural, son régime conservateur et nationaliste freine la modernisation des institutions. L'église conserve le contrôle de l'éducation (réservé presque exclusivement aux hommes), de la santé et des services sociaux. Duplessis s'applique à assurer l'autonomie du Québec par rapport au gouvernement fédéral. En 1948, il fait adopter le drapeau québécois. Malgré l'attachement aux valeurs du passé, l'économie de la province se développe rapidement et le revenu du citoyen triple en vingt ans. Toutefois, les francophones n'ont que rarement accès à la direction de leurs institutions. Cet état de fait, ainsi que le nouveau prolétariat animé par le syndicalisme, entraînent un mécontentement général dès 1940. À travers un manifeste, *Le Refus global*, les intellectuels critiquent le gouvernement, l'influence de l'église et dénoncent « la grande noirceur » de l'ère Duplessis qu'ils jugent stérile et stagnante.

La littérature

Les changements profonds de la société sont effectués sans transition. Le passage soudain de la campagne à la ville crée de nombreux maux. Les nouveaux citoyens perdent leurs points de repère; ils sont lâchés dans les grandes villes où électrification, radio puis télévision contribuent à une mutation des mentalités.

Plusieurs revues se prononcent fermement contre le contexte politique et social. Des peintres, tel **Borduas** influencé par la littérature surréaliste française, suivent dans les traces de l'expressionnisme abstrait. La littérature française perçoit et influence aussi les écrivains du Québec : le personnalisme de Mounier, le catholicisme de Péguy, Bernanos, Mauriac puis l'existentialisme de Sartre et Camus. Mais c'est surtout le surréalisme de Breton (*Manifeste du surréalisme*, 1924) défini comme « la victoire du merveilleux sur le monde réel », qui provoque un emballement extrême. C'est avec la parution du *Refus global* que ce courant surréaliste, appelé *l'automatisme* au Québec, va atteindre son sommet.

À travers ce courant, le Québec remet en question ses valeurs passéistes : famille et religion. La recherche des valeurs du terroir laisse la place à la recherche de l'espace intérieur, du moi profond et divers. Les thèmes ont changé. Le roman de la terre cède le pas au roman de la ville. La littérature du Québec est en train d'éclore. Le terrain est propice à l'avènement de la Révolution tranquille.

A) Roman de la ville, roman de mœurs

Deux écrivains vont exceller à faire ressortir les états d'âme du nouveau citadin, du paysan exilé dans la ville. **Gabrielle Roy** et **Roger Lemelin** vont dépeindre, avec réalisme, le désarroi physique et moral des transplantés, qui ont tenté en vain de recréer, en ville, leur paroisse rurale. Tous les deux, ils auront réussi à démontrer le fossé qui sépare les nantis de l'ouest de la ville des défavorisés de l'est. Dans *Bonheur d'occasion* (1945) chez elle et *Les Plouffes* (1948) chez lui, on ressent vivement les conflits du francophone, tel un immigrant dans son propre pays, dominé de surcroît par l'étranger riche et parlant une autre langue. **Yves Thériault** sera le premier écrivain à mettre les autres minorités en scène. Avec *Aaron* (1954), il brosse un tableau sombre des Juifs orthodoxes de Montréal. *Agaguk* en 1958 décrit la vie perturbée des Inuits à l'arrivée des Blancs tandis qu'*Ashini* dépeint en 1960 la détresse des Amérindiens écartés par les colonisateurs. Écrasée par les valeurs étrangères d'autres peuples, chacune de ces minorités s'apparente fortement à la société canadienne française.

*La littérature
face à la réalité*

B) Le théâtre

Désapprouvé depuis 1694, le théâtre se remet en scène. En 1948, *Tit-Coq* de **Gratien Gélinas** est la première des pièces québécoises. Contestataire et réaliste, Gélinas dépeint, en utilisant langue populaire et anglicismes, le prolétariat urbain et la famille québécoise. Les auteurs de ce théâtre dénoncent l'artifice des neutralités religieuses et morales où l'être humain ne se retrouve pas toujours. Marcel Dubé écrit *Zone* (1953) et *Un simple soldat* (1957). Dans ces pièces symboliques, on assiste, entre autres recherches, à la quête désespérée de l'amour.

C) Roman psychologique

Après la description de la vie sociale et des mœurs des ruraux en ville, la littérature se tourne vers la vie intérieure et ses tourments. Le héros du roman, c'est l'être nouveau, déchiré entre différentes tensions : celles de la famille et de la religion avec leurs interdits et celles que la vie moderne urbaine lui fait découvrir. Le héros prend conscience que les certitudes qui, de toujours, ont régi sa vie, s'écroulent. La peur de la faute, de sa sexualité, du jugement de l'autre, a laissé ses empreintes. Et c'est la révolte. On assiste alors à l'expression d'un désarroi intérieur, d'un malaise social, où le héros, exilé dans sa propre solitude, rejette toutes ses anciennes valeurs, bien qu'il lui soit difficile

extraire complètement. Cette crise existentielle, ce vide intérieur font du héros du roman de l'intériorité un être qui prend conscience de sa solitude originelle.

On retrouve ici l'esprit du courant existentialiste (Sartre et Camus) qui affirme que « l'existence est absurde, sans raison, sans cause et sans nécessité » (*L'Être et le Néant*, Jean-Paul Sartre). **François Loranger** avec *Mathieu* (1949) remet en cause le rôle de la mère. **Anne Hébert** avec *Le torrent* (1950) dénonce l'absolutisme accablant de la religion. **André Langevin** avec *Poussière sur la ville* (1953) aborde la solitude et le sens de la vie.

D) Le théâtre de l'absurde

En Europe le « nouveau théâtre » ou « théâtre d'avant-garde », avec Beckett et Ionesco, bouscule les idées établies et pose un regard satirique sur la société. La nouvelle vision du monde se veut le rejet de la logique, du réalisme et de la psychologie : **Jacques Languirand**, *les Grands Départs* (1957).

L'automatisme et la surréalité

Progressivement, l'écrivain se libère du carcan des valeurs périmées. Il n'est plus l'esclave de la raison, qui faisait de lui un être soumis. Il prend la tête d'un nouvel esprit, mû par l'intuition, où l'acte créateur va révéler la nature profonde de l'humain. Exprimé d'abord par la peinture (**Borduas, Leduc, Riopelle**), ce courant « surrationnel » déborde en littérature. On le nomme « automatisme ». Parallèlement à son frère français le « surréalisme », l'automatisme, c'est la pratique qui, laissant libre cours au rêve, au hasard et souvent à l'humour noir, utilise toute pensée et tout geste spontanés, libérés du rationnel. L'écrivain se veut au service de l'émotion, l'imagination, l'impulsion créatrice.

A) La poésie

C'est le poète surtout qui innove. À l'aide d'associations libres, de jeux de fantaisies diverses, le poète est plus à la recherche de la sonorité des mots que de leur sens réel. La réalité perd sa place au profit d'une liberté nouvelle où l'homme nouveau trouve son compte. Tout éclate de l'académisme contraignant pour donner naissance à la surréalité et l'authenticité que seuls les mots libérés peuvent permettre.

Outre le *Refus global* (1948), signalons **Gilles Hénault** (*Totem*, 1953 et *Sémaphore*, 1962) et **Roland Giguère** (*L'Âge de la parole*, 1965), peintre et poète, qui dénonce, par la force des mots et des images, l'oppression politique d'une époque; **Claude Gauvreau** (*Œuvres créatrices complètes*, 1977), découvre l'expression « l'image exploréenne ».

B) Théâtre

Ce domaine, lui aussi, veut réveiller l'imaginaire et se lancer dans la création à l'état pur. Liberté des mots, du langage, de la forme. Son message? Le rejet des idées rétrogrades, de la censure et de l'oppression de toute sorte. Les masques tombent (**Claude Gauvreau**, *Œuvres créatrices complètes*).

C) Le manifeste du *Refus global*

Signé en 1948 par plusieurs auteurs, peintres et écrivains, ce texte tente de réveiller la conscience collective soumise à trop de contraintes diverses. C'est un appel à la révolte, dans l'espoir de faire basculer les valeurs désuètes de la société afin d'accéder à une révolution culturelle. Le *Refus global* portera fruit dans le courant suivant.

Maîtres chez nous : la Révolution tranquille

Contexte historique : émergence d'un Québec moderne - Vers l'indépendance

À partir de 1960, « c'est le temps que ça change ». Avec les Libéraux et Jean Lesage, la « Révolution tranquille » va permettre au Québec moderne de devenir ce qu'il est; le Québec flotte alors au vent du nationalisme. Plusieurs partis pour l'indépendance se rallient pour donner le Parti Québécois qui prend le pouvoir en 1976, avec succès mais non sans accroc (Crise d'octobre en 1970, assassinat de Pierre Laporte). On assiste alors à l'avènement de l'État providence qui prend la relève du clergé et des communautés religieuses pour la santé et l'éducation. L'État vise aussi au développement économique des francophones, se lance dans l'exploitation gigantesque des ressources naturelles et crée diverses sociétés d'état.

Art et culture

Dénatalité et assimilation mettent en péril la langue française. Après la création du Ministère des affaires culturelles, le Parti libéral fait du français la première langue du Québec. Un nouveau sentiment d'identité québécoise voit le jour. Financées directement par l'État, les institutions culturelles connaissent alors une vitalité étonnante, dans un esprit nouveau de nationalisme. Le Québec décide de sortir du silence et de prendre son destin en main.

La Révolution tranquille

La société québécoise traverse alors une période de bouleversements extrêmes. Les valeurs séculaires, familiales, politiques et religieuses s'écroulent. La peur fait place à l'audace et la confiance, le repli sur soi à l'ouverture aux autres. Règne alors un sentiment national de liberté individuelle et collective. Le Québec veut s'affranchir du statut de peuple colonisé, qui l'a opprimé pendant deux siècles, pour devenir libre et autosuffisant, à l'intérieur d'un espace géographique qui lui est propre. Le vocable de « Canadien français », marginalisant en soi, fait place au terme « Québécois ». Une nouvelle conscience de soi apparaît. Avec le Parti libéral, les foules clament que « c'est l'temps qu'ça change », parce qu' « on est capable ». Le mot d'ordre du jour : « Maître chez nous! »

Bien vite, artistes et écrivains s'emparent de cette pensée révolutionnaire. Littérature, chanson, cinéma, théâtre, télévision entrent dans le vent de renouvellement des valeurs ancestrales sclérosantes. La libération religieuse et morale suit et l'on assiste à la naissance d'un pluralisme de pensée. Le clergé abandonne tous ses pouvoirs non religieux et l'État se met à l'heure de la réalité urbaine et industrielle. Ce vaste mouvement de remise en cause des institutions et des valeurs dans un esprit de modernisation, confirme le désir

profond d'indépendance et d'affirmation du peuple québécois. C'est la période qu'on appelle la *Révolution tranquille*.

De 1960 au référendum de 1980, la question nationale est au cœur de tous les projets. Très sensibilisés, les écrivains utilisent leurs écrits pour éveiller la conscience québécoise et la diriger vers son avenir. Leur engagement va les conduire à un rôle social et politique dont le but est d'inscrire le Québec dans l'histoire, tel que le ferait un peuple souverain. Intimement liées, littérature et politique procèdent à la fiche d'identité du Québécois, nécessaire à la constitution de son pays. Dans l'imaginaire collectif, on célèbre déjà le pays à naître. Une vision nouvelle est en train d'apparaître : celle de soi, celle du monde.

La littérature

A) La poésie recherche l'identité : « L'Âge de la parole »

Le poète dénonce la réalité québécoise : manque d'audace, crainte due aux dominations diverses, carences, contradictions culturelles allant jusqu'à la perte de la parole et de l'identité. Il accuse les conditions de vie de ce peuple colonisé, responsables de la coupure d'avec soi-même et prône un retour urgent à la ré-identification personnelle et collective. Mais l'identité personnelle doit passer, d'abord et avant tout, par l'identité du pays. C'est à travers le pays que les aspirations personnelles et collectives pourront être satisfaites.

En 1953, la maison d'édition l'Hexagone regroupe les écrivains qui se donnent pour mandat la cause nationale. Leurs thèmes de bataille : fraternité, solidarité, appartenance et espérance, sans oublier la femme et l'amour, le tout sur fond de pays et de liberté. Le Québec accède enfin à l'« Âge de la parole ».

En 1976, l'influence sociale de ces poètes permet au Parti québécois de prendre le pouvoir, s'engageant ainsi à combler les attentes du pays à venir. **Gaston Miron** chante l'être, la vie et l'aliénation de l'homme; il tente d'examiner le pays possible dans l'imaginaire québécois, (*L'Homme rapaillé*, 1970). **Roland Giguère** représente la conscience sociale et décrit sa révolte (*L'Âge de la parole*, 1965). Les poèmes de **Jacques Brault** évoluent entre violence et tendresse, colère et réconciliation, lyrisme et mémoire (*Mémoire*, 1965).

En 1963, les militants de gauche s'associent autour de la revue *Parti pris* dans un esprit de démocratisation et d'égalité. Avec **Paul Chamberland** (*L'Afficheur hurle*, 1964) et **Gérald Godin**, les membres de *Parti pris* gratifiés d'une force conscience sociopolitique, dénonçaient les défaites historiques et les conditions de vie subséquentes qui ont interdit au vaincu de vivre debout, mais sous la tutelle d'un autre qui a lui-même défini sa propre identité. Affrontons la réalité d'aujourd'hui, assumons le présent! Dans un texte parallèle, *L'Aube transparente d'un jour nouveau*, le Sénégalais Léopold Sédar

Senghor dénonçait les méfaits de la colonisation de l'Afrique par les puissances d'Europe.

B) Le roman se révolte

Après le constat de l'aliénation sociale et culturelle des romans précédents, les romanciers passent à un esprit de combat, fulminant contre les conditions responsables de l'incertitude identitaire, individuelle et collective. Ils ouvrent le débat sur une vision du monde différente, mettant l'accent sur l'individu qui remplace la famille ou la paroisse. À travers ces « romans-poèmes » ou ces « romans-symboles », on part à la recherche de résolution de problèmes individuels. Souvent déconcertants, ces romans à la forme éclatée sont à l'image de la confusion identitaire québécoise.

Les procédés techniques, le style et la langue habituels sont dévolus. L'histoire linéaire n'apparaît plus et la trame à rebonds traduit le trouble intérieur de l'individu et de la société. La langue employée est la langue populaire, le joul, démontrant ainsi la dépression totale de l'être, y compris au niveau de sa parole et de sa grammaire. Les thèmes privilégiés sont ceux de la révolte : haine et violence. Le personnage le plus riche, c'est l'adolescent qui étouffe et conteste tout ce qui l'empêche d'être indépendant, la famille ne faisant pas exception. Le clergé est remis à sa place et on le tient responsable de la honte ressentie face à son propre corps. L'érotisme est le fruit de cette libération, qui n'atteint pas encore la liberté. Quant à la ville, elle est comparée à un enfer. Signalons **Jacques Ferron** (*Contes du pays incertain, Le Paysagiste*, 1962), **Gérard Bessette** (*Le Libraire*, 1960), Réjean Ducharme (*L'Avalée des avalés*, 1966), **Marie-Claire Blais** (*Une saison dans la vie d'Emmanuel*, 1965).

C) Le théâtre argumente

Moyen de contestation par excellence, le théâtre connaît un développement particulier. Bien sûr, lui aussi remet en question les fondements de la société et, plus précisément, ceux de la famille qu'il décrit comme « l'entrave » à l'épanouissement collectif. Le rôle du dramaturge est alors de démasquer tous les abus de pouvoir, les dépendances imposées, et de partir en guerre contre les résignations héréditaires transmises d'une génération à l'autre. Parfois, les deux options politiques se partagent la scène : les tenants d'un pays à naître et ceux d'un pouvoir fédéral fort. Signalons **Françoise Loranger** (*Double jeu*, 1969), **Jean-Claude Germain** (*Un pays dont la devise est je m'oublie*, 1976).

D) L'essai invite au changement

L'essai, dans le contexte de remise en question du peuple québécois, est en plein essor. Genre littéraire propice à décrire l'esprit d'une

société, il se lance vers la libre expression du pluralisme des idées et invite les lecteurs à prendre position. L'essayiste, qui s'interroge sur la réalité historique, politique, sociale et intellectuelle des Québécois, est à la recherche de l'identité d'un peuple qu'il pousse à reprendre une évolution arrêtée dans le temps. Signalons **Jean-Paul Desbiens/Frère Untel** (*Les insolences du Frère Untel*, 1960), **Pierre Vallières** (*Nègres blancs d'Amérique*, 1968), **Pierre Vadeboncoeur** (*La Dernière heure et la Première*, 1970).

E) La chanson chante le pays

À la fin des années 50, la chanson explose. Elle devient le moyen privilégié de la jeunesse pour exprimer son espoir, ses joies, ses rêves, ses angoisses. Ce lyrisme en musique séduit la société et les boîtes à chansons foisonnent. Avec la chanson, naît la conviction d'une identité, d'une culture qui devient propre au peuple québécois. La chanson, qui rallie le peuple, est essentiellement nationaliste. Tel un outil de réappropriation de son pays, que le Québécois veut reconquérir, la chanson devient un moyen sympathique et puissant de libération nationale.

Les thèmes, nombreux, vont de l'angoisse existentielle à l'amour, en passant par les îles exotiques. Mais c'est le thème de l'appel du pays à naître, celui auquel on appartient, qui revient toujours. La chanson québécoise garde donc son public toujours proche de la chose politique. Signalons **Félix Leclerc**, chef de file des chansonniers québécois (*Le tour de l'île*), **Gilles Vigneault** (*Mon pays*), **Raymond Lévesque** (*Quand les hommes vivront d'amour*), **Claude Léveillée** (*Les Patriotes*) et **Claude Gauthier** (*Le plus beau voyage*).

Où la littérature fait fi du passé

Contexte historique

La période de 1960 à 1980 porte la marque de profonds bouleversements dans la société québécoise. L'Église a perdu son autorité, les églises se vident, les vocations religieuses sont en perte de vitesse. Les valeurs sociales subissent, de ce fait, de sérieux changements : unions libres, divorces, familles monoparentales, diminution de la pratique religieuse. Un des résultats tangibles et inquiétants de cette société en mutation, c'est la baisse notable de la natalité et le vieillissement de la population.

Dans cette société sécularisée, un autre mouvement de fond se précise : l'arrivée des femmes sur le marché du travail et l'ascension du féminisme qui, malgré tout, confère encore à la femme un statut précaire (travail mal rémunéré, emplois subalternes, violence, pensions alimentaires insuffisantes...)

Malgré les signes extérieurs de réussite et de reconnaissance, (Exposition universelle de 1967, Jeux Olympiques de 1976, accession du Parti Québécois au pouvoir en novembre 1976), des perturbations sociales démasquent la fragilité de la nouvelle société : contestation étudiante en 1968, crise d'Octobre 1970 et Front de Libération du Québec qui amènent l'armée canadienne à occuper le Québec. Des grèves intersyndicales des secteurs publics, le taux de chômage élevé et la hausse des prix sont parmi les événements qui dénotent un malaise de fond de la société québécoise. Mais, en 1980, c'est avec le non au référendum que le Québec subit sa pire défaite. L'heure est à l'abattement et au désengagement. Ayant rejeté valeurs et structures par-dessus les clôtures, le Québec continue à perdre ses points de repère mais s'entête, dans un esprit de transgression irrévocable, à renier tout ce qui l'entrave dans sa progression vers l'avenir. Ce rejet de toutes les barrières, à travers lequel le Québec entend s'engager dans la voie de la modernité, cette liberté totale et à tout prix, s'inscrivent dans un mouvement général de contre-culture. Cette contre-culture, qui vient des États-Unis, influence profondément la jeunesse québécoise qui remet tout en question, en particulier la société de consommation qui ne lui apporte que le vide à l'âme. D'où le succès foudroyant du mouvement hippie dont les valeurs marginales, séduisantes, chantées par Bob Dylan, Jimmy Hendrix, Jack Kerouac et autres contestataires, seront très vite adoptées par une jeunesse en plein désarroi. Cette société de rêve, basée sur la non-violence et l'amour, se déploiera dans le rock, le sexe, l'alcool et la drogue, afin de s'éloigner d'un quotidien maussade et de s'ouvrir à un monde merveilleux, plein de promesses...

La littérature

L'idéologie sociopolitique et la fuite du pays sont alors ravalées au rang des autres valeurs. La littérature revient à des enjeux plus esthétiques. On en revient au pouvoir de la langue et l'écrivain s'engage maintenant dans son texte, à travers lequel il va vivre différentes sortes d'expérimentations et de transgressions.

En littérature, les règles canoniques tombent l'une après l'autre. Ce qui importe, c'est de rompre avec la culture des générations précédentes, d'écrire au présent pour le présent, afin de s'éclater et d'y découvrir, par de nouveaux moyens d'accès, les facettes les plus enfouies de son âme. C'est la recherche de l'inédit, défiant toute censure.

*Culture et
contre-culture.
La modernité*

Les écrivains de cette époque s'ouvrent à divers courants de pensée, extérieurs au Québec : les théories linguistiques, psychanalytiques, marxistes, structuralistes et l'écriture avant-gardiste. Du fond à la forme, la littérature se renouvelle. Elle devient, elle-même, un univers de signes qu'il faut apprendre à décoder. On parle alors d'une « esthétique de la rupture et de la transgression, » où la valeur de l'œuvre réside dans l'inédit, au mépris de toutes les règles traditionnelles.

Un des nouveaux territoires à conquérir et exploiter est celui de la femme, illustre opprimée de l'histoire. La femme éprouve l'urgent besoin de se libérer de l'homme et des injustices millénaires. La femme, qui se découvre sexuée, va le dire, va le crier. La révolution des corps passe par la plume. La langue s'écrit désormais au féminin et l'écrivaine renouvelle son rapport à l'écriture.

*Littérature
au féminin*

A) La poésie se questionne

À travers les Nuits de la poésie et les diverses représentations de « Poèmes et chants de la résistance » de 1968 à 1973, la poésie renoue avec un public qui l'accueille avec ferveur. Cette poésie de l'après-Révolution tranquille est le miroir d'une société qui, déchirée entre son rêve d'authenticité et sa réalité matérialiste, s'interroge.

Les poètes de la contre-culture, toujours à la recherche d'un bonheur fuyant, sont mus par un désir extrême de changement. Dans une langue spontanée qui cherche à provoquer, ils espèrent la restauration de leur société. Les titres eux-mêmes sont révélateurs de cet esprit : « Le clitoris de la fée des étoiles », « Lesbiennes d'acide ». Thèmes privilégiés : désir sexuel et plaisir textuel sur la linguistique.

Sur les valeurs

Le poème devient désarticulé, fragmenté, souvent en prose; sa syntaxe éclatée, jointe aux parenthèses, tirets ou blancs et à la fusion de différents discours, est la manifestation d'une exploration sauvage qui déroute le lecteur. La forme devient l'objet de la recherche en soi. L'égarement de la syntaxe est à l'image de celui des mentalités.

Certains poètes mettent en exergue les valeurs marxistes, d'autres celles de la libération de l'être, d'autres encore prônent une démarche féministe. On pratique l'intertextualité, la fusion des genres et on laisse libre-cours à la trivialité des mots pour traduire les pulsions irrationnelles et la richesse du désir du corps, enfin révélé. Signalons **Denis Vanier** (*Hôtel Putama*, 1991), **Josée Yvon** (*Filles-commandos*

Sur l'idéologie

bandées, 1976), **Claude Beausoleil** (*Motilité*, 1975) et **Madeleine Gagnon** (*Autre*, 1978).

B) Le roman se modernise

Le roman, lui aussi, enfreint les codes habituels et se démarque de ses ancêtres, à travers une rupture complète d'avec les règles canoniques traditionnelles. L'écriture devient une aventure en soi, prenant la place de l'intrigue des romans d'autrefois. La syntaxe libérée de ses règles habituelles, la ponctuation débridée et les tons superposés dans un même texte laissent le lecteur déconcerté, traduisant ainsi un esprit qui se veut « moderne » mais qui dénote le vide du temps présent. Diffuse et confuse, l'intrigue n'est plus linéaire et le sens en est dispersé, au gré des mots. On y trouve une hétérogénéité des styles, des tons, des époques et des genres narratifs. La narration en « Je » multiformes peut donner voix à plusieurs personnages et plusieurs visions du monde, imbriqués dans le temps et dans l'espace. La forme du roman peut être celle d'un journal intime, d'une littérature épistolaire, d'un conte, d'un poème ou d'un ensemble de ces genres. L'intertextualité permet des apartés et le roman peut alors se faire biographie ou critique littéraire. On est aussi témoin d'un retour en force du fantastique, du roman policier et des débuts de la science-fiction québécoise. Quant à la langue, c'est celle de l'oralité. On écrit comme on parle, et on parle comme tout le monde. Mots du terroir et anglicismes sont la marque de ces romans impertinents et désinvoltes.

Le thème n'en est plus le passé ou le pays. L'écrivain de cette époque présente la vision personnelle de son pays propre, vision qui réside dans sa propre écriture et d'où le lecteur va devoir dégager la sienne. Ces romans sont généralement tristes et désespérés. Signalons **Yolande Villemaire** (*La vie en prose*, 1980), **Madeleine Ouellette-Michalska** (*La Maison Trestler*, 1984), **Michel Tremblay** (*Thérèse et Pierrette à l'école des Saints-Anges*, 1980) et **Victor-Lévy Beaulieu** (*Monsieur Melville*, 1978).

C) Le théâtre s'écarte de sa voie

Le théâtre se redéfinit et fait peau neuve. Les frontières entre auteur et acteurs, acteurs et spectateurs, disparaissent. L'homme de théâtre extrait le spectateur de ses attentes conformistes habituelles. Totale liberté d'expression et langage populaire inédit et spontané, farfelu et ridicule, tout est mis au service d'un genre qui veut libérer la femme et les couches prolétaires et marginales.

Le jeune théâtre des années 70 expérimente, improvise, innove dans des créations collectives, dans le but de réveiller le spectateur et de conscientiser les jeunes travailleurs. Le dialogue cède le pas au monologue qui dénonce la solitude de tout un chacun et les difficultés de communication. Signalons **Michel Tremblay** (*Les Belles-sœurs*, 1968), **Antonine Maillet** (*La Sagouine*, 1972) et **Denise Boucher** (*Les Fées ont soif*, 1978).

D) L'essai change de style

L'essayiste abandonne son rôle d'observateur et de dénonciateur de la réalité coupable. Sa réflexion n'a plus teneur d'idéologie. Le regard devient subjectif et se porte à l'intérieur de soi. De nombreuses femmes font ainsi état de leurs revendications et interrogations. Ainsi, **Nicole Brossard** (*La Nouvelle Barre du jour*, 1980) et **Suzanne Lamy** (*D'Elles*, 1979).

E) La chanson se fait entendre

La chanson devient prétexte à la solidarité collective. De nombreux groupes se forment et l'on innove le rock en français. La chanson féminine connaît ses heures de gloire. Les monologuistes apparaissent, tels qu'**Yvon Deschamps**, qui viennent dire leurs blessures, leur mal de vivre, et auxquels le public s'identifie, s'y attachant comme à une thérapie. **Robert Charlebois** (*Qué-Can Blues*, 1974), **Plume Latraverse**, **Clémence Desrochers**, **Louise Forestier**, **Raoul Duguay**, etc.

Deuxième génération (1983) du chanteur français **Renaud** qui y dénonce les préjugés et les injustices réservés aux immigrés.

Texte parallèle

L'individualisme, héritage de la contre-culture

Contexte historique

À partir des années 1980, la fin du XX^e siècle est marquée par l'uniformité de la culture et l'extinction des particularismes. Les effets escomptés de la Révolution tranquille de 1960 n'atteignent pas la nouvelle génération. Sous le poids des difficultés financières, l'État providence s'essouffle. Vieillesse de la population, gratuité des services, régimes de pension, crise des soins de santé, crise de l'enseignement, taux de chômage élevé, coûts supplémentaires de l'assistance sociale... autant de points de litige qui font de la nouvelle réalité sociale une source permanente et croissante d'angoisse. La Révolution tranquille est déjà loin.

L'ordre social est remis en question. La société québécoise connaît de profondes mutations et ne se reconnaît plus. Les valeurs du passé ayant été balayées, il faut les remplacer par des valeurs contemporaines. L'ère de la technologie va s'en charger. Ce village global remplace la paroisse, le pays et la planète. Oubliés les nationalisme, marxisme et moralisme. Le dieu d'aujourd'hui, c'est le dieu-économique qui utilise savamment le vide existentiel, dû à la désillusion de la société de consommation à outrance.

L'unité familiale et sociale est dégradée. L'être humain a de plus en plus de mal à orienter son destin. Il fuit, victime consentante de la publicité, dans un hédonisme où la sexualité occupe une part privilégiée. L'être et l'avoir sont confondus dans un temps où le fantasme du confort et des plaisirs faciles fait illusion.

Des idéologies optimistes qui sous-tendaient les générations précédentes, rien ne subsiste. De plus, dans ce climat de désarroi, s'ajoute la crise de l'autorité : parentale, politique, religieuse. On choisit de faire cavalier seul. L'ère de l'individualisme émerge lentement.

Dans cet esprit nouveau, corps et sexualité tiennent une place de choix. Pour être, on doit paraître, l'image se met au service du corps. Le culte de l'apparence remplace le vide psychologique et l'identité nouvelle réside au niveau du corps, vu comme objet de désir.

La littérature

L'affirmation du « Je » confirme l'accession à l'individualisme, héritage de la contre-culture. Une ère nouvelle s'ouvre sur l'ego, l'intime, et cette vision intériorisée de soi et du présent, où chacun se doit, pour survivre, de trouver SA vérité, se reflète dans la littérature. À la suite de l'écriture féministe du courant précédent, ressurgit l'esprit de Socrate « Connais-toi toi-même » et celui de Montaigne qui écrit « Je suis moi-même la matière de mon livre. » Cette vision de soi et du présent, parce que lucide, est souvent sombre. La ville est devenue le lieu avoué d'une nouvelle solitude psychologique et physique, mais aussi celui de tous les espoirs. L'imaginaire urbain naît de cette époque, fusionnant décor extérieur et intimité nouvelle.

Les thèmes sont divers, passant par un retour vers le passé que l'on réinvestit dans un vécu au quotidien. L'amour, plus particulièrement sous la forme érotique, est exploité sous tous ses aspects. Tentant de combler un mal de vivre nostalgique, l'érotisme est présenté comme le nouvel art de vivre.

Le poète se place au centre de ses écrits, revenant à un imaginaire plus intime. Si la société a perdu le sens de l'existence, le poète va découvrir le sien. L'émotion retrouve sa place. Le lieu de la poésie, c'est l'intérieur de l'être, lieu à sonder pour y déceler, à travers l'instant qui passe, le bonheur possible. L'amour, l'enfance et la mort, qui menace jusque dans l'amour, sont les thèmes privilégiés de ce nouvel exercice lyrique. Signalons **Fernand Ouellette** (*Les Heures*, 1986), **Michel Garneau** (*La Plus Belle Île*, 1988) et **Marie Uguay** (*Autoportraits*, 1982).

La poésie

Si le roman excelle à se faire le miroir de son époque, le résultat est encore concluant en cette fin de siècle. Dans cette société dont la trame n'intéresse plus, le héros est en quête de lui-même. Il s'agit plutôt d'un anti-héros, être souvent marginal, sans racines et sans espoir, désillusionné et résigné, indifférent ou presque. **Jean-Yves Soucy** a dépeint ces êtres lucides mais fatalistes, qui se rejoignent à travers une détresse commune qu'ils cherchent à noyer dans le sexe et l'alcool, dans son roman *Bof génération*.

Le roman

Ces récits se situent à Montréal, lieu de toutes les tendresses et de tous les désespoirs, où la solitude se dissimule facilement derrière les plaisirs épidermiques, mais où l'être peut se perdre, loin de l'humain. D'autres romanciers, donnant un espace culturel nouveau au roman québécois, tentent de se trouver des racines nord-américaines et une nouvelle identité. Certains romans enfin recourent aux discours freudiens et à un recul vers le passé, pour mieux comprendre le présent. Signalons **Jacques Poulin** (*Volkswagen blues*, 1984), **Yves Beauchemin** (*Le Matou*, 1981), **Robert Lalonde** (*Le Fou du père*, 1988), **Jacques Savoie** (*Les Portes tournantes*, 1984), **Monique Proulx** (*Homme invisible à la fenêtre*, 1993) et **Arlette Cousture** (*Les Filles de Caleb*, 1985).

Le théâtre fait appel à différents moyens pour extraire le spectateur de sa langueur et le faire vibrer à des émotions fortes. On assiste maintenant à des spectacles solos où acteur et public sont en face à face, l'acteur incarnant son propre vécu, d'ici et maintenant (**Pol Pelletier**, **Louissette Dussault**). Le spectateur y retrouve sa propre intimité, puisque le mal-être et l'espoir sont partagés également.

Le théâtre

Les préoccupations du « village global », celles des marginaux et des amoureux en peine de rupture, se partagent la scène, tout comme l'ennui des amours passagères. L'éclectisme caractérise cette époque du théâtre où l'on retrouve cependant une base de difficulté des communications, l'impuissance à vivre, la quête d'un sens à la vie,

appartenant plus particulièrement aux enfants des « baby-boomers ». Ces jeunes, à la fois cyniques, désabusés et désorientés, n'hésitent pas à tout bousculer : autorité et société de consommation dont ils profitent « au boutte » pour occulter la peur du vide qui les habite. Signalons **Gilles Maheu** (*Les Âmes mortes*, 1990). **Marie Laberge** (*L'Homme gris*, 1984), **Normand Charrette** (*Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues*, 1987).

L'essai

L'essayiste de cette époque individualise, lui aussi, la vision du réel. Toute réflexion passe par la conscience intime et personnelle. À la suite des essayistes féministes du courant précédent, celui d'aujourd'hui renoue avec Montaigne qui, le premier, s'est placé au cœur de sa réflexion. Ainsi, **Gilles Archambault** (*Les plaisirs de la mélancolie*, 1980) et **Jean Larose** (*La Petite Noirceur*, 1987).

La chanson

Explorant, elle aussi le « Je » sous toutes ses facettes, la chanson devient plus lyrique. L'humoriste va supplanter le chanteur. Le rire devient objet de consommation. Usant d'ironie et de dérision, l'humoriste cherche à plaire en masquant le tragique dans le ludique. Signalons **Jean-Pierre Ferland**, **Sylvain Lelièvre**, **Paul Piché**, **Richard Desjardins** et **Les Cow-boys fringants**.

Le Québec, société de la pluralité. Une littérature de l'altérité

De longue date, le Québec a connu d'autres cultures sur son territoire. Peuples autochtones, population originale de la colonie, Noirs dès le début de la colonie, anglophones après la Conquête, Juifs dès 1760 et Italiens à partir de 1860, etc. Dans les années 1970, l'immigration change de visage et se diversifie : l'Amérique de Sud, l'Asie du Sud-Est, les Antilles sont les grands pourvoyeurs de ces nouveaux immigrés qui, concentrés surtout à Montréal, forment des îlots ethnolinguistiques qu'il est impossible d'ignorer. La menace de la perte éventuelle de la langue française se pose et le Québec ressent le besoin de franciser ces nouveaux venus. En 1977, le français devient langue première et l'affichage devient obligatoirement unilingue dans le but avoué de préserver la langue du patrimoine. La loi 101, tout en assurant la sécurité au niveau de l'enseignement des immigrés, fait du français le lieu des convergences culturelles.

*Contexte
historique*

Aujourd'hui, le Québec, terre d'accueil, s'est engagé dans la voie du multiculturalisme et les communautés culturelles diverses font partie du projet de société. Pour ce faire, les Québécois auront dû traverser leur peur de l'autre et reformuler les tenants de leur propre identité. Dorénavant, la société québécoise doit compter avec son hétérogénéité.

Cette ouverture sur le monde se fait aussi à d'autres niveaux : exploration du Québec à l'étranger à travers les Maisons du Québec, tourisme, projets internationaux divers, exportation des artistes d'ici, événements qui, après l'Exposition universelle de 1967 et les Jeux Olympiques de 1976, placent le Québec à l'échelle planétaire, dès les années 1980. Après le repli sur soi des années 1960, le nationalisme étroit fait place au phénomène mondial d'internationalisation.

Le Québec a accepté, non sans peine, en accueillant les différences ethniques, de devenir une société à multiples visages, faisant de cette conscience cosmopolite l'enjeu de la fin du millénaire.

Les écrivains aussi ont intégré l'idée que, selon la formule d'Albert Jacquart, « l'Autre nous est indispensable dans la mesure où il nous est dissemblable ». La littérature devient le témoin d'une société en mutation qui s'interroge sur son identité, prenant pour principe que la vraie découverte de soi passe par celle de l'autre. « L'étranger est un ami que tu ignores encore », ami dans la mesure où il va t'aider à te révéler à toi-même.

La littérature

Ainsi, les frontières de l'imaginaire québécois éclatent. L'action investit des territoires hors frontières, en particulier le territoire américain. L'étranger prend de plus en plus place à l'intérieur de l'œuvre littéraire,

ainsi que les groupes identitaires minoritaires : personnes âgées, handicapés, communautés gays...

L'accueil de l'Autre, comme agent de régénération et d'enrichissement, donne lieu à l'émergence d'une parole néo-québécoise. La littérature québécoise est investie de tous ces apports d'ailleurs qui lui confèrent une dimension toute contemporaine, la vision de ces écrivains nés hors Québec étant nécessairement différente.

Les thèmes passent par l'exil, l'errance, les difficultés d'adaptation, la marginalité, l'appartenance, et toujours la solitude et la souffrance. Nourrie des expériences diverses de ces écrivains comme des plus riches patrimoines culturels de l'humanité, la littérature québécoise contemporaine, migrante et métissée, témoigne d'une vitalité extraordinaire qui conditionne la société québécoise à entrer de plain-pied dans le troisième millénaire.

La poésie repousse les frontières

Depuis plusieurs décennies, l'imaginaire poétique a emprunté à des origines autres que les siennes propres (**Alain Horie**, **Juan Garcia**, **Fluvo Caccia**, **Antonio d'Alfonso**, **Marco Micone**). À travers des traductions d'œuvres anglaises ou de poètes italo-québécois, ces auteurs ont su intégrer l'émotion commune dans une même poésie québécoise. Cette sensibilité à la poésie de l'Autre, venue d'horizons les plus larges, cet accueil de la différence ont été préparés par certains poètes francophones qui, depuis quelques années, se sont ouverts au brassage des cultures. Ainsi, **Jacques Brault** qui affirme la priorité de la poésie sur la langue dans *Poèmes des quatre côtés*, **Gérald Godin** (*Lectures plurielles*, 1991), **Marco Micone** (*Speak what*, 1989), **Anne-Marie Plouzo** (*Lectures plurielles*, 1991).

Le roman raconte l'ailleurs

Après le renfermement sur soi des années 1960 et l'ouverture américaine des années 1970, les années 1980 voient l'éclatement total du roman. Frontières et thèmes ont éclaté. Quelques rares écrivains avaient déjà ouvert la voie de l'ouverture : **Gabrielle Roy**, **Yves Thériault** et **Réjean Ducharme**. Mais, dans les années 1980 et suivantes, ce multiculturalisme littéraire devient fait accompli. Les problèmes humains traités y sont les problèmes fondamentaux, inhérents à la condition humaine : vie, mort, amour, haine, solitude, difficulté à vivre, auxquels s'ajoutent les réalités des exilés : errance, adaptation, deuil, attentes, rejet. Les romanciers antillais sont parmi ceux dont la contribution au récit québécois est la plus riche. Ainsi **Émile Ollivier** (*Passages*, 1991), **Dany Laferrière** (*Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, 1985). Signalons aussi **Ying Chen** (*Les lettres chinoises*, 1993) et **Paul Zumthor** (*La Fête des fous*, 1987).

Le théâtre prend du recul

Ce genre littéraire semble délaissé par les écrivains néo-québécois. Marco Micone paraît être le seul à ressortir de la douzaine des dramaturges relevant du Centre des auteurs dramatiques. Le cinéma,

par contre, attire davantage ces auteurs . Signalons **Suzanne Lebeau** (*Salvador*, 1996), **Marco Micone** (*Addolorata*, 1983), **Pan Bouyoucas** (*Le Cerf-volant*, 1990) et **Abla Farhoud** (*Apatride*, 1994).

Nombreux sont les essais qui se consacrent aux visages de l'Autre, à son errance, à sa quête identitaire et aux rapports interculturels régissant la nouvelle société québécoise. L'accent est mis sur la différence qui, lorsque son intégration est parfaitement assumée, enrichit, plutôt que sur l'assimilation qui appauvrit. Signalons **Doris Lussier** (*Lectures plurielles*, 1991), **Naïm Kattan** (*Le réel et le théâtral*, 1970), **Gérald Etienne** (*La Question raciale et raciste dans le roman québécois*, 1995).

*L'essai intègre
la différence*

Domaine longtemps réservé aux hommes, nationaliste de préférence, la chanson reste encore insensible aux artistes autres que québécois. Mais progressivement une fenêtre s'ouvre dans ce domaine aussi, et certains chanteurs, chansonniers ou monologuistes s'y taillent une place. Et depuis les années 1990, on note un renouveau des boîtes à chanson. **Kashtin**, **Judy Richards**, **Pauline Julien** (*L'Étranger*, 1972), **Michel Rivard** (*C'est un mur*, 1987), **Jim Corcoran** (*Je me tutoie*, 1994).

*La chanson
boude encore*

Dans un texte parallèle, *Les amandiers sont morts de leurs blessures* (1994), **Tahar Ben Jelloun** auteur marocain, décrit le rejet de l'immigrant et sa solitude.

Texte parallèle

Ressources d'apprentissage possibles

- Bouvier, L. et Roy, M. (1996). *La littérature québécoise du XX^e siècle*, Montréal, Guérin.
- Braën, C. et al. (1997). *Littérature québécoise du XX^e siècle, introduction à la dissertation critique*, Ville Mont-Royal, Décarie Éditeur.
- Collection *Langue et littérature au collégial* (Éditions Études vivantes) :
 - *L'essai québécois* (2000);
 - *La poésie québécoise* (2000);
 - *Le roman québécois* (2000);
 - *Le théâtre québécois* (2000).
- Collection *Les essentiels* (Mondia) :
 - *La littérature du terroir : une littérature identitaire* (1994);
 - *Les romans québécois du XIX^e siècle : le roman historique et le roman d'aventures* (1995);
 - *Réalisme et réalité dans la littérature québécoise* (1994).
- Erman, M. (1992). *Littérature canadienne-française et québécoise, anthologie critique*, Laval, Groupe Beauchemin.
- Gauvin, L. et Miron, G. (1998). *Écrivains contemporains du Québec, anthologie*, Montréal, Éditions de l'HEXAGONE/TYPO.
- Hamel, R. (dir.) (1997). *Panorama de la littérature québécoise contemporaine*, Montréal, Guérin.
- Laurin, M. (2000, 2^e éd.). *Anthologie de la littérature québécoise*, Anjou, Les Éditions CEC (l'ouvrage est accompagné d'un *Complément pédagogique*, 2^e éd., 2000).
- Mailhot, L. (1997). *La littérature québécoise depuis ses origines, essai*, Montréal, Éditions TYPO.
- Mailhot, L. et Nepveu, P. (1996). *La poésie québécoise, anthologie*, Montréal, Éditions TYPO.
- Protocole de l'Ouest et du Nord canadiens (2004). *Textes choisis. Auteurs marquants de la littérature canadienne*, Edmonton, Alberta Learning (l'ouvrage est accompagné d'un Guide d'enseignement disponible sur le site Web : « <http://www.education.gov.ab.ca/french/francais/anthologies/guide.pdf> » [juillet 2005]).
- Trépanier, M. et Vaillancourt, C. (1997). *Français, Ensemble 3, Méthode de la dissertation critique et littérature québécoise*, Laval, Éditions Études Vivantes.
- Un site Web, qui présente, entre autres, « plus de 260 auteurs » : « <http://felix.cyberscol.qc.ca/lq/index.php> » [juillet 2005].
- Weinman, H. et Chamberland, R. (1996). *Littérature québécoise. Des origines à nos jours. Textes et méthode*, Ville LaSalle, Hurtubise HMH (l'ouvrage est accompagné d'un *Guide d'enseignement*).